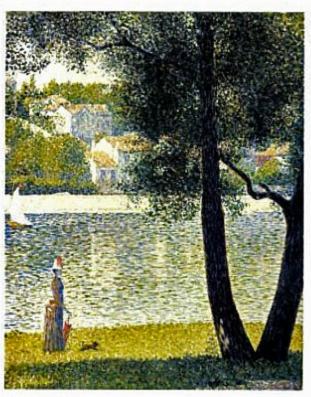
# Beaux Arts hors-série



# Paris-Le Havre aller-retour

'eau est vivante. Elle clapote autour des barques en de petits flots bleus et verdâtres. Le soleil rougeoie dans le ciel et brise l'image des mâts des navires s'échouant à l'arrièreplan du tableau en des teintes blafardes. Pressé par Edmond Renoir, frère du peintre, d'intituler cette toile pour le catalogue d'une exposition en 1874, Claude Monet aurait répondu «Mettez Impression.» Les critiques virulentes dudit accrochage - organisé dans l'atelier du photographe Nadar autour de Boudin, Degas, Cézanne, Pissarro, Renoir, Sisley, Guillaumin, Berthe Morisot et, bien sûr, Monet lui-même - donneront, sans le vouloir, son nom au mouvement qui, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle allait bousculer les conventions: «l'impressionnisme». C'est toute l'histoire d'un des plus grands styles de l'art, sa naissance, son développement et son héritage que ce numéro spécial de BeauxArts magazine vous raconte. En déroulant, événement par événement, anecdote par anecdote, le fil d'une révolution esthétique vécue à l'époque comme une menace par les bourgeois, mal remis de l'insurrection de la Commune. En quelques décennies, les peintres vont sortir de l'atelier et planter leur chevalet en plein air, se passionnant pour les métamorphoses de la lumière, ne cessant de traduire «ce qu'ils voient». Monet, en fixant sur la toile, à diverses heures du jour et au gré des saisons, des meules à Giverny, invente la série. De l'île de Chatou où Renoir peint son Déjeuner des canotiers, à Rouen où Pissarro reproduit rues et ponts, les impressionnistes brossent la modernité naissante, une société et des paysages en mutation: les ports et les usines fumantes ainsi que les plaisirs des loisirs, guinguettes et baignades. Il y a aussi, bien sûr, le chemin de fer qui bouleverse la vie des Parisiens, filant le dimanche à Argenteuil ou en Normandie, région à laquelle nous dédions un cahier spécial de 30 pages. À Honfleur, sous les pommiers de la ferme Saint-Siméon, Eugène Boudin a attiré ses amis artistes. Sur les plages du Calvados et au sommet des falaises cauchoises, Courbet, Manet, Degas et tant d'autres ont défilé. À Giverny, Monet cultivait son inspiration... Nous avons arpenté chacun de ces lieux emblématiques où les peintres se sont lancés à la poursuite de la lumière.

MALIKA BAUWENS



GEORGES SEURAT

La Seine à Courbevoie

1885, huile sur toile, 81,5 x 65 cm. Coll. particulière. D.R.

À voir à Giverny jusqu'au 18 juillet 2010.

# l'impressionnisme

P. 6

Un défi à l'ordre bourgeois	
Goûts et dégoûts d'une époque	
Les précurseurs de l'impressionnisme	
Saint-Lazare, la locomotive des peintres	
VIVRE, TOUT UN ART!	P. 18
Les 8 commandements du style de vie impressionniste	
Décryptage Le Déjeuner sur l'herbe d'Édouard Manet	
LES SIX JOURNÉES QUI ONT FAIT L'IMPRESSIONNISME	P. 30
25 avril 1874 Première exposition chez Nadar	
24 mars 1875 La vente Durand-Ruel fait un fiasco	
16 avril 1881 Le scandale de <i>la Petite Danseuse</i> de Degas	
13 septembre 1887 Le père Tanguy pose pour Van Gogh	
9 février 1897 Le legs Caillebotte reçoit un accueil mitigé	
12 novembre 1918 Claude Monet offre ses <i>Nymphéas</i> à l'État	
PORTFOLIO LA NAISSANCE DE LA MODERNITÉ	P. 46

Le groupe des Batignolles, Degas l'indépendant,

les divisionnistes, les postimpressionnistes, les Fauves

UNE RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE

## LA TECHNIQUE DES MAÎTRES P. 62 Leçon de peinture impressionniste Décryptage Avec les «Meules», Monet invente les séries Modèles du genre DE LA MISÈRE À LA GLOIRE P. 76

Peindre à tout prix Ces marchands qui firent l'impressionnisme Claude Monet raconté par Sacha Guitry

## Normandie

## Sur les traces des impressionnistes P. 84

Rencontre avec Jacques-Sylvain Klein, commissaire général du festival Normandie impressionniste

De Rouen au Havre, balade impressionniste en 10 étapes

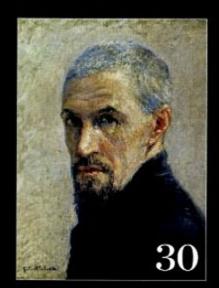
Dans la vie des peintres en Normandie

Agenda du festival Normandie impressionniste

BIBLIOTHÈQUE IMPRESSIONNISTE

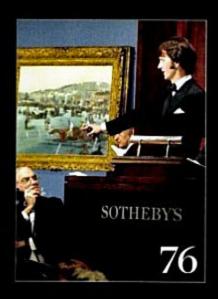














# Une révolution esthétique

Les immenses bouleversements plastiques amorcés par l'impressionnisme se sont faits dans l'enthousiasme, la joie, la frustration et le combat. Récit de la plus grande révolution visuelle de la période moderne.

#### CLAUDE MONET Rue Saint-Denis, lête du 30 juin 1878

1878, huile sur toile, 74 x 102 cm. Coll. musée des Beaux-Arts, Rouen, © Musées de la Ville de Rouen.

#### À voir à Rouen du 4 juin au 26 septembre 2010

En juin 1878, alors que l'on fête la République avec force drapeaux. Monet saisit depuis sa fenêtre cet élan politique pour le transformer en un feu d'artifice artistique, typique de la révolution impressionniste: palette éclaircie, composition tourbillonnante et touche aérienne.

W Un défi à l'ordre bourgeois

P. 12 Goûts et dégoûts d'une époque

1.15 Les précurseurs de l'impressionnisme

P. 16 Saint-Lazare, la locomotive des peintres



## Goûts et dégoûts d'une époque



## **Admiré**

C'est le schéma théâtral

d'une mort passionnelle dans des costumes de troubadours qui fait ici le régal du public. D'autant que la touche est parfaitement léchée ! ALEXANDRE CABANEL Mort de Francesca de Rimini

1870, huile sur toile, 184 x 255 cm. Coll. musëe d'Orsey, Paris, © RMN/ Jean-Pierre Lagrewski.

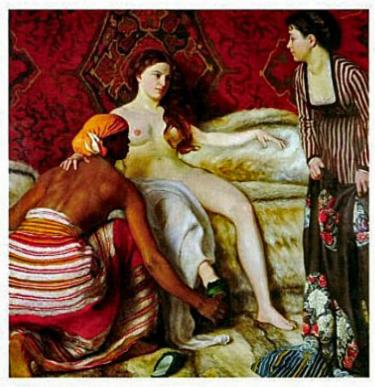
et de Paolo Malatesta

## Contesté

La lascivité un peu audacieuse de cette scène à la frontière entre exotisme oriental et quotidien trop banal déplaît profondément. Et la facture est jugée trop leste.

#### FRÉDÉRIC BAZILLE La Toilette

1869-1870, huile sur toile, 132 x 127 cm. Coll. musée Fabre, Montpellier, © RMN / agence Bulloz.



## Accepté

Comme ils sont beaux ces corps antiques pris dans le tourbillon du plaisir, au fin fond d'un sous-bois l Le public adore cette débauche d'imagination friponne.

#### WILLIAM BOUGUEREAU Nymphes et Satyre

1873, huile sur toile, 260 x 180 cm. Coll. & © Clark Art Institute, Williamstown.

## Refusé

Trop sombre, trop flou, trop triste: ce clair de lune ne convient pas à la perception de l'époque, qui ne comprend goutte à l'ambiance surnaturelle de cette vision suggestive.

## JOHAN BARTHOLD JONGKIND Canal à Rotterdam

1873, huile sur toile, 116 x 85 cm. Coll. & © Historisch Museum Rotterdam.



## Encensé

C'est une prostituée qui est allongée, tandis que son amant la regarde avant de se suicider. Quoique scandaleux, le sujet est rattrapé par une manière franchement pompier et une pose digne d'une Vénus classique. Les bourgeois en redemandent!

## HENRI GERVEX

1878, huile sur toile, 175 x 220 cm. Coll. musée des Beaux-Arts, Bordeaux, © RMN/A. Danvers.

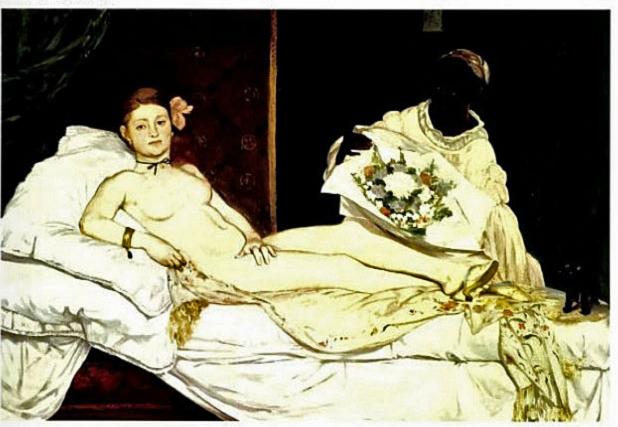
## Détesté

Voilà qu'une affreuse lorette dévisage le spectateur! Et avec les compliments d'un admirateur, d'après le bouquet qui lui est offert! Le public injurie la toile: c'est à ses yeux un morceau de vulgarité, sans volume ni beauté. Le temps vengera Manet.

### ÉDOUARD MANET Olympia

1863, huile sur toile, 130,5 x 190 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris; © RMN / Hervé Lewandowski.





Tr Tr

tant ces peintres traquent les choses du monde les plus saisissables, les gestes les plus simples de ses habitants. Mais un réalisme revivifié par le traitement de la lumière. Peindre, disent-ils, ce qu'ils voient dans l'innocence de leur regard, capter la traversée, infinitésimale dans sa rapidité, de la lumière sur le sujet observé, retenir cette fraction de seconde qui a fixé une image, et qui est offerte aux yeux, sans que s'imposent d'autres sens, d'autres références. Ainsi ce n'est plus l'objet qui est peint, l'objet en tant que tel, asservi d'une certaine manière par l'éclat lumineux ou crépusculaire de la lumière, mais l'objet devenu reflet chromatique. Pure lumière.

Cette révolution picturale va bien sûr heurter le goût de l'époque. Influencé – voire formaté – par les canons imposés par les censeurs du second Empire afin de lui créer un style propre, il ne peut tolérer de telles entorses au «beau style». L'évolution d'un Turner avait déjà montré les «dégénéres cences» d'une modernité suspectée de faire s'effondrer les valeurs esthétiques du «grand art».

«Je ne souhaite à aucun artiste d'être loué et encensé à ses débuts. Ce serait pour lui l'anéantissement de sa personnalité. Les imbéciles! Ils n'ont cessé de me dire que j'étais inégal: ils ne pouvaient rien dire de plus élogieux.» Edouard Manet

> Et si Turner achève sa vie dans la reconnaissance absolue, ses dernières «manières» laissèrent désemparés ses admirateurs. Au délié d'une nature originelle que Monet commençait à prospecter, on préférait une nature civilisée ou idéalisée de sorte que les jeunes peintres ne pouvaient prétendre aux cimaises des Salons. Tout chez eux indisposait les jurys de ces manifestations annuelles où le Paris des Arts et des Lettres se précipitait. La convention y était la règle, et l'on préférait le tableau très convenu de Gervex, Satyre jouant avec une bacebante, exposé au Salon de 1874, ou encore sa fameuse Rolla [ill. p. 13] qui, bien que refusée au Salon de 1878, fut offerte aux regards conscupiscents des bourgeois de la III- République, à la galerie Bague, à l'Olympia de Manet qui déclencha leur fureur au Salon de 1865. De même l'on s'extasiait devant les poses ostensiblement dramatiques de la Mort de Francesca de Rimini de Cabanel quand l'on refusait la même année, en 1870, la Toilette de Bazille!

Sortir, donc, des airs confinés des Salons, des ateliers et des Académies. Se fondre dans la nature, se couler dans la lumière qui l'entoure, tel est le credo nouveau de ces jeunes peintres. Saisir dans leur mobilité soudaine les changements climatiques, les moindres phénomènes atmosphériques qui transfigureront le motif, lui donnera une autre vérité. Pissarro, Monet le savent bien, qui n'hésitent pas à interrompre leurs activités quotidiennes pour retenir sur leurs toiles le passage d'un nuage sur un champ ou celui des heures sur la cathédrale de Rouen!

## Passer de l'œil à la main

L'impressionnisme est ainsi une peinture de l'urgence et de la vibration qui nécessite une rapidité d'exécution, jugée brouillonne et inachevée par la critique, lui préférant les toiles surpeintes des artistes officiels. Tout lui est matière picturale. Plus de sujets tabous, obligés ou aristocratiques. La nature dans sa simplicité, dans sa nudité même, est retenue, particulièrement les campagnes normandes chargées d'eau, mais aussi les ports, les villages déjà touchés par la révolution industrielle pour que soit saisie leur pure transcendance: ainsi la gare Saint-Lazare vers la fin des années 1870, vue par Monet, bouillonnante de ses vapeurs de locomotives se confondant avec les nuages [lire p. 16]; ainsi les paysages de Pissarro, au début des années 1970, télescopant dans la campagne de Pontoise une nature paisible aux premiers signes de l'industrialisation, hautes cheminées, voies ferrées comme la Station de Penge, à Upper Norwood. Ainsi l'alignement des fiacres dans le Boulevard des Italiens, effet de soleil le matin, par Pissarro en 1897 ou dans le Boulevard Montmartre, printemps, du même peintre, la même année.

À ces nouveaux traitements, les impressionnistes vont ajouter une autre manière de considérer la palette chromatique. Sans en faire une théorie à laquelle ils répugneraient, ils choisissent dorénavant les couleurs pures du prisme pour éterniser dans le tableau les variations pigmentaires qui s'effectuent en écho à une couleur voisine. Le jaune, l'orangé (voir les couchers de soleil déjà traités ainsi chez Turner), le rouge, le violet, le vert, le bleu sont utilisés dans leur pure intensité, créant des variations harmoniques, elles-mêmes reflets des mystérieux et indicibles mouvements que la rétine humaine capte cependant. C'est qu'il s'agit de passer de l'œil à la main, d'opérer ce passage dans la plus grande fraîcheur d'intention, dans la plus originelle impression visuelle. C'est enfin parce que la permanence du monde est irréalisable que les impressionnistes, consciemment ou pas, ont cherché à glorifier le moment fugitif, donnant ainsi à leurs œuvres la vision inconsolable de l'éphémère, le privilège d'avoir su retenir, intact, le temps qui passe...

## Les précurseurs de l'impressionnisme



## Joseph Mallord William Turner (1775-1851)

Turner, comme ses contemporains, Constable et Bonington, s'approche des objectifs que s'assigneront les impressionnistes. Son tableau *Pluie, vapeur, vitesse*, peint en 1843, n'inspira-t-il pas Monet, Sisley, Pissarro? Même attention portée aux fractures de la lumière, à sa fragmentation chromatique, même désir d'inonder le paysage de cette lumière, même frémissement tactile. Il fallut cependant qu'il passe par l'imitation des Italiens, des grands maîtres flamands, de Poussin et du Lorrain pour atteindre à l'essence du paysage, où ne se donne plus à voir que l'éclat de la lumière sur le motif, restitué néanmoins dans toute son intégrité. C'est cette «expérience avec la lumière et la couleur» que, selon Monet, Turner a préparée et que les impressionnistes ont accomplie.

La Cathédrale de Rouen, vers 1832, plume, gouache, aquarelle sur papier bleu, 14 x 19,5 cm. Coll. & © Tate, Londres À voir à Rouen du 4 juin au 26 septembre 2010



## Gustave Courbet (1819-1877)

Les jeunes impressionnistes le vénérèrent. Surnommé «le maître d'Ornans», il exerça sur eux une véritable autorité. «Peignez ce que vous voyez», leur disait-il, rejetant ainsi les grandes constructions mythologiques ou symboliques de ses contemporains. Comme Constable, qui ironisait sur la peinture officielle française ignorant les atmosphères et les climats, Courbet eut l'intuition que la nature variait selon les mouvements subtils de l'atmosphère et que l'œil du peintre devait s'y glisser pour percer le secret du monde. En exil en Suisse du fait de sa participation à la Commune, ses peintures de nuages sur le lac de Genève annoncent Monet et Sisley.

Les Rochers non loin des grottes de la Loue, vers 1872, huile sur toile, 66 x 82 cm. Coll. Bayrische Staatsgemäldesammlungen-Neue Pinakothek, Munich, © BPK, Berlin dist. RMN / image BStGS.



## Camille Corot (1796-1875)

Comme Diaz, Millet, Troyon ou Rousseau, tous familiers de la forêt de Fontainebleau, Corot comprit que la nature qui entourait Milly ou Château-Thierry était soumise aux indicibles variations de l'atmosphère. Son credo, qui consistait à «se soumettre à l'impression première» lui permit de saisir dans leur grâce fragile les bords de Seine et les clairières traversès par la lumière. Il fut à ce titre l'un des précurseurs les plus évidents de l'impressionnisme, pour son art des paysages dont il sut traduire de manière presque proustienne les frémissements mystérieux de la lumière.

Vue de Rouen depuis la colline Sainte-Catherine, 1833, hulle sur toile, 26,5 x 42 cm. Coll, & © Wadeworth Atheneum Museum of Art, Hartford. A voir a Rouen du 4 juin au 26 septembre 2018



## Eugène Boudin (1824-1898)

Sa vocation de navigateur tourna court quand sa famille le plaça, à 11 ans, commis chez un imprimeur. Très tôt, il s'établit comme marchand de couleurs et fit de son commerce une galerie où il exposa Troyon, Millet, Isabey. Attiré par la peinture et le dessin, il partagea sa vie entre Paris et sa ville natale, Honfleur. Il se fit le spécialiste des ciels normands, des plages et des ports. Sa manière de restituer la nacre des ciels et la moirure de la mer le place comme un des maîtres naturels des impressionnistes.

Marée basse soleil couchant, vers 1880-1885, pastel sur papier, 14,8 x 21 cm.
Coll musée Eugène Boudin, Honflour, photo H. Brauner,
A voir à Honflour et au Grand-Quevilly du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre 2010



CLAUDE MONET
La Gare
Saint-Lazare
1877, huile
sur toile,
75,5 x 104 cm.
Coll. musée
d'Orsay, Paris,
D RMN / Hervé
Lewandowski.

# Saint-Lazare la locomotive des peintres

Symbole de l'art moderne, la gare Saint-Lazare, qui permet de se rendre au Havre, à Dieppe, à Trouville, à Argenteuil, à Pontoise et vers bien d'autres lieux familiers des peintres, va passionner les impressionnistes.

PAR THOMAS SCHLESSER

'est par la rue d'Amsterdam que Monet, Renoir, Pissarro, Berthe Morisot, Sisley, gagnent la gare Saint-Lazare. Sans cette spectaculaire rampe de lancement de verre et d'acier, expédiant d'innombrables touristes (on compte jusqu'à 200000 voyageurs certains jours d'été!) vers la Normandie, jamais l'impressionnisme n'aurait été ce qu'il fut. À quai, arrivent et partent des directs ou des semi-directs pour Rouen, Dieppe, Gisors, le littoral de la Manche, Cherbourg, et bien d'autres destinations encore. Les cheminées des locomotives crachent des fumées rousses ou noires, et, dès que les purgeurs s'ouvrent, tourbillonnent au niveau des roues d'épaisses vapeurs blanches semblables à des duvets de neige. Ces atmosphères pleines de variations lumineuses fascinent particulièrement Monet qui en a retranscrit l'aspect volatil, fuyant, changeant. Sous le pinceau du maître, la marquise pyramidale qui surplombe les voies semble prendre la forme d'un temple de la modernité. Mais pour Monet, à l'instar de ses camarades, le train constitue également un formidable moteur à sa création, capable de le conduire en quatre heures – avec des pointes à 70 km/h – dans des contrées reculées où, aux charmes de la villégiature, s'ajoutent le pouvoir inspirant des paysages (ciels, eaux, falaises, promenades...) et – ne l'oublions pas! – une clientèle prestigieuse, venue parader sur la cote et découvrir de nouveaux univers esthétiques.

## Trente kilos de matériel sur le dos

Là-bas, pour peindre sur le motif, les impressionnistes trimballent leur atelier sur le dos! Leurs épaules supportent ainsi trente kilos de matériel: un parasol et un gros sac qui renferme une boîte de tubes d'étain, une palette, un tabouret pliant (le fameux «pinchard»), une vareuse, une blouse, des bottes doublées. À bout de bras, ils traînent aussi un chevalet portatif et une toile montée sur châssis. L'épopée de l'histoire de l'art s'est donc ainsi jouée dans les wagons de 3° classe, depuis la gare Saint-Lazare jusqu'aux bords de mer. Émile Zola écrivait: «Nos artistes doivent trouver la poésie des gares, comme leurs pères ont trouvé celle des forêts et des fleuves.» Les impressionnistes les saisirent toutes! Quelle révélation frappa Johan Barthold Jongkind au point de modifier sa création de fond en comble? Dieu? Un maître oublié? Une muse? Pas du tout! Il confie avoir compris son art depuis la fenêtre d'un wagon où il vit «passer à la vitesse d'un éclair plus de mille tableaux successifs». A peine apercu, chaque tableau était effacé par son suivant. Cette expérience ferroviaire forma son credo: «Ne retenir que l'essentiel de la lumière surprise en une seconde à des moments différents. L'impression fugitive sur la rétine suffit. Tout le reste est inutile.» L'artiste eut ainsi un train d'avance sur son temps!

# Vivre, tout un art!

L'impressionnisme est d'abord un parti pris de peindre la réalité réjouissante, celle des loisirs, de la beauté de la nature, une quête sans fin de lumière... Un certain art de vivre qui rejoint les aspirations de la société moderne.

#### AUGUSTE RENOIR Le Déjeuner des canotiers

1881, huile sur toile, 128 x 173 cm. Coll. Phillips Collection, Washington, © Akg.

Renoir peint ici un groupe de canotiers festoyant sur la terrasse du restaurant Fournaise, une guinguette de Chatou chère à Maupassant qui l'a décrite dans La Femme de Paul. Parmi tous les modèles qui posèrent pour le peintre, on identifie le fils du propriétaire de l'établissement (le canotier appuyé contre la balustrade) mais aussi la femme au petit chien, Aline Charigot, future Madame Renoir...



P.20 Les 8 commandements du style de vie impressionniste

11.20 Décryptage Le Déjeuner sur l'herbe, un pique-nique qui fit scandale

## Les 8 commandements du style de vie impressionniste

Rire, manger, aimer... Avec les grands bouleversements du XIX<sup>e</sup> siècle vient le temps des loisirs et des divertissements. Les peintres vont exalter cette modernité, qui fait exploser les tabous d'une société corsetée dans ses principes.

PARTHOMAS SCHLESSER

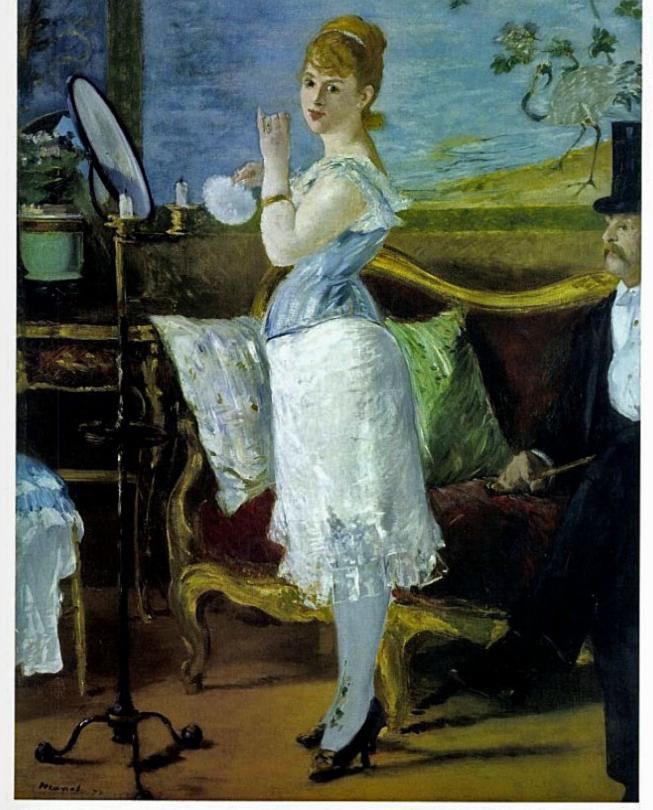
'impressionnisme n'a pas été qu'un art de peindre: il fut aussi un art de vivre. Quoi de plus normal pour cette génération d'artistes qui ne supportait plus de voir les vieux maîtres (Ingres, Gérôme, Cabanel...) s'empêtrer dans des sujets académiques issus de la Bible ou de la mythologie. L'impressionnisme voudra donc montrer cette époque dans laquelle on boit, on mange, on s'habille, on s'amuse, on respire. Cela ne pouvait mieux tomber car les quatre décennies qui courent de 1860 à 1900 foisonnent en mutations sociales (libéralisation des mœurs, exode rural, haussmannisation de Paris) et innovations techniques (moyens de transport, éclairage électrique, etc.). Rien de tout cela ne laissera les impressionnistes indifférents, qu'ils adhèrent avec fièvre à ces évolutions ou qu'ils tentent d'y échapper, comme Gauguin exilé dans la sauvage Tahiti. De manière générale, la génération impressionniste est portée par le désir d'exalter le quotidien, de célébrer les Plaisirs et les jours, pour citer le célèbre recueil de poèmes de Proust paru en 1894. Les peintres exprimeront la beauté fugace du monde et donneront un saisissant aperçu des bouleversements de la modernité. Les dimanches ensoleillés à nager dans la Seine, l'érotisme des femmes, les joies du cirque ou de la table, le tumulte urbain ou la quiétude de la campagne : c'est toute la variété de la fin du XIX siècle qui rythme la peinture impressionniste.



AUGUSTE RENOIR
Chemin montant
dans les herbes
Vers 1875, huile sur
toile, 60 x 74 cm.
Coll. musée d'Orsay,
Paris, © RMN/
René-Gabriel Ojéda.

## l Profiter du grand air

Ah! Le charme des parties de campagne... Les nouvelles de Maupassant en regorgent: logique car, conjuguant l'héritage romantique et la démocratisation des loisirs et du tourisme, la société des impressionnistes renouvelle son rapport à la nature. C'en est fini de la sacralisation et de la divinisation! Pour les artistes de l'époque, la nature devient un espace oû se ressourcer, qu'il fait bon habiter au gré des promenades (la forêt de Fontainebleau, les environs de la Sainte-Victoire, les falaises du Cotentin, etc.) et des pique-niques (songeons à l'importance iconographique des «déjeuners sur l'herbe»). Mieux encore, il convient d'intégrer la nature à son habitat, en la domestiquant: les jardins de Monet à Giverny en sont l'illustration par excellence. Avec l'impressionnisme, la peinture se met donc au vert l'



## 2 Être victime de la mode

À la mode les impressionnistes? Plutôt. Dans une époque qui voit partout fleurir crinolines, jupes cerclées et robes à ressorts chez les dames, hauts-de-forme, vestons et cravates chez les messieurs, les artistes se transforment en vrais coutuners. Ils étaient d'ailleurs souvent élégants eux-mêmes, en particulier Seurat, surnommé «le notaire» parce que toujours tiré à quatre épingles. Mais les impressionnistes trouvaient surtout dans le vêtement des variations de matières et d'atmosphères, depuis l'austérité bourgeoise (*Paris par temps de pluie* de Caillebotte) jusqu'aux extravagances japonisantes (*Madame Monet au kimono* de Monet). Et puis, autour de la mode, il y a des univers excitants : celui des femmes s'attifant dans l'intimité (*Nana* de Manet) ou des blanchisseuses, auxquelles on prétait des mœurs plus chaudes encore que les fers qu'elles maniaient. . .

### ÉDOUARD MANET Nana

1877, huile sur toile; 154 x 115 cm. Coll. Kunsthalle, Hambourg. © BPK Berlin dist. RMN.

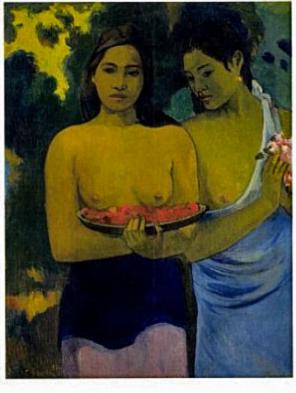


## 3 Faire bonne chère

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle n'est guère marquée par le diktat du régime... Plats riches et sauces épaisses font le régal des Français, qui gagnent leur réputation de meilleurs cuisiniers du monde. Les impressionnistes deviennent ainsi de fins gastronomes. Ils festoient au restaurant, bien sûr, chez Tortoni ou au café Riche, où se tenaient des dîners durant lesquels Caillebotte causait avec tant d'érudition qu'il fallait - paraît-il un dictionnaire pour le suivre ! Les impressionnistes ripaillent aussi chez eux. Les avancées techniques, telles que les fours à thermie modulable ou les réfrigérateurs, associées aux qualités de cordon-bleu des compagnes des peintres (Alice Hoschedé, Aline Renoir) permettent l'élaboration de plats que les tableaux immortalisent. Il y a aussi l'alcool: à Giverny, Monet sirote toujours une prune le midi avant de gagner l'atelier; à la Nouvelle Athènes, c'est l'absinthe qui donne l'inspiration...

#### CLAUDE MONET Le Déjeuner

1868, huile sur toile, 231,5 x 151 cm. Coll. Städelsches Kunstinstitut, Francfort-surle-Main, © Akg.



## 4 Jouir dans une époque prude

L'Europe entière - la France ne fait pas exception vit dans un climat plutôt répressif à l'encontre des mœurs lègères et des plaisirs, et le dégel en la matière est assez faible à la chute du second Empire. Cependant, la génération impressionniste a chanté l'ivresse des sens. de la chair, de l'amour, avec entrain : sa peinture chasse l'hypocrisie ambiante. On pense spontanément à Gauguin, quoiqu'il dépeigne une sexualité débridée (polygamie et penchant pour les très jeunes filles) tardivement - les années 1890 - et dans le cadre exotique de Tahiti. Dès 1863, Manet avait déjà célébré les «parties carrées» avec son Déjeuner sur l'herbe [ill. p. 26] ou les prostituées avec Olympia [ill. p. 13]. Pensons aussi à la sensualité jouissive de Renoir, à la limite du lesbianisme - un pêché mortel alors! - avec certaines de ses baigneuses, et au voyeurisme coquin de Degas dont l'Angleterre victorienne dira tout simplement qu'il est un «pornographe»... Shocking l

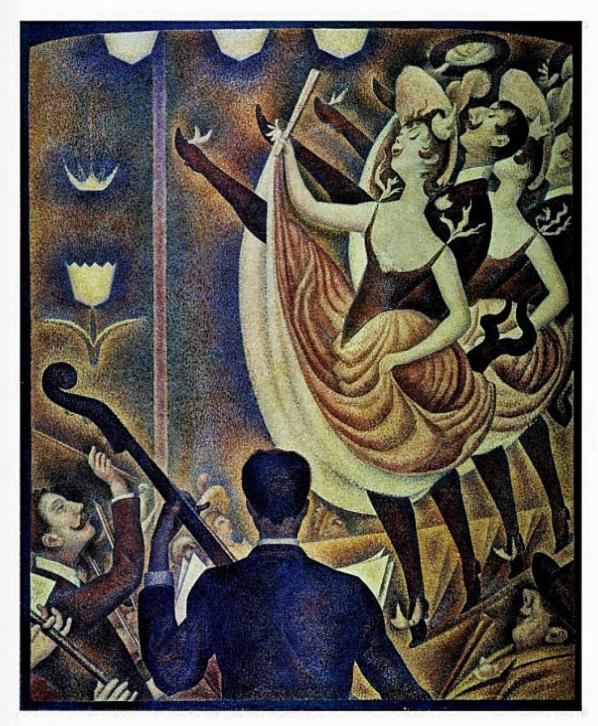
## PAUL GAUGUIN Deux Femmes

1899, huile sur toile, 94 x 72 cm. Coll. The Metropolitan Museum of Art, New York, & MMA dist. RMN.

## Qui mange quoi?

Claude Monet petit-déjeunait d'une andouillette et d'un verre de blanc. Berthe Morisot était anorexique et boulimique dans sa jeunesse.

Edgar Degas proposait toujours le même repas à ses invités : rillettes de pays, poulet, salade et légumes... en conserve ! Georges Seurat, très peu porté sur la nourriture, dinait seul chez lui. Paul Gauguin, quant à lui, était alcoolique et morphinomane.

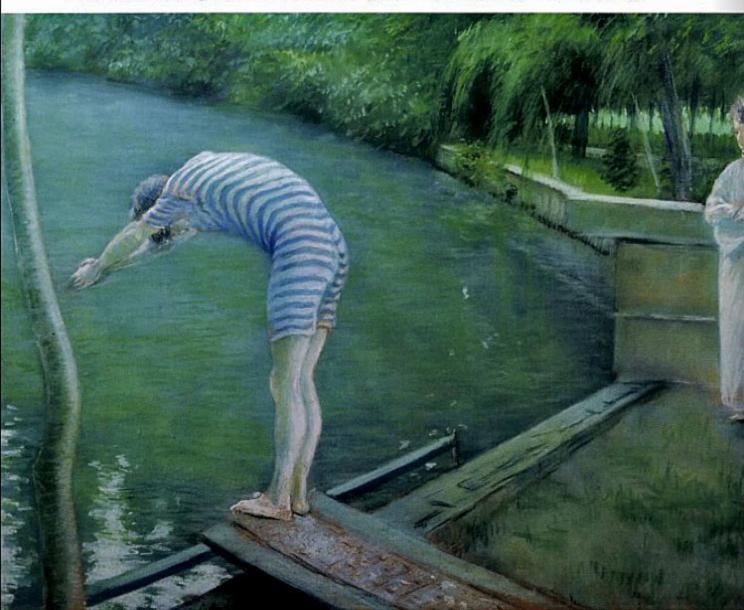


## 5 Se divertir au spectacle

À l'époque des impressionnistes, les Parisiens ne manquaient point de distractions. Certains se rendent à l'Opéra conçu par Charles Garnier; d'autres au cirque. Il y a aussi les amateurs de la Goulue dansant avec «Valentin le désossée au Moulin Rouge, et ceux du charme mystérieux de Jane Avril. Il y a encore les chansons de Bruant et, enfin, pour les indiscrets, le parlum poudré des loges. Les spectacles, aristocratiques ou populaires, abondent, et les impressionnistes s'y pressent. Degas a ainsi son fauteuil à l'orchestre de l'Opéra pour 10 francs. Renoir, Seurat et Lautrec s'émerveillent des jeux du cirque: la beauté du geste, la folie d'un accoutrement ou un mouvement étrange excitent leurs pinceaux. Comme un symbole, l'ultime toile de Seurat, avant qu'il ne meure à 31 ans, est issu d'un spectacle au Concert de l'Ancien Monde: un Chahuroù naît un monde nouveau, celui de la peinture moderne.

#### GEORGES SEURAT Le Chahut

1889-1890, huile sur toile, 169 x 139 cm. Coll. & © Kröller-Müller Museum, Otterlo. «Sentir les choses, la réalité, est finalement plus important que de sentir les tableaux; en tout cas plus fécond et plus vivifiant.» Vincent Van Gogh

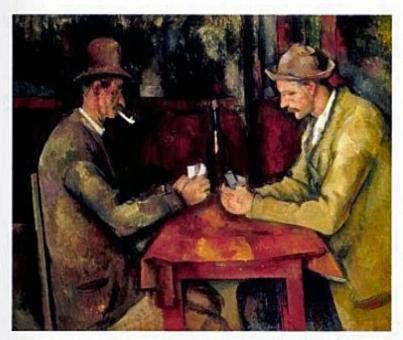


## 6 Piquer une tête dans la Seine

Cinquante centimes! Il suffisait de s'acquitter de peu pour prendre le train depuis la gare Saint-Lazare et s'en aller flâner le dimanche sur les bords de Seine. Nul besoin d'aller jusqu'en Normandie pour profiter des bals, concours de canotage et autres courses à la nage : Chatou ou Argenteuil faisaient aussi bien l'affaire. Les impressionnistes adoraient ces rendez-vous pleins de vie où ils pouvaient étudier à loisir les corps pétris d'allant et d'enthousiasme (le Pécheur à l'épervier par Bazille), la gourmandise des pique-niques lle Repas des canotiers par Renoir), le charme des bateaux (Caillebotte, Manet...). Mais l'essentiel est ailleurs : armés de jaune de chrome, de bleu de cobalt et de vert viridien, les artistes cherchent à rendre le reflet des eaux et sa vibration lumineuse. Notamment au grand café bal de La Grenouillère (sur l'île de Croissy), où Auguste Renoir et Claude Monet rivalisent en 1869, Avant un petit plongeon...

#### GUSTAVE CAILLEBOTTE Baigneurs

1877, pastel, 71 x 90,5 cm. Coll. musée des Beaux-Arts, Agen, © Akg.



## 7 Jouer cartes sur table

On a légitimement une image à la Zola de la seconde mortié du XIX<sup>e</sup> siècle : une population industrieuse et ouvrière, exploitée et passablement miséreuse. Mais cette facette fait trop vite oublier la recherche de plaisir ludique qui s'épanouit et se démocratise alors. Qu'on suive Van Gogh et Gauguin au café La Nuit, tenu par les époux Gingux, 30, place Lamartine à Arles. et on y verra trôner au milieu de la salle un magnifique billard, jeu autrefois réservé à l'aristocratie. Chez les peintres de l'impressionnisme, les loisirs de plein air occupent une large place : les courses hippiques (Degas ou Forain) notamment, mais aussi le canotage et la natation. Reste que c'est dans une extrême gravité que les jeux trouvent leur expression artistique absolue, avec la série des Joueurs de cartes de Paul Cézanne. On ferait bien une petite partie!

#### PAUL CÉZANNE Les Joueurs de cartes

Vers 1890-1895, huile sur toile, 47,5 x 57 cm. Coll musee d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.

## 8 Tourner la page

La lecture, et son ambiance silencieuse, voire studieuse, est un des thèmes favoris de l'impressionnisme. Elle renvoie à la rêverie intime et à la réflexion. mais aussi à une pratique culturelle réservée à une classe éclairée. quoique l'alphabétisation se démocratise rapidement dans la seconde partie du XIXº siècle, notamment dans les villes. Y aurait-il, conformément au lieu commun, d'un côté des femmes éprises de la frivolité des romans et, de l'autre, des hommes sérieux décortiquant le journal? Pas si simple !

## BERTHE MORISOT La Lecture tode, 45.5 x 71.5 cm.

1873, huile sur toile, 45.5 x 71,5 cm. Coll. & © The Cleveland Museum of Art.

## Leurs lectures favorites

Paul Cézanne: Les Fleurs du mal de Charles Baudelaire. Auguste Renoir: Les sagas d'Alexandre Dumas père.

Mary Cassatt: Le journal Le Figaro. Claude Monet: Les romans de Tolstoï. Berthe Morisot: Madame Bovary de Flaubert.

Edgar Degas conseille à son ami Daniel Halévy de ne jamais lire... «On ne le fait que par paresse, afin d'éviter de penser», dit-il l



Commentaire d'œuvre Le Déjeuner sur l'herbe d'Édouard Manet

# Un pique-nique qui fit scandale

Une femme nue au milieu de deux dandys, quelle débauche! Décryptage d'un déjeuner champêtre qui provoqua un tollé lors de son exposition en 1863.

PAR THOMAS SCHLESSER

e Déjeuner sur l'herbe est – avec onze ans d'avance sur l'apparition du mouvement – le premier scandale «impressionniste». Comment la représentation d'un simple pique-nique réunissant deux hommes et deux femmes au cœur d'un anodin sous-bois tranquille a-t-il pu constituer un des charivaris les plus terribles de toute l'histoire de l'art? Devant ce tableau, les cris de haine furent comparables à ceux proférés à l'encontre de Marco Ferreri quand il montra la Grande Bouffe au festival de Cannes, en 1973. Et le rapprochement, s'il semble anachronique, ne laisse rien au hasard: dans les deux cas, c'est la promotion d'un style de vie qui ulcère le public, tout autant qu'un style esthétique.

## Admis au Salon des Refusés

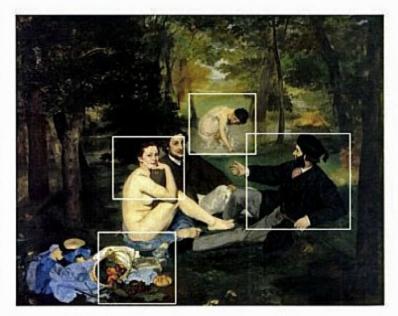
Ce Bain, qu'on rebaptisera plus tard Déjeuner sur l'berbe, n'aurait jamais dû être connu de la foule. Le jury du Salon officiel de 1863 l'avait écarté. Mais un coup de théâtre changea tout: les rejets s'avérant si nombreux cette année-là, un décret de l'Empire accorda que l'on organisât un Salon des Refusés, là où les

ÉDOUARD MANET Le Déjeuner sur l'herbe

1863, huile sur toile, 208 x 264,5 cm Coll, musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski. tableaux éconduits étaient stockés. En d'autres termes, ce qui ne répondait pas aux attentes officielles et excédait les limites de l'académisme, se voyait accorder une place à part afin que le public puisse forger son propre jugement. Au sujet de Manet, il fut radical...

## Mal peint, inachevé et obscène

«Indécent»: tel est le qualificatif qui revient, une condamnation à l'unanimité dont Napoléon III luimème ne s'est pas privé. On s'agace devant l'œuvre, jugée mal peinte, non achevée et obscène. Les parties de campagne sont certes courantes dans l'art, mais on croit déceler ici un éloge de la dépravation. En effet, la femme qui fixe le spectateur est déshabillée, au milieu de deux bourgeois qui discutent! Y aurait-il eu une petite collation — la nature morte au premier plan —, une baignade puis une partie carrée? Diable! Voici le scénario osé qu'imaginent volontiers les détracteurs du Déjeuner... À chacun ses fantasmes!



#### À NE PAS MANQUER

en art contemporain

- Dans un jardin.

Hommage au Déjeuner
sur l'herbe et au jardin
de Monet à Givernyn
du 29 mai au 10 octobre
au Frac Haute-Normandie
3, place des Martyrs
de la Résistance
76300 Sotteville-lès-Rouen
02 35 72 27 51
www.frachautenomandie.org
Commissariat:
Marc Donnadieu,
directeur du Frac.

#### sur scène

■ Déjeunons sur l'herbe les 2 & 3 juillet, jardin du musée de la Céramique, Rouen; du 7 au 11 juillet, musée des Antiquités, Rouen; le 17 juillet au musée Victor Hugo, Villequier; le 23 juillet à babaye de Jumièges; le 26 septembre au parc du château Keller, Bourgtheroulde.

pique-niques géants

Déjeuners sur l'herbe
le 20 juin à Canteleu, Flers,
Honfleur...

www.normandieimpressionniste.fr

## Quand Manet copie les Anciens

Formé pendant six ans dans l'atelier du très académique Thomas Couture, Manet, qui a beau être un artiste révolutionnaire, n'en connaît pas moins ses classiques sur le bout des doigts. Un morceau d'avant-garde, son Déjeuner sur l'herbe? Certes, mais inspiré par deux œuvres fondatrices: le Concert champêtre (vers 1509), alors attribué à Giorgione (et qu'on doit certainement à Titien), où déjà des femmes nues se mélaient à des hommes habillés, et, d'après Raphaël, le Jugement de Pâris gravé par Raimondi au XVI\* siècle.

Observez le groupe à droite: Manet a simplement copié!





## TITIEN Le Concert champêtre Vers 1510-1511, huile sur toile, 105 x 136,5 cm. Coll. musee du Louvre, Pans, © RMN/

Hervé Lewandowski.

MERCANTONIO RAIMONDI d'après RAPHAEL Le Jugement de Paris 1515-1516 provinte

1515-1516, gravure, 28 x 44 cm. Coll Gabinetta Disegni e Stampe; Florence, © Akg/ Rabatti-Domingie.

## Quatre détails indécents



## Baignade en pleine nature

Au sommet de la composition pyramidale, Manet a peint une femme qui s'immerge dans un cours d'eau jusqu'à mi-cuisse. Elle signale donc la nature de la scène : un bain en pleine campagne. C'est en voyant des femmes sortir de l'eau à Argenteuil que le peintre à eu l'idée de son tableau : «Il paraît qu'il faut que je fasse un nu. En bien! Je vais leur en faire un l'» s'est-il alors écrié.



## L'audace d'un regard

La tête du modèle de ce nu n'a été ajoutée par Manet que dans un second temps. Il s'agit de Victorine Meurent, une comédienne manquée qui fut la muse favorite de l'artiste (elle est aussi le modèle d'*Olympia*). Qu'a-t-elle donc de si spécial? Un air insolent, un regard renversant qui fixe le spectateur. Voilà donc une femme qui semble assumer son plaisir et sa liberté. (D)étonnant pour l'époque l



## Des agapes trop frugales

Dans le panier en osier, et un peu à son entour, on trouve quelques aliments : des cerises et des pommes, visiblement, et un quignon de pain. Bien léger pour quatre estomacs! Point de terrines, do fromages, ni d'assiettes, de couverts, de verres et pas la moindre goutte de vin, pourtant courants dans ce genre d'excursion... Comme si l'essentiel n'était pas le déjeuner lui-même, mais les corps...



## Chic de plein air

Habit noir sur pantalon gris, cravate lavallière de couleur vive, chapeau plat à pampille (normalement réservé pour l'intérieur!) et canne: pas de doute, cet homme est un dandy, exhibant les modes de l'époque. Manet affectionne ce côté théâtral et presque factice. Pour Baudelaire, ami du peintre, «le dandy doit aspirer à être sublime sans interruption, il doit vivre et dormir devant un miroir.» Même dans un sous-bois!

# Les six journées qui ont fait l'impressionnisme



## L'intransigeant Edgar I legas 1834-1917

D'accès difficile, haïssant la médiocrité, dur avec ses modèles, dédaigneux vis-à-vis du public et exigeant avec lui-même, Degas ne transige jamais. Son art aiguille l'impressionnisme - un terme qu'il déteste - vers un classicisme survolté.

1854-1855. Coll. musee d'Orsay, Paris, @ RMN / Hervé Lewandowski.

## Le maître

Claude Monet 1840-1926

Monet est iovial et tenace, humain et ambitieux. Une sorte de Victor Hugo de la peinture? Un peu, d'autant qu'il entraîne dans son sillage la génération des Batignolles. Son style ne change pas seulement l'art; il révolutionne notre regard sur le monde.

## Claude Monet par Auguste Renoir 1875. Coll. musée d'Orsay, Paris,

@ RMN / Jean-Gilles Berizzi.

## Le sensuel

Auguste Renoir 1841-1919

Renoir fait résonner la peinture comme une musique enjouée. Aux paysages de la nature, il préfère ceux du corps, dont il chante les rondeurs, les blondeurs solaires et les poses lascives, au gré d'un style qui demeure leste et jeune jusqu'au bout.

## Auguste Renoir par Frédéric Bazille 1867, Coll. musée d'Orsay, Paris,

@ RMN / Hervé Lewandowski.

## La femme

Berthe Morisol 1841-1895

Avec Eva Gonzalès et Mary Cassatt, Berthe Morisot symbolise une des formidables conquêtes de l'impressionnisme : la place des femmes dans l'art. Ses représentations virtuoses de l'intimité et des jardins sont tout bonnement bouleversantes.

### Portrait de Berthe Morisot à l'éventail par Édouard Manet

1874. Coll. Palais des Beaux Arts, Lille, @RMN / Hervé Lewandowski.

## Le mondain

Gustave Caillehotte 1848-1894

Il est beau, riche, talentueux et collectionneur, aussi. Gustave Caillebotte est l'artiste de la bande qui aime le monde et ne déteste pas le grand monde. Le legs qu'il fit à l'État permit tout simplement d'inscrire l'impressionnisme dans l'histoire.

Vers 1889. Coll. musée d'Orsay, Paris, @ RMN / Hervé Lewandowski.

## Le fou

P.322 25 avril 1874 Première exposition chez Nadar Le mot impressionnisme est läché 11:14 24 mars 1875 La vente Durand-Ruel fait un fiasco

P.36 16 avril 1881 Le vice d'une danseuse fait scandale

Les impressionnistes entrent au musée

PAR THOMAS SCHLESSER ET BERTRAND TILLIER

P. 38 13 septembre 1887 La séance de pose du père Tanguy Van Gogh immortalise son marchand de couleurs P. 40 9 février 1897 Le legs Caillebotte reçoit un accueil mitigé

P. 42 12 novembre 1918 Claude Monet offre ses Nymphéas à l'État

Bagarre générale à Drouot

L'autre victoire du Tigre

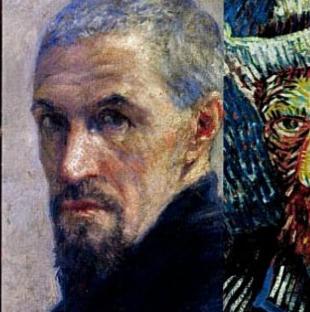
Les petites femmes de Degas

Vincent Van Gogh 1853-1890

Il a vu les impressionnistes, mais il ne fit pas partie de la bande. Tout au plus fut-il «l'ami» de Gauguin. Et pourtant... Le fractionnement de la touche, la fureur chromatique, l'animation de la vie trouvent chez lui leurs plus fabuleuses expressions. Aux confins de la folie

Autoportrait au chapeau de feutre gris 1887. Coll. & @ Rijksmuseum,







25 avril 1874 Première exposition chez Nadar

## Le mot impressionnisme est lâché

C'est chez le photographe Félix Nadar que se déroule la première exposition impressionniste qui ne porte pas encore son nom. Ridiculisés par une critique virulente, les peintres revendiqueront le terme, qui leur est d'abord adressé comme une moquerie.



L'atelier de Félix
Nadar était le passage
obligé du Tout-Paris.
Les grandes figures
des lettres, des arts, de
la finance ou de la politique
y passaient pour se faire
tirer le portrait. Comble
de malchance, Nadar n'a
fait aucune photographie
de l'exposition de 1874 qui
se tenait pourtant chez lui!

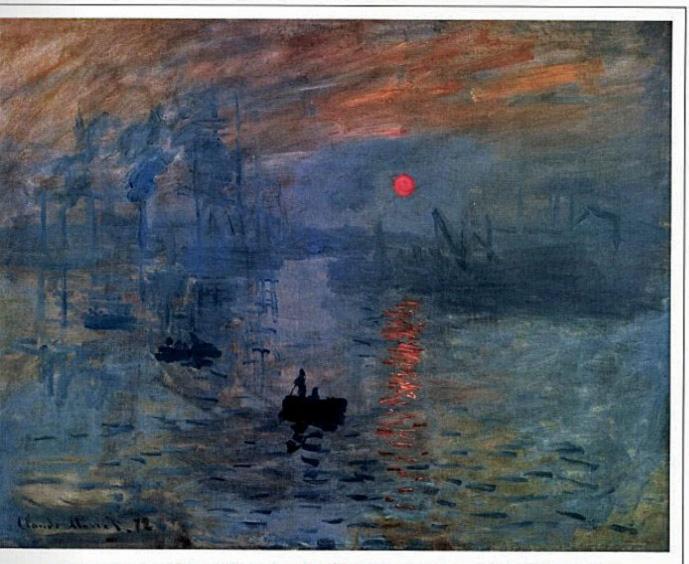
Les studios Nadar 35, boulevard des Capucines, Paris, 1860 Coll. BnF, Paris, © Akg. oute la journée, des calèches se sont arrêtées au 35 du boulevard des Capucines, déversant des flots de messieurs en haut-de-forme et d'élégantes corsetées au pied d'un immeuble flanqué d'une énorme enseigne «Nadar». Les bourgeois qui pénétraient les lieux s'y acquittaient d'un maigre franc... Et pour quoi donc? Pour contempler une bande de nouveaux peintres à la réputation sulfureuse.

Parmi les visiteurs, ce 25 avril 1874, nombreux sont ceux qui ont lu dans le Charivari du matin une critique au vitriol de Louis Leroy, auteur dramatique en vogue. Ainsi, les anciens salons du photographe Félix Nadar abriteraient depuis le 15 mars les toiles d'une «école impressionniste» qui vaut le détour. Impressionniste: le mot est lancé et, pour l'heure, il est moqueur. Acide, même.

## Une Maison du pendu sans pendu

Il évoque en fait la trentaine d'artistes qui, sous la triste appellation de «société anonyme des peintres, sculpteurs, graveurs» a décidé de faire la nique au Salon officiel et de s'exposer sculs, sans qu'aucun jury ne joue les censeurs. Ils traînent une image de dangereux révoltés, des insurgés de la Commune à l'âme sanguinaire dont la peinture chaotique refléterait leur tempérament d'émeutiers.

Dans les huit salles, les exposants ont déployé 165 œuvres. Parmi eux, il y a l'élégant Degas, le bougon Cézanne, la gracieuse Berthe Morisot, le vénérable Boudin, le fantasque Astruc, l'enfiévré Pissarro, l'enthousiaste Renoir... Manet a décliné l'invitation, arguant: «Pourquoi irais-je avec vous, les jeunes, puisque je suis reçu au Salon officiel qui est le meilleur terrain de combat? » Mais son quasi-homonyme est, quant à lui, bien là: Monet, en chef de bande, présente douze tableaux, à commencer par un petit paysage du port du Havre où des touches en virgules suggèrent une aurore fragile sur des flots gris-bleu. Et c'est précisément cette toile que les bourgeois s'empressent de regarder, car c'est elle qui a inspiré à Louis Leroy sa blague dans le Charitari. Le titre de la chose? Impression, soleil levant. Les visiteurs plissent les yeux pour tenter de reconnaître une figure claire dans ce chaos de touches, mais au fond, ils ne cherchent guère à saisir quoi que ce soit à la légitimité de cette démarche, la condamnant par avance. Emboîtant le pas à Louis Leroy, ils traquent les tableaux les plus biscornus et ne sont pas au bout de leurs surprises... Cézanne a notamment proposé sa Maison du pendu qu'il a signée avec fierté en rouge, convaincu d'avoir réalisé là un paysage d'un nouveau genre. Au lieu d'une vision pittoresque, il s'est évertué à produire un effet de matière épais et granuleux, en appliquant successivement des couches à la surface de sa toile. Aussi, le visiteur a-t-il le sentiment que Monet ébauche à peine ses tableaux et que Cézanne ne termine jamais les siens! Le gardien de l'exposition, un peu à cran, surveille chaque mouvement de canne, chaque moue hostile: certains spectateurs laissent choir leur lorgnon d'indignation; on en soupçonnerait presque d'autres de cracher sur cette Maison où ne figure pas même le pendu promis dans le titre! L'article de Louis Leroy n'arrange guère les choses : caustique, il explique que le paysagiste académique Joseph Vincent s'est mis à délirer devant les «empâtements prodigieux» de Cézanne. Combinés avec ceux de Monet, ils auraient fini par



## Degas souhaitait appeler l'exposition «La Capucine» et «Impressionniste» lui paraît parfaitement stupide.

détraquer son cerveau et le respectable Vincent, élève de Bertin et maintes fois décoré, aurait entamé une danse, hurlant: «Hugh!... Je suis l'impression qui marche, le couteau à palette vengeur!» Les bourgeois en pouffent de rire...

## Les frais ne seront pas couverts

Un registre des prix des tableaux accompagne l'exposition. Alors qu'une sucrerie académique de Gérôme peut coûter 12 000 francs, les œuvres oscillent ici entre 200 et 300 francs. En dépit d'une centaine de visites quotidiennes, les ventes demeurent rares et les frais ne seront pas couverts. S'autoproclamer «intransigeants» ou «indépendants»

coûte cher. Qu'en sera-t-il maintenant qu'on parle d'«impressionnistes»? Le qualificatif fait d'ailleurs vite le tour de la capitale. Quand il tinte aux oreilles de Degas, ce dernier ronchonne: il avait souhaité appeler l'exposition «La Capucine», en référence au boulevard, et «Impressionniste» lui paraît parfaitement stupide. Monet, pour sa part, ne déteste pas l'attaque. Leroy a voulu casser leurs ambitions d'un mot et a les rieurs dans son giron... Qu'à cela ne tienne! Il suffit de le récupérer pour en faire un étendard. Et tant pis si tout un cortège de Parisiens daube sur une peinture où l'on «n'y voit goutte». Ils n'y voient rien? Eh bien qu'ils se préparent, car ils n'ont encore rien vu. US.

#### CLAUDE MONET Impression, soleil levant

1872, huile sur toile. 48 x 63 cm. Coll. musée Marmottan, Pans, © Akg/ Ench Lessing.

## 24 mars 1875 La vente Durand-Ruel fait un fiasco

## Bagarre générale à Drouot

Persuadé de promouvoir leur peinture, Renoir convainc Paul Durand-Ruel d'organiser une vente aux enchères avec ses œuvres et celles de Morisot, Sisley, Monet... Mais le public n'est venu que pour railler et les artistes rachèteront eux-mêmes leurs œuvres.



## Ce qui frappait les amis de Paul Durand-Ruel,

c'était son regard : calme, attentionné, mais prêt à s'enflammer pour ce qui était différent. D'une remarquable intelligence et d'une grande ouverture d'esprit, le marchand a autant participé aux révolutions esthétiques de son temps que les artistes qu'il soutenait. Un homme qui a fait corps avec la peinture qu'il aimait par-dessus tout....

Paul Durand-Ruel photographié par Dornac vers 1910

@ Archives Durand-Ruet.

e mercredi 24 mars, la salle numéro 3 de l'hôtel des ventes de Drouot se remplit. Hauts-deforme, jaquettes, manchettes brillantes, tout sent le linge et l'argent frais. Renoir examine l'allure des arrivants comme on jauge le contenu d'une tirelire en la secouant. Il salue Durand-Ruel - organisateur de l'événement et nommé expert pour l'occasion -, embrasse Berthe Morisot et secoue les épaules d'Alfred Sisley en lui répétant confiant: «Cela promet, cela promet.» L'artiste britannique, qui souffre financièrement plus que les autres, ne demande qu'à y croire. C'est Renoir qui a eu l'idée d'une vente aux enchères impressionniste. Un an après l'exposition «Nadar» llire p. 30], l'initiative lui semblait stratégique pour asseoir les cotes et assurer un peu de publicité. Sisley et Monet s'étaient laissés convaincre, gardant à l'esprit le succès de la vente du paysagiste Daubigny. Ils n'oubliaient pas non plus ce jour de janvier 1874 où certaines de leurs productions, présentées parmi des classiques, avaient atteint des prix tout à fait respectables lors de la liquidation de la collection Hoschedé. Et Berthe Morisot s'était greffée à l'aventure par solidarité.

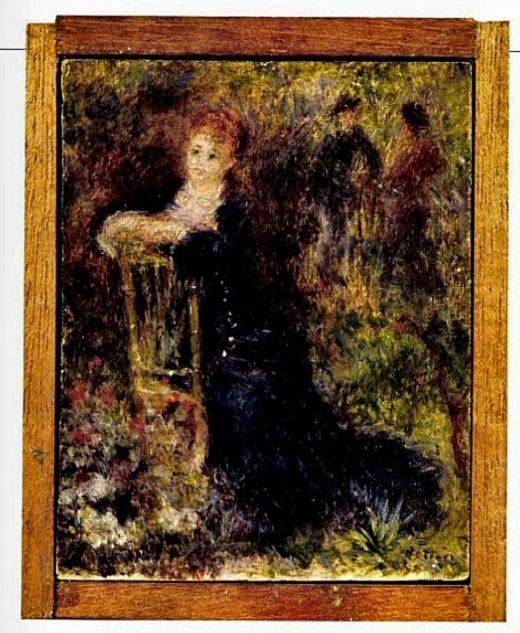
Maître Pillet monte enfin sur l'estrade et annonce le début de la séance. À la première criée, la tension monte d'un cran. Un commissionnaire empoigne une œuvre où scintille une vue de Bougival de Sisley. Les enchères commencent. Mais voilà: chaque offre qui tombe est immédiatement raillée par une vague d'injures. C'est une catastrophe. Sisley et Renoir se regardent: la salle est comble, mais pleine de rossards! «Comploteurs!» hurle Monet. «Impressionniste!», lui rétorque un insolent. Le public est là pour saboter la manifestation; de quoi devenir fou.

Afin d'éviter le fiasco, Durand-Ruel et les artistes eux-mêmes rachètent les œuvres sous les quolibets, deux ou trois fois en dessous de l'estimation. Henri Rouart, Ernest Hoschedé, Arsène Houssaye participent aussi au sauvetage: une Femme assise d'Auguste Renoir part pour la somme dérisoire de 60 francs... Le peintre, humilié, songe aux mièvreries patriotardes d'un Meissonnier que les bourgeois payent entre 10000 et 15000 francs.

## Chocquet, seul allié dans une foule hostile

Alors que plus de 70 œuvres sont au programme, Me Pillet craint des débordements. Monet et Sisley menacent du poing leurs détracteurs. Quant à Renoir, il remarque, au milieu de cette masse hostile, un défenseur qu'il n'a jamais croisé auparavant. L'allié est un trentenaire chétif, flottant dans un paletot aux manches mitées. Le voici qui défie les assaillants: «Ce que vous attaquez là, je vous jure que ce sont les lendemains de l'art, et qu'il faut être un criminel ou un sot pour ne pas l'entendre!» Hurlement général. Tandis que dans la salle on lève la canne et prononce les mots de duels, Me Pillet envoie un col rouge appeler la police.

Quatre agents des forces de l'ordre pénètrent dans la salle. Le silence gagne les lieux si lourdement qu'on entendrait presque une mouche se poser sur la Lecture, de Berthe Morisot, mise en vente. L'avertissement est clair: si la vente n'a pas lieu dans le respect des règles du commerce, la République procédera à des sanctions. Le climat s'apaise, mais le fiasco se poursuit. Durand-Ruel avait pourtant posé des cadres de valeur sur les toiles, espérant attirer



#### Ci-contro

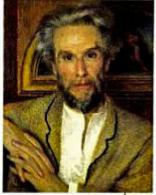
#### AUGUSTE RENOIR Femme assise dans un jardin

Vers 1875, huile sur bois, 100 x 85 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Jean Schormans.

#### Ci-dessous

## AUGUSTE RENOIR Portrait de Victor Chocquet

1876, huile sur toile, 46 x 37 cm. Coll. Fagg Art Museum, Cambridge, © Akg



## Durand-Ruel a posé des cadres de valeur sur les toiles pour attirer les amateurs de beaux bois.

au moins les amateurs de beaux bois. Rien n'y fait : les trois derniers lots ne dépassent même pas les 50 francs... Le lendemain, au café de la Nouvelle Athènes, on dilue du sucre dans l'absinthe pour faire passer l'amertume de la veille.

## De rares spéculateurs

Renoir fulmine contre Albert Wolff, critique du Figaro: «L'impression que procurent les impressionnistes est celle d'un chat qui se promènerait sur le clavier d'un piano ou d'un singe qui se serait emparé d'une boîte à couleurs.» D'un tempérament toujours positif, Monet préfère la chute de l'article: «Cependant, il y a peut-être là une bonne affaire pour ceux qui spéculent sur l'art de l'avenir.» Ces spéculateurs de Drouot, si peu nombreux qu'ils furent, se sont du moins enrichis d'un nom supplémentaire: cet étrange garçon, avec sa dégaine d'ouvrier au milieu des dandys, qui avait publiquement défendu ce style nouveau, se nomme Victor Chocquet. Ce modeste fonctionnaire élaborera une des plus ambitieuses collections de son temps. Époustouflé par ce qu'il a découvert à Drouot, il décida d'investir dans la génération impressionniste. À ses yeux, le 24 mars 1875 fut une journée mémorable, une de celle qui «promettait»... I. S.

16 avril 1881 Le vice d'une danseuse fait scandale

# Les petites femmes de Degas

Une statue de danseuse revêtue d'un vrai tutu en tulle, c'est encore une sculpture? Oui, répond Degas; non, disent les autres, horrifiés, en la découvrant. Le modèle, élève à l'Opéra et prostituée à ses heures, traîne en plus une réputation sulfureuse...

Celui qui se nommait initialement Edgar de Gas est le fort caractère du groupe impressionniste. Souvent acide dans ses propos, il condamne l'académisme tout en cherchant à inscrire l'impressionnisme dans la tradition picturale. Admirateur d'Ingres et de Gustave Moreau, il est lié à Duranty, Zola et Manet. Il abandonne son ambition première de peintre d'histoire au profit de l'observation du monde moderne, dont il représente les courses, les spectacles et les bordels. Ce féroce misogyne sera aussi l'un des grands peintres de la femme - danseuse ou blanchisseuse -, parfois surprise à sa toilette. B.T.

es épaules voûtées, Edgar Degas pénètre au 35 boulevard des Capucines aux environs de 9 heures. Fidèle à son tempérament, il peste contre les lieux. Voilà sept ans, ses compagnons et lui avaient pu bénéficier de l'atelier de Nadar [lire p. 32], mais cette fois-ci, pour la sixième exposition du groupe, il faut se contenter d'une annexe du bâtiment. Degas serre contre son costume un gros paquet en toile grise solidement ficelé. Il ressemble à une mère inquiète pressant son enfant contre sa poitrine: quel trésor peut-il bien protéger ainsi?

La salle est sombre et les visiteurs ne se sont pas privés de le faire remarquer, depuis le vernissage du 2 avril. Degas n'y a pas installé d'œuvres majeures, mais tout de même, une blanchisseuse et deux physionomies de

criminel. Il ne remporte pas un grand succès pour l'instant, mais cela devrait changer. Car, ce 16 avril 1881, il ajoute une pièce inédite dans une vitrine de verre, au milieu d'un salon: une statuette qui mesure près d'un mètre de hauteur. Le gardien, muet, regarde l'artiste faire sans piper mot. Il finit par entrevoir l'effigie en relief d'une jeune adolescente. «Avec un tel museau, ça lui fait une tête de vicieuse», se dit-il. Degas regarde autour de lui. Ce ne sont certainement pas les deux sculptures de Gauguin qui feront de l'ombre à sa création. Et encore moins les cadres multicolores utilisés par Pissarro pour présenter ses œuvres.

## Le soutien de Joris-Karl Huysmans

S'adressant à sa danseuse, l'artiste improvise un alexandrin: «Va donc, gamine ailée; fais vibrer la nature.» Le gardien se frotte les yeux: sur la pièce de cire qui dessine les traits d'une fille de 14 ans, Degas a posé du tissu, du vrai. Elle est vêtue d'un corset de satin, d'une jupe de tulle et d'un bandeau dans les cheveux. Est-ce encore une sculpture? Oui, c'en est une. Pour modèle, Degas avait payé une certaine Marie Van Goethem, qui fréquentait les cours de l'Opéra. Marie était la benjamine d'une fratrie de trois sœurs belges couvées par leur mère veuve, blanchisseuse et prostituée.

Les journées avec Degas n'étaient guère plus tendres que l'apprentissage de la danse. Le maître hurlait chaque fois que l'adolescente prenaît une mimique trop gracieuse. Il ne supportait aucune remarque, surtout si elle touchait à la création, persuadé d'être le seul à s'y connaître. Il refusait aussi de s'expliquer sur son art, et laissait dire les moqueurs en plaignant simplement leur cécité. Parfois, Marie s'effondrait en pleurs. Degas se calmait et marmonnait de vagues excuses: «Vous

#### EDGAR DEGAS Autoportrait dans sa bibliothéque

1895, photographie. Coll, musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.



## «L'art, c'est le vice. On ne l'épouse pas légitimement, on le viole.» Edgar Degas

comprenez, ma chère: l'art, e'est le vice. On ne l'épouse pas légitimement, on le viole, » Le vice, Marie connaissait. Chez les Van Goethem, on se partageait entre l'Opéra pour rêver d'un destin, la rue pour faire cracher quelques liards aux richards, et le vol pour ne pas crever. Cette atmosphère détonnait avec celle de la grande bourgeoisie où fut bercé Degas, mais ce dernier l'affectionnait fiévreusement. Parce qu'il peut en tirer une iconographie résolument moderne. Où la femme acquiert une substance poétique, qui mélange une fluidité éthérée à une vérité crue et presque malsaine. Loin de se repousser, ces deux forces contradictoires s'unissent dans ses productions. Maintenant que la Petite Danseuse est en vitrine, la presse peut accourir pour le vérifier. Mais leur démenti promet d'être cinglant. Bertall, le célèbre caricaturiste, est venu. Il donnera un avis tranché sur la danseuse : «Affreuse». Élie de Mont est aussi passé, l'air félin: «Votre rat d'opéra tient du singe, de l'Aztèque et de l'avorton», écrira-t-il dans la Civilisation. Paul Mantz ne voulait pas manquer cela non plus. Quelques jours après son inspection, tombe la sanction dans le Temps: «Monsieur Degas est un implacable. S'il continue à faire de la sculpture et s'il conserve son style, il aura une petite place dans l'histoire des arts cruels.» Et, partout, le bruit se répand, ce faciès bouffi au nez retroussé est celui d'une grue syphilitique. Mais le sculpteur s'en moque et peut compter sur le soutien de l'excentrique écrivain Joris-Karl Huysmans. Seule la remarque d'un jeune idiot l'a vraiment affecté: «Quelle laideron, celle-là! J'espère bien qu'elle fera le rat à l'Opéra plutôt que la chatte au bordel!» C'était pourtant bien la prostitution et non les planches de Monsieur Garnier qui attendaient la pauvre Marie Van Goethem. LS

13 septembre 1887 La séance de pose du père Tanguy

## Van Gogh immortalise son marchand de couleurs

En choisissant le père Tanguy pour modèle, Van Gogh exprime l'estime qu'il porte à l'ancien Communard. Des collectionneurs comme Vollard ou Chocquet fréquentent son échoppe, lieu de rencontres et de discussions enflammées des jeunes peintres.

Fils d'un pasteur néerlandais et frère aîné d'un courtier en tableaux - Théo, qui le soutiendra indéfectiblement -Vincent Van Gogh élabore une œuvre où les apports de l'impressionnisme sont orientés vers des valeurs expressives personnelles. Son sens de la couleur violente, rehaussée par une touche puissante, exprime sa volonté d'élaborer des natures mortes, des portraits ou des paysages singuliers qui ne trouverant guère d'amateurs de son vivant [lire p. 78]. Ses phases de mélancolie et ses crises de folie assureront sa postérité d'artiste maudit.

E mmitouflé dans son épaisse veste bleue et coiffé d'un chapeau de paille, Julien-François Tanguy sourit placidement, comme un bouddha. Derrière lui, les crépons japonais forment un jeu de couleurs éclatantes et de lignes dynamiques. Que le chapeau du père Tanguy soutienne à lui tout seul le Fuji-Yama amuse beaucoup Van Gogh et son modèle. Tanguy, l'ancien broyeur de pigments, établi comme

marchand de couleurs depuis 1867 dans une boutique de la rue Clauzel, se demande bien pourquoi Van Gogh se plaît à le faire poser si souvent. Pourtant, les modèles ne manquent pas... Et Madame Tanguy trouve que c'est une pure perte de temps quand on a un commerce à faire tourner. Quant au peintre, il a de l'affection pour cet

ancien Communard, qui n'hésite pas à déclarer de sa voix bourrue: «Un homme qui vit avec plus de cinquante centimes par jour, c'est une canaille.» L'homme est trapu, le cheveu ras, les sourcils épais et la barbe grisonnante, et il ne fait pas mystère de son amour de la peinture impressionniste, qu'il défend farouchement en l'exposant dans la vitrine de son échoppe et en échangeant parfois avec ses peintres – Pissarro, Guillaumin, Renoir, Sisley, Signac ou Toulouse-Lautrec – des tableaux contre la fourniture de toiles et de couleurs. Depuis quelques années, sa boutique est le seul endroit à Paris où l'on peut contempler des œuvres de Cézanne, Gauguin ou Van Gogh.

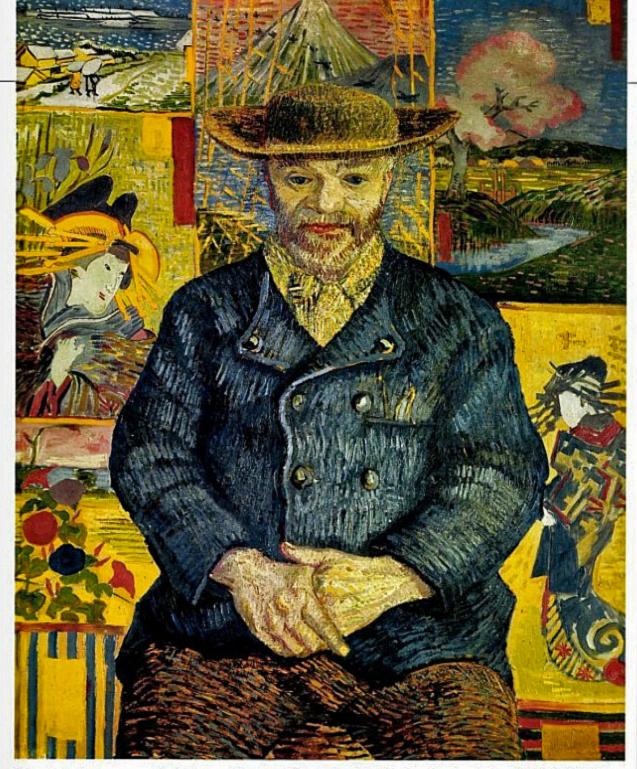
N'est-ce pas là que Renoir a amené le collectionneur Victor Chocquet pour qu'il puisse y voir des Cézanne? C'est là aussi qu'Ambroise Vollard a découvert un tableau du peintre d'Aix, dont il voudrait devenir le marchand. Le père Tanguy apprécie grandement la compagnie des artistes qu'il accueille dans son modeste commerce devenu lieu de rencontres et de discussions passionnées de la jeune génération : les Nabis Maurice

Denis, Édouard Vuillard ou Paul Sérusier, mais aussi Louis Anquetin, Toulouse-Lautrec et Seurat sont des réguliers. Quant à Van Gogh, c'est à l'époque où il logeait chez son frère Théo, rue Laval, qu'il a commencé à fréquenter le marchand et qu'une solide amitié s'est nouée entre eux. Van Gogh le dit comme s'il s'agissait

d'une ambition: «Si j'arrive à vivre vieux, je serai comme le père Tanguy.» C'est de lui que Van Gogh entreprend aujourd'hui le portrait. Il voudrait montrer la bienveillance et l'altruisme de ce bonhomme que son adhésion aux utopies de la Commune de Paris avait jeté dans les geôles de Versailles. On dit qu'il ne dut son salut qu'aux interventions de plusieurs de ses clients: Henri Rouart, l'ami de Degas, et Jobbé-Duval, le peintre académique et conseiller de Paris. Avec ses yeux bleus, à la fois sombres et rayonnants, qui regardent tendrement les tableaux, le père Tanguy ne peut pas avoir été un «pétroleur» enragé. C'est ce que pense Van Gogh. En tout cas, seules les couleurs peuvent

La boutique du père Tanguy est le seul endroit à Paris où l'on peut voir des œuvres de Cézanne, Gauguin

ou Van Gogh.



désormais l'enflammer, comme elles éclairent sa misérable condition et comme elles illuminent sa vitrine. «Il était devenu une sorte de sage très révolté dans sa sagesse et très pondéré dans sa révolte», écrira Émile Bernard dans un beau portrait de 1908.

Van Gogh veut faire de Tanguy une sorte d'icône, car il sait qu'il faut rendre hommage à celui qui, dans les fièvres mercantiles agitant le marché de l'art, croit en la peinture moderne avec ingénuité et désintéressement. Du père Tanguy, Mirbeau dit, dans son éloge funèbre de l'Écho de Paris, en date du 13 février 1894,

que «l'histoire de son humble et honnête vie est inséparable de l'histoire du groupe impressionniste, lequel a donné les plus beaux peintres, les plus admirables artistes à l'art contemporain et, lorsque cette histoire se fera, le père Tànguy y aura sa place». Dans l'immédiat, il fallait surtout aider la mère Tanguy, qui n'avait jamais cru au «musée des horreurs» de son défunt mari. Octave Mirbeau organisa donc une vente pour lui permettre de vivre chichement à l'abri du besoin. Vollard y acheta des Cézanne à moins de cent francs... qu'il put bientôt revendre à dix mille. B. L

#### VINCENT VAN GOGH Père Tanguy

1887-1888, huile sur toile, 92 x 75 cm. Coll. musée Rodin, Paris, © Bridgeman Art Library. 9 février 1897 Le legs Caillebotte reçoit un accueil mitigé

## Les impressionnistes entrent au musée

À sa mort, Gustave Caillebotte, peintre et mécène des impressionnistes, lègue sa collection à l'État. La soixantaine de tableaux de Degas, Manet, Cézanne, Monet, Renoir... fait l'objet d'âpres discussions. Une bataille s'engage alors pour faire respecter la volonté du défunt.

C'est au musée du Luxemboura que Gustave Caillebotte fait son legs. Cette institution n'a plus vraiment d'équivalent aujourd'hui si ce n'est peut-être le Mnam: il s'agissait d'un établissement destiné à exposer les artistes vivants remarquables du temps présent. Le musée se voulait ainsi le reflet des mouvances esthétiques les plus importantes de l'époque, le dépositaire de l'excellence française contemporaine. Y occuper une bonne place était un enjeu de taille pour faire valoir sa légitimité officielle.

ans un couloir, et les tableaux collés les uns contre les autres. Cela ne t'étonnera pas, l'expérience nous a tant de fois démontré le mauvais goût général des musées en France.» C'est en ces termes indignés que Pissarro évoque l'accrochage du legs de la collection Caillebotte au musée du Luxembourg. À sa mort prématurée, en février 1894, il s'était révélé bien plus que le peintre indépendant et le mécène du groupe impressionniste. La fortune héritée de son père avait permis à ce peintre formé à l'ate-

lier de Bonnat, passionné de philatélie, de construction navale [lire p. 106] et d'art moderne, de collectionner les impressionnistes: «Personne n'en veut, je l'achète!» La générosité de ce «compagnon vraiment rare et d'une abnégation absolue», évoquée par Gustave Geffroy, n'était pas une légende et tous l'avaient

saluée, derrière Pissarro: «En voilà un que nous pouvons pleurer, il a été bon et généreux et, ce qui ne gâte rien, un peintre de talent.» Mais Caillebotte avait aussi eu l'ambition d'inscrire l'impressionnisme dans l'histoire de la peinture, comme l'avait montré la précocité de son projet de legs de sa collection personnelle à l'État. Dans son testament daté du 3 novembre 1876, Caillebotte avait consigné cette disposition mûrement réfléchie, pour que soit organisée «dans les meilleures conditions possibles l'exposition des peintres dits intransigeants ou impressionnistes». Quelques années plus tard, ayant compris que cette peinture continuerait de susciter des résistances, il précisait sa volonté dans un codicille: «Je donne à l'État les tableaux que je possède; sculement comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que ces tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire qu'il s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenne, mais admette cette peinture. Ce temps peut être de vingt ans ou plus; en attendant, mon frère Martial, et à défaut un autre de mes héritiers les conservera. Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire et

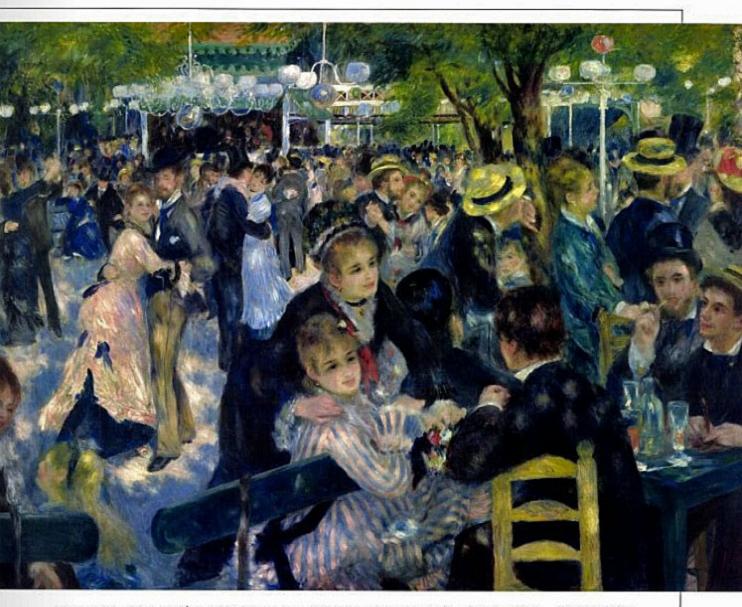
de vouloir bien accepter un tableau qu'il choisira, mes héritiers insisteront pour qu'il en prenne un important.» Ces précautions conditionnaient le legs que l'État allait devoir débrouiller. Le directeur de l'administration des Beaux-Arts, Henry Roujon, quand il reçut la lettre l'avertissant du legs d'une «collection de

soixante œuvres environ de MM. Degas, Cézanne, Manet, Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Millet», qualifia l'affaire de «délicate».

Le legs Caillebotte n'avait pas effrayé l'administration qui avait vu là une belle occasion de présenter au Luxembourg – le musée des artistes vivants – des œuvres représentatives de l'impressionnisme. Quelque temps auparavant, Léonce Bénédite, le conservateur du musée, avait essuyé certains revers: Degas avait refusé de céder un de ses tableaux, l'achat d'une composition de Monet avait échoué. Le legs Caillebotte constituait donc une aubaine pour les collections publiques. Mais, après que l'impressionnisme avait semblé pouvoir entrer paisiblement dans les mœurs et les

«Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire.»

Gustave Caillebotte



goûts, les représentants de l'État tergiversèrent, évoquant la nécessité d'un tri des œuvres, faute de place au Luxembourg et parce qu'au nom de l'équité, le règlement stipulait une limitation du nombre des œuvres à trois ou quatre par artiste. On parla de remiser à Compiègne ou à Fontainebleau certains tableaux. Mais le notaire s'y était opposé, car ceci n'était pas conforme aux dispositions testamentaires. Le refus d'accrocher les 67 œuvres du legs était devenu l'enjeu des négociations entre Martial Caillebotte et l'État. On trouva un accord en janvier 1895: l'administration sélectionnerait une quarantaine de tableaux qu'elle s'engageait à exposer dans une extension du Luxembourg, et la trentaine d'œuvres écartées seraient restituées aux héritiers qui pourraient les passer en vente. Un décret du Conseil d'État autoriserait le comité consultatif des Musées nationaux à faire son choix. Les

deux Manet seraient admis, ainsi que les sept pastels de Degas et six Renoir (dont le Moulin de la Galette). Mais seuls cinq Sisley sur neuf et sept Pissarro sur dix-huit seraient retenus. On garderait huit toiles de Monet pour en rejeter sept. Et de Cézanne, dont la peinture avait cristallisé tant de railleries, seule l'Estaque serait incluse. Ce 9 février, l'inauguration de la salle Caillebotte se déroule dans une ambiance survoltée: «Pour que l'État ait accepté de pareilles ordures, il faut une bien grande flétrissure morale», déclare Gérôme à la tête d'une lettre de protestation signée par dix-huit membres de l'Institut. Le sénateur Hervé de Saisy stigmatise un art décadent. Le Journal des artistes enfonce le clou : «C'est un repaire laid et honteux comme un musée Dupuytren.» Moins de dix ans après l'entrée d'Olympia au Luxembourg, l'impressionnisme vient de fracasser les portes entrouvertes des musées nationaux, B. T.

#### AUGUSTE RENOIR Bal du Moulin de la Galette, Montmartre

1876, huile sur toile, 131 x 175 cm Coll. musée d'Orsay, Paris, ©RMN/Hervé Lewandowski.

Entre le Radet et le Blute-Fin, deux moulins sur la butte Montmartre qui composaient le Moulin de la Galette, se déroulaient des bals populaires, que Renoir représente comme s'il était plongé au cœur de la foule, dans un dispositif proche du tableau mythique de Manet: La Musique aux Tuileries (1962).

## 12 novembre 1918 Claude Monet offre ses Nymphéas à l'État

## L'autre victoire du Tigre

C'est sous l'affectueuse insistance de Georges Clemenceau, ami et admirateur de Monet, que l'immense décor des «Nymphéas», point d'orgue de la passion du peintre pour ses jardins, sera accroché à l'Orangerie. Un don qui marque l'apogée de l'impressionnisme.

her et grand ami, je suis à la veille de ter-

et journaliste de la gauche radicale sera très tôt lié avec nombre d'artistes (Manet, Raffaëlli, Pissarro, Rodin...), dont il possède des œuvres ou qui exécuteront son portrait. Mais Clemenceau est surtout un ami intime de Monet, auquel il a été présenté par Gustave Geffroy. D'autorité, il fera

transférer du musée

du Luxembourg au Louvre l'Olympia de Manet,

que Monet avait offerte

souscription [l'Olympia

est aujourd'hui au musée

à l'État en prenant

l'initiative d'une

d'Orsay].

L'homme politique

miner deux panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et viens vous demander de les offrir à l'État par votre intermédiaire. C'est peu de chose, mais c'est la seule manière que j'aie de prendre part à la victoire. Je désire que ces deux panneaux soient placés au musée des Arts décoratifs et serais heureux qu'ils soient choisis par vous», écrit Monet à Clemenceau dès le lendemain de l'Armistice. Les raisons de ce don sont multiples et se confondent dans l'esprit du vieux peintre que la cécité guette. Frappé par des deuils cruels - la mort de sa femme Alice, en 1911, et celle de son fils Jean, trois ans plus tard -, il s'est cru «perdu, fini», convaincu qu'en lui «le peintre est bien mort». En 1914, la déclaration de guerre avait fini de le démoraliser. Mais c'était sans compter sur l'amitié de Clemenceau, qui lui avait été présenté vingt-cinq ans plus tôt par son grand ami Gustave Geffroy. À chacun de ses trajets depuis Paris pour se rendre dans sa propriété de Bernouville, Clemenceau avait fait halte à Giverny. Celui qu'on appelait le Tigre n'était pas n'importe lequel de ces curieux du monde entier, collectionneurs, journalistes ou personnalités, qui venaient lui rendre visite. Clemenceau l'avait incité à reprendre le chemin de la peinture, lui expliquant que son effort serait «partie intégrante des forces vives de la patrie». Porté par cette solide amitié et vivifié par l'énergie du vieux fauve politique, Monet avait peint sans répit pendant toute la guerre et il allait continuer au-delà encore, autour d'un projet ancien qu'il résumait en quelques mots: «de l'eau, des nymphéas, des plantes, mais sur une très grande surface».

En janvier 1915, il écrivait au détour d'une lettre:

«Je poursuis mon idée de grande décoration. C'est une bien grosse chose que j'ai entreprise, surtout à mon âge, mais je ne désespère pas d'y arriver, si je conserve la santé...» Claude Monet renouait, en effet, avec ses «paysages d'eau» de 1897, dont il confiait toujours en 1909 au critique Roger Marx qu'il finirait par les réaliser un jour.

## Traduire des impressions totales

En reprenant ses Nymphéas de la fin des années 1890 sur des toiles immenses, qu'il exécutait, à Giverny, dans un atelier de 15 mètres de hauteur et de 276 m², expressément aménagé à cette fin, Monet songeait peut-être à cette proposition d'André Michel qui, lors de l'Exposition universelle de 1900, lui avait paru aussi généreuse qu'improbable: «Si j'étais millionnaire ou ministre des Beaux-Arts, je demanderais à M. Claude Monet de me décorer quelque immense galerie des fêtes dans un palais du peuple.» Dans la fièvre, il avait exécuté ces «décorations» monumentales avec la volonté de traduire des impressions totales, à l'image de la nature dans laquelle il voulait s'immerger lui-même et entraîner le spectateur à sa suite. Les panneaux étaient de telles dimensions qu'ils interdisaient le travail sur le motif et favorisaient l'irruption des éléments dans l'atelier. Mais Monet parlait de «grandes masses» et de «tons vifs isolés dans une masse de tons sombres», pour qualifier ses œuvres synthétiques à l'apparence d'esquisses, à l'exécution calligraphique presque douloureuse et à la structure cursive, par lesquelles il cherchait à transcrire son rapport mnémonique et poétique à la nature. Pendant que Clemenceau négocie les conditions de l'armistice, Monet, qui n'a jamais songé à une destination

Georges Clemenceau et Claude Monet photographiés en 1921 sur le pont japonais du jardin de Monet à Giverny

Coll, musée Marmottan, Paris, © The Bridgeman Art Library.



## «Ainsi l'art réalise à nos yeux le frémissement heureux de la pelouse liquide, de la voûte bleue, du nuage, de la fleur qui ont quelque chose à nous dire, mais ne nous le diraient pas sans Monet.» Georges Clemenceau

précise pour ses œuvres, se souvient de l'enthousiasme qu'elles ont suscité chez son ami. Dans l'émotion vive de la fin de la guerre, il décide donc d'offrir à la France deux panneaux de son cycle des Nymphéas. Sans doute se souvient-il que, depuis que Clemenceau est «aux affaires», l'État lui a fréquemment adressé des signes encourageants et que l'Union sacrée a oblitéré jusqu'aux vieilles haines qui frappaient encore la peinture impressionniste lors de l'entrée du legs Caillebotte au Luxembourg [lire p. 40]. En 1917, le ministre Étienne Clémentel et le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts avaient rendu visite au peintre de la Cathédrale de Rouen [ill. p. 89] pour lui demander de peindre les ruines de la cathédrale de Reims, détruite par les bombardements allemands. Ex Geffroy, devenu

administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, avait attiré favorablement l'attention du ministère du Commerce et de l'Industrie pour qu'un carton de tapisserie soit tiré d'une des décorations des Nombéas.

Dès qu'il connaîtrait la décision de Monet, Clemenceau accourrait à Giverny pour convaincre l'artiste de donner son cycle complet des Nymphéas, moins à l'État qu'à la nation et au public de l'avenir découvrant ce grand poème panthéiste pensé en pleine guerre tel un message de paix cosmique. Monet accepterait, mais il faudrait attendre encore huit années pour que l'acte se concrétise, car l'artiste n'avait pas donné de forme définitive à son «vieux projet», qui lui était devenu une obsession et qu'il ne cesserait plus de vouloir

#### CLAUDE MONET Les Nymphéas Le Matin aux saules

[détail] 1914-1918, huile sur toile, 2 x 12,75 m. Coll. musée de l'Orangerie, Paris, © RMN/ Hervé Lewandowski. modifier – «comme s'il avait l'éternité devant lui», s'en amuserait Clemenceau. En 1920, on envisagerait de construire, dans la cour de l'hôtel Biron devenu musée Rodin, une salle destinée à accueillir douze décorations. On déciderait finalement d'aménager deux salles ovales dans l'Orangerie des Tuileries, pour y recevoir un nombre de «grandes décorations», dont Monet augmenterait le nombre, de dix à douze, puis dix-huit, dix-neuf, vingt-six...

«Monet a chaque jour une idée nouvelle», se lamenterait l'un des architectes, qu'énervait la patience infinie des autorités, tout en reconnaissant que l'État serait embarrassé de «refuser un cadeau qui pouvait lui coûter un million». De son côté, Monet passerait de l'excitation à l'abandon, de l'enthousiasme au découragement, détruisant certaines œuvres, en reprenant d'autres, en repensant chaque jour l'agencement, tout en luttant contre des troubles visuels croissants qui nécessiteraient des interventions chirurgicales. «Ses panneaux sont finis et ne seront plus touchés. Mais il est au-dessus de ses forces de s'en séparer», admit Clemenceau en avril 1926. Malade et diminué, ayant l'impression de ne plus «voir que du brouillard», le peintre qui ne pouvait plus «toucher un pinceau», finit par consentir à la livraison de ses œuvres, quoique déclarant son cycle incomplet. Il mourut le 5 décembre 1926. Le 17 mai de l'année suivante, à l'Orangerie, le public découvrait le spectacle des Nympbéas que seuls quelques privilégiés avaient jusqu'alors pu apprécier dans l'atelier de Giverny. B I

u

# Portfolio La naissance de la modernité

La révolution impressionniste
va forger un style voué à la lumière
qui dépassera de loin les limites
jusqu'alors de mise. Elle prônera le fini
du non-fini, l'autonomie picturale
vis-à-vis de la réalité, l'affranchissement
des sujets dits «nobles». Sur le chemin
de la modernité, les peintres
impressionnistes contribueront
à cette profonde rupture
de toute convention picturale.

PAR ANTJE KRAMER

## Le groupe des Batignolles

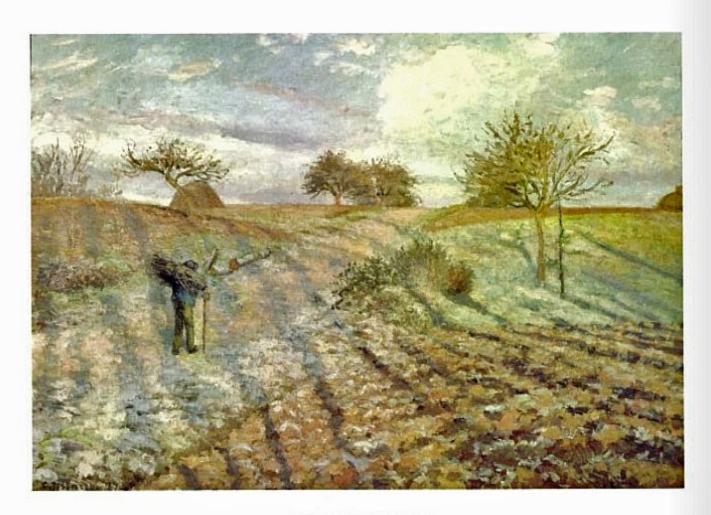
CLAUDE MONET Coquelicots, environs d'Argenteuil 1873, huile sur toile, 50 x 60 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.

D'un pinceau lèger, Monet nous montre une promenade à travers un champ, près d'Argenteuil, par une chaude journée d'été. L'artiste retient ici les vibrations de la lumière à travers un usage subtil des couleurs primaires. Sous un ciel lègèrement brumeux, animé par le jeu harmonieux des nuages blancs, le semis rythmique de taches rouges évoquant les coquelicots provoque une sensation quasi tactile. Les fleurs entrent en contraste avec l'azur du ciel ainsi qu'avec la figure féminine du premier plan, dotée d'une robe et d'une ombrelle bleues. Il s'agit sans doute de Camille, la première épouse du peintre, accompagnée de leur fils Jean.



## Le groupe des Batignolles

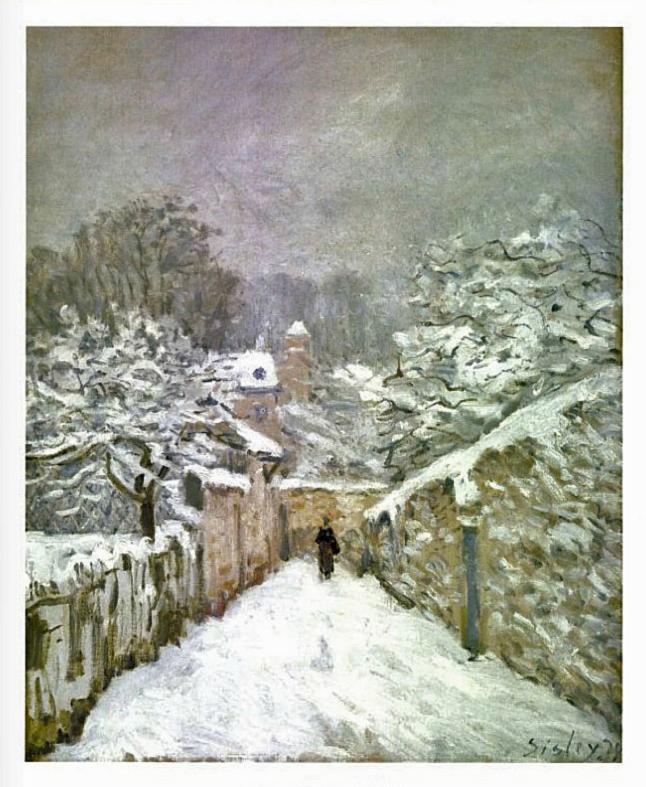
Alors qu'ils se fréquentent depuis leurs cours à l'atelier de Charles Gleyre, Monet, Pissarro, Renoir et Sisley se réunissent à partir de 1868 dans l'atelier de Bazille et – lorsque le porte-monnaie le permet – au café Guerbois. Haut lieu de la vie intellectuelle, Manet y fait le beau, tout comme Zola et Nadar. L'heure de l'impressionnisme a sonné...



#### CAMILLE PISSARRO Gelée blanche

1873, huile sur toile, 65 x 93 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris. © RMN / Hervé Lewandowski.

Montré lors de la première exposition impressionniste en 1874, le tableau immortalise une journée hivernale où un paysan progresse sur un champ labouré, couvert de givre. Traité au couteau avec une pâte épaisse, le motif rythmique des larges sillons creusés dans la terre attire le regard du spectateur pour l'amener vers l'horizon. Installé entre 1873 et 1882 à Pontoise, Pissarro favorise souvent les motifs ruraux qui rappellent la peinture de Millet. Plus tard, son observation des spectacles fugitifs de la nature et de la lumière le poussera à se rapprocher du divisionnisme de Seurat et de Signac.

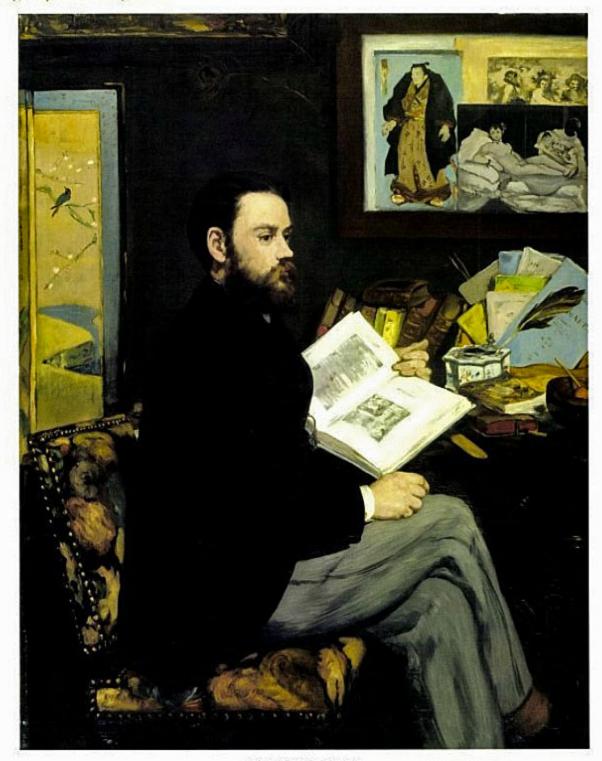


ALFRED SISLEY La Neige à Louveciennes

1878, huile sur toile, 61 x 50,5 cm. Colf. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.

Un chemin enneigé, sur lequel s'enfonce vers l'arrière-plan une femme seule. L'atmosphère silencieuse est traduite sur la toile par une harmonie raffinée de couleurs, mariant des tons ocre, gris et blancs. Comme Monet, Sisley suit l'exemple de Courbet en peignant des paysages enneigés où les variations de la lumière se reflètent en de petites touches bleutées qui animent les vastes couches blanches. Les hivers passés à Louveciennes, à Marly-le-Roi ou encore à Veneux-Nadon inspirent au peintre de nombreuses scènes de ce genre, qui trahissent son tempérament réservé et solitaire.

### Le groupe des Batignolles



ÉDOUARD MANET Émile Zola

1868, huile sur toile, 146,5 x 114 cm, coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.

Exposé au Salon de 1869, le portrait d'Émile Zola scelle le début de l'amitié entre le peintre et l'écrivain. Assis de profil devant sa table de traveil, Zola est entouré d'éléments personnels et de clins d'œil à l'œuvre de Manet : au mur, à côté d'une estampe japonaise, on reconnaît une reproduction d'Olympia, jugé par Zola comme le chef-d'œuvre de Manet. Bien que le peintre soit considéré comme un maître sur les chemins de l'impressionnisme, promu par le groupe des Batignolles, il n'exposera jamais avec lui. Ce demier ne se compose en effet, à partir de 1874, que de Monet, Pissarro, Sisley et Renoir (Bazille étant mort au combat en 1870).





### **AUGUSTE RENOIR La Loge**

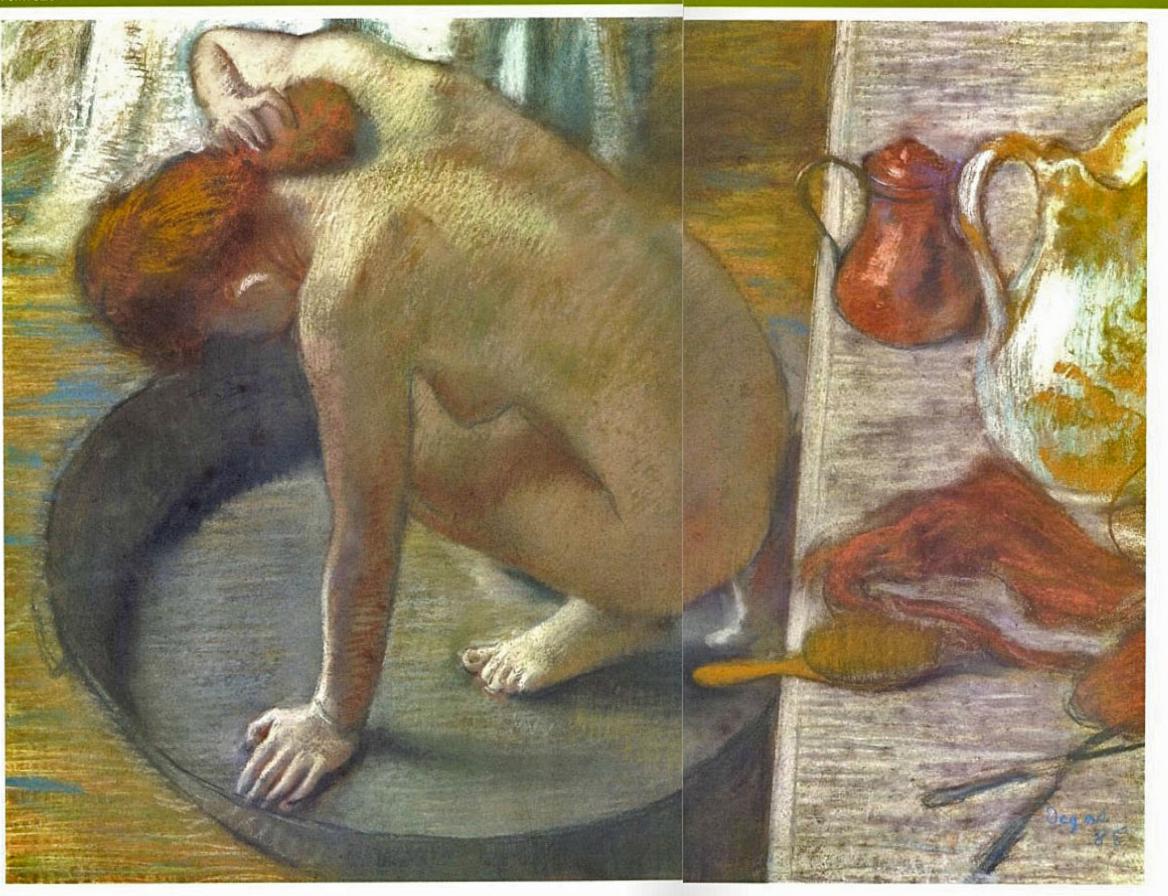
1874, huile sur toile, 80 x 64 cm. Coll. Courtauld Institute Galleries, Londres, © Akg.

La loge de théâtre est un lieu privilégié d'où l'on regarde tout en se faisant voir. Vêtue d'une robe richement ornée de fleurs et de dentelles, la jeune femme frappe le spectateur de son regard réveur, juste au moment où elle pose ses jumelles sur la balustrade du balcon. Fondée sur le clair-obscur, cette composition est le premier tableau où Renoir retrouve dans une lumière artificielle l'étincelante clarté de la palette de ses paysages.

Sur une toile représentant Frédéric Bazille dans son propre atelier au cœur du quartier des Batignolles (ill. ci-contre), on reconnaît Renoir, alors tout jeune peintre entouré de Manet, Monet, Zola sur l'escalier et Edmond Maître au piano.

### FRÉDÉRIC BAZILLE L'Atelier de Bazille

1870, huile sur toile, 98 x 128,5 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, ⊕ RMN / Hervé Lewandovski.



### Degas l'indépendant

Face à la recherche de modernité dans la nature, Edgar Degas préfère la vie factice des intérieurs, peindre d'après la mémoire plutôt que sur le motif. Admirateur de Jean-François Raffaëlli, peu apprécié de Monet et des autres, Degas prône un versant plus classique de l'impressionnisme, où «rien ne doit ressembler à un accident, pas même le mouvement».

### EDGAR DEGAS Le Tub

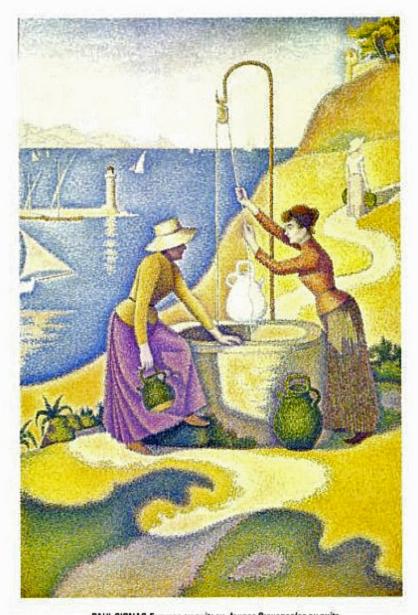
1886, pastel, 60 x 83 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, © BMN/Herve Lewandowski.

Issu d'un travail sériel, ce pastel revisite de manière originale le thème de la femme à sa toilette. Montrée dans une perspective audacieuse en plongée, une femme accroupie dans un tub se lave. Intervenant comme une rupture du champ visuel, la nature morte aux objets de toilette à droite est structurée à la verticale selon un principe de l'art japonais. Individualiste, Degas se tient à l'écart des institutions et des groupes d'artistes. Ce n'est finalement qu'à cause de difficultés financières qu'il participe, notamment avec cette œuvre, à la huitième et dernière exposition impressionniste, en 1886.

52

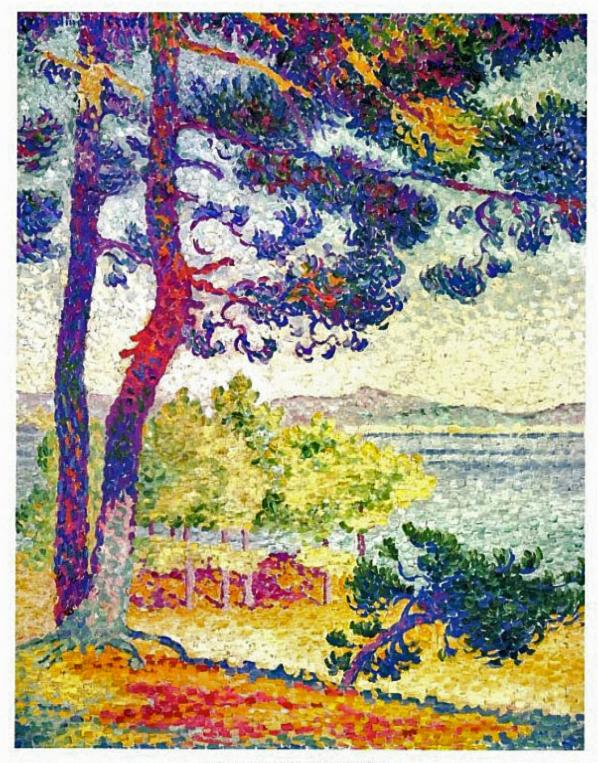
### Les divisionnistes

Faire une peinture fondée sur les lois de la science, telle était l'intention du jeune Seurat lorsqu'il ingurgitait les théories sur l'optique de Charles Blanc et d'Eugène Chevreul. De Signac à Cross, la juxtaposition de petits points de couleur fera école. Le radicalisme du divisionnisme séduira même Pissarro.



PAUL SIGNAC Femmes au puits ou Jeunes Provençales au puits 1892, huile sur toile, 195 x 131 cm, coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.

Préférant le terme de «pointillisme» à celui de «divisionnisme», Signac poursuit à la mort de Seurat l'activité théorique et plastique du nouveau groupe. Fuyant la capitale en 1892, il s'installe à Saint-Tropez, où il réalise durant l'été plusieurs peintures consacrées à la vie portuaire. Femmes au puits est un motif isolé d'une composition complexe, intitulée Au temps d'Harmonie, qui s'entend comme une allégorie de la société idéale. Contrairement à la fidélité que les impressionnistes vouent à leurs motifs paysagers, Signac synthétise les éléments réels de la côte tropézienne pour créer un panorama idéal, inondé de lumière.



HENRI-EDMOND CROSS Après-midi à Pardigon 1507, huile sur toile, 81 x 65 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Gérard Blot.

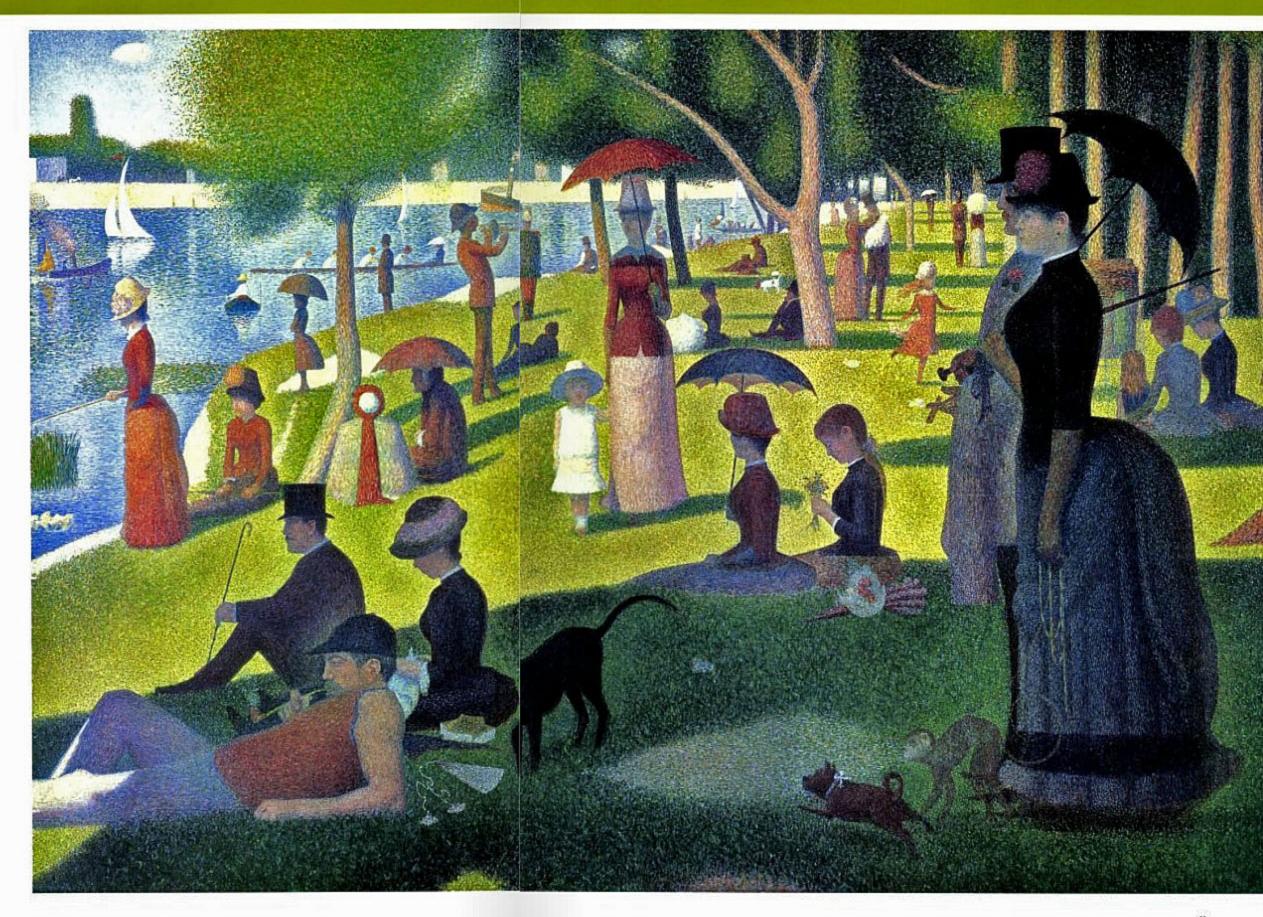
Adepte du pointillisme de Seurat et de Signac, Cross, installé dans le Var, peint à partir de 1900 des paysages du Midi, des «féeries du soleil», comme il l'écrit dans l'un de ses carnets de notes. Malgré son approche plus intuitive de la peinture, il reste fidèle à la technique de la touche divisée et de la juxtaposition des couleurs pures pour rendre l'éclat de la lumière. Plus rythmés que les toiles de Seurat, les tableaux de Cross expriment une vivacité naturelle, alors que sa palette éblouissante le rapprochera quelques années plus tard des peintres fauves, dont Matisse, qu'il initiera à la technique divisionniste.

### Les divisionnistes



1884-1885, huile sur toile, 207,5 x 308 cm. Coll. Art Institute, Chicago, © C. Larroche.

Georges Seurat découvre les impressionnistes à l'occasion de leur quatrième exposition en 1879. À leur approche intuitive de la peinture, il opposera rapidement une démarche scientifique, fondée sur les lois optiques de la couleur. Ce tableau, issu d'un travail acharné qui durera deux années, peut être considéré comme l'œuvre fondatrice du «divisionnisme», dont le principe est la division des couleurs en points juxtaposés qui se mêlent au regard. D'une luminosité vibrante, la scène semble comme suspendue dans le temps. Contrairement à l'apparence spontanée des toiles impressionnistes, tout est ici maintes fois étudié et méticuleusement agencé.



S S

### Les postimpressionnistes

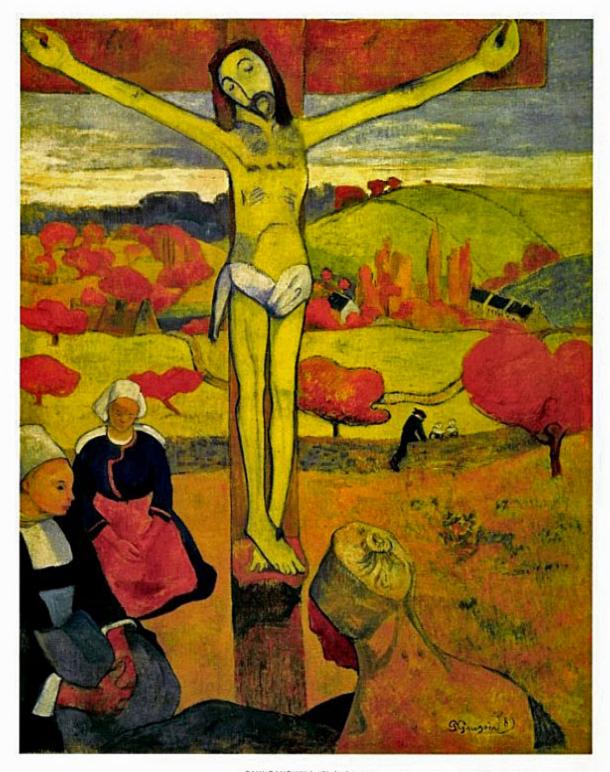
Évoluant dans le sillage du groupe des Batignolles, Vincent Van Gogh et Paul Gauguin puisent dans le symbolisme ambiant une subjectivité nouvelle qui va dépasser la leçon impressionniste. Préoccupés par les innovations formelles, ils transposent la volonté de capter les sensations de la nature dans un monde mystique qui mêle des états d'âme intimes aux motifs primitivistes.



VINCENT VAN GOGH La Nuit étoilée 1889, huile sur toile, 73,5 x 92 cm. Coll. MoMA, New York, © Akg/Erich Lessing.

En 1886, Vincent Van Gogh découvre l'impressionnisme à Paris et rencontre, par l'intermédiaire de son frère Théo, des artistes comme Pissarro, Seurat et Gauguin. Ce dernier le rejoindra à Arles au cours de l'année 1888. Hanté par une grave dépression, le peintre décide d'entrer en 1889 dans un asile près de Saint-Rémy-de-Provence. Les toiles de cette période sont souvent caractérisées par des spirales et des remous intenses. Peint avant l'aube, le ciel étoilé s'étend derrière un cyprès aux formes convulsées, surplombant un village au pied des collines.

«Une nature plus exaltante et plus consolatrice que le clin d'œil seul sur la réalité», écrit-il.

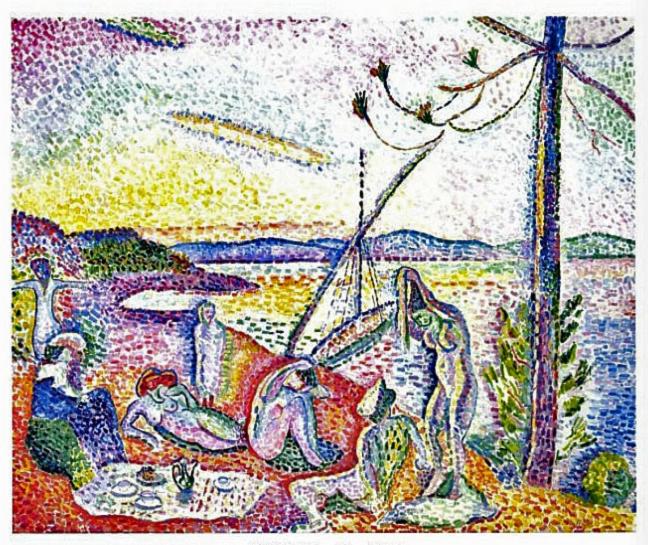


PAUL GAUGUIN Le Christ jaune
1889, huile sur toile, 92 x 73 cm. Coll. Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, © Akg.

Paul Gauguin rencontre en 1874 Camille Pissarro, qui devient son fidèle mentor et ami. Introduit ainsi dans le milieu, il participe aux cinq dernières expositions impressionnistes. Il doit à ces échanges surtout la luminosité de ses couleurs et son indépendance à l'égard des conventions picturales. À partir de 1886, sous l'influence d'Émile Bernard, sa peinture évolue pour dépasser le modèle impressionniste. Œuvre de maturité de Gauguin, le Christ jaune, réalisé lors de son troisième séjour à Pont-Aven, thématise la foi dans un style volontairement primitif, combinant des formes sommairement découpées avec des aplats de couleurs vives.

### Les Fauves

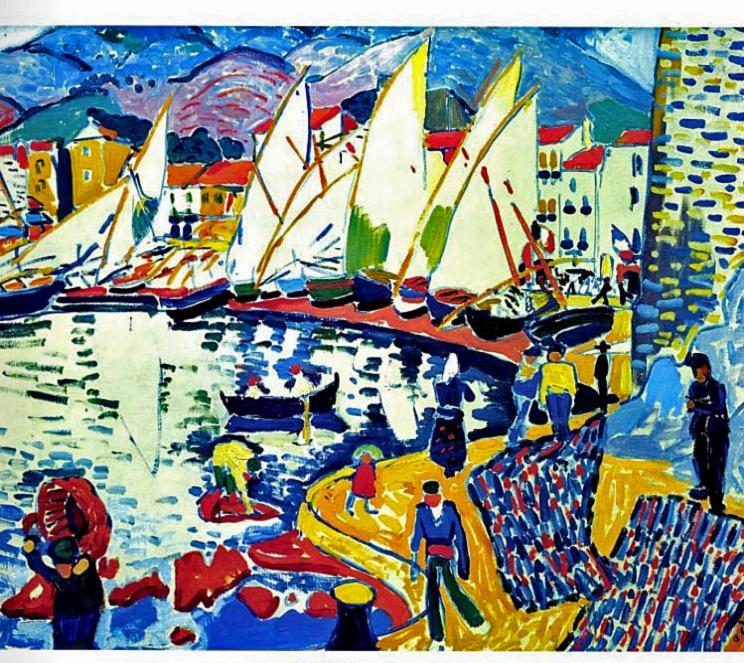
Hué par le public parisien lors de sa présentation en 1905, le fauvisme cherche à capter l'expression exaltée de la nature, À la douceur des paysages impressionnistes, Henri Matisse, André Derain, Maurice de Vlaminck et Georges Braque opposent la liberté de l'instinct. Provocateurs, ils refusent la vraisemblance et séparent la couleur de sa référence à l'objet.



HENRI MATISSE Luxe, Calme et Volupté

1904, huile sur toile, 98 x 111,5 cm. Coll, musée d'Orsay, Paris, © photo RMN / Hervé Lewandowski, © Succession H. Matisse.

Après avoir rencontré Signac à Saint-Tropez et Cross au Lavandou, Matisse se consacre au cours de l'année 1904 à la composition de cette scène de baignade. Entièrement réalisée selon les règles divisionnistes, elle témoigne néanmoins d'une plus grande liberté de la touche, moins serrée, et de l'accentuation des contrastes de couleurs saturées. Alors que les femmes rassemblées autour du pique-nique, occupant la moitié gauche du tableau, peuvent encore s'entendre comme un clin d'œil au Déjeuner sur l'herbe de Manet, la stylisation des formes et la mise en avant des couleurs sonnent l'avènement du fauvisme.



ANDRÉ DERAIN Le Séchage des voiles

1905, fruile sur taile, 82 x 101 cm. Coll. musée Pauchkine, Moscou, © Akg.

En 1905, Derain, peintre autodidacte, rejoint Matisse et Vlaminck à Collioure où les trois hommes travaillent côte à côte durant l'été.

Cette amitié marquera une profonde évolution dans son œuvre. Dès lors, son style affirme le goût pour les couleurs
vives – rejetant les demi-teintes – et un dessin simplifié. Les corps des marins ne sont plus que sommairement brossés à partir de larges
touches, tandis que la hiérarchie de la composition commence à se dissoudre face à l'autonomie de la couleur et à l'abandon
de la perspective mathématique. L'impression de la nature se transforme en une vision expressive, libérée du souci de la représentation.



# La technique des maîtres

Ils ont planté leurs chevalets au cœur de la nature, étudié les variations de la lumière à chaque moment de la journée, restitué la sensualité des corps de leurs modèles, épouses ou prostituées... Les impressionnistes ont imaginé une autre manière de peindre, en rupture avec les conventions traditionnelles. Revue de détails.

Paul Cézanne peignant à Aix-en-Provence en janvier 190 photographié par Maurice Denis © Collection Sirot-Angel/Jeemag P.64 Leçon de peinture impressionniste

P. 70 Décryptage Avec les «Meules», Monet invente les séries

1:74 Modèles du genre

Auguste Renoir en 1901 à Fontainebleau © Collection Sirot-Angel/leemage.



# Leçon de peinture impressionniste

Peindre sur le motif, exploiter la peinture en tubes, limiter sa palette aux couleurs lumineuses et procéder par touches: petit traité d'impressionnisme en quatre temps.

PARTIZHAK GOLDBERG

### 1. Poser son chevalet en plein air

Ce que l'on appelle aujourd'hui «impressionnisme» est le résultat d'une longue évolution qui place la peinture du XIX° siècle sous le signe du paysage. L'expression «peindre sur le motif», qui désigne le fait de quitter l'atelier pour installer son chevalet à l'extérieur convient déjà à Boudin ou aux aquarelliste anglais, à Corot ou à l'école de Barbizon. «Tout ce qui est peint directement et sur place a toujours une force, une puissance, une vivacité qu'on ne trouve pas dans l'atelier», affirmait en effet Eugène Boudin. Cependant, c'est avec Monet et Pissarro que la pratique du plein air prend toute son ampleur car ils sont les premiers à l'employer systématiquement. Grâce à eux, les dieux qui peuplaient les paysages idylliques d'un Puvis de Chavannes ou d'un Bouguereau sont discrédités, la nature perd de sa valeur morale et devient un thême essentiellement pictural. Peindre sur le motif est une manière d'abandonner les exercices académiques et les poses des modèles inspirées par la sculpture classique, de préférer le rayonnement chromatique à la lumière artificielle.



ÉDOUARO MANET Claude Monet dans son bateau-atelier
1874, huile sur toile, 82 x 100 cm. Coll. Neue Pinakothek, Munich, © Akg.
Peindre en plein air, certes, mais pourquoi pas sur l'eau?
Monet ose plonger au cœur du motif dans un drôle de «bateau-atelier» immortalisé par Manet.

g g



### «La peinture est une optique d'abord. La matière de notre art est là; dans ce que pensent nos yeux.» Paul Cézanne

# 2. Se procurer quelques tubes de peinture

«Sans les peintures en tubes, il n'y aurait pas eu un Cézanne, ni un Monet, ni un Sisley, ni un Pissarro, rien de ce que les journalistes appelèrent plus tard les impressionnistes», raconte Renoir à la fin de sa vie. Vers 1830, le broyage mécanique des pigments se développe et les tubes compressibles en étain, inventés en Grande-Bretagne à la même période, arrivent en France au milieu du siècle, sous le label du fabricant Lefranc. Cette avancée technique extrêmement commode pour pratiquer la peinture à l'extérieur répond aux besoins de tous les artistes qui ont quitté leur atelier.



Tubes de couleurs ayant appartenu à Vincent Van Gogh Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN.

### 3. Juxtaposer ses couleurs directement sur la toile



AUGUSTE RENOIR La Balançoire [détail], 1876, huile sur toile, 92 x 73 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, ⊕ Akg/Laurent Lecat.

Palette d'Edgar Degas Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski

Chez les impressionnistes, la toile devient un morceau de la nature qui se prolonge au-delà du cadre. La nouveauté chez Monet ou Renoir est de limiter leur palette aux couleurs les plus lumineuses et leurs complémentaires, de les appliquer à partir d'un tube directement sur la toile. En jouant des taches et des coups de brosse laissés apparents, les peintres obtiennent un mélange optique, les vibrations de la lumière dans l'atmosphère, des miroitements et des mouvements fluides. «Si vous allez peindre à l'extérieur, écrit Monet, essayez d'oublier ce qui est devant vous : un arbre, une maison, un champ... Dites-vous plutôt: ici un petit carré de bleu, ici un rectangle de rose, ailleurs un trait de jaune, et peignezle exactement comme il se présente.» Un tableau de Pissarro peut parfaitement illustrer cette transformation: dans un paysage apparemment anodin, sur un ciel bleu, plusieurs taches rouges et jaunes, relativement grandes, font penser à la disposition des couleurs sur la palette d'un peintre. Et pour cause: le support de ce tableau est précisément une palette! Vrai paysage ou fausse palette, cette ambiguité résume la vision «matiériste» des peintres impressionnistes.

### CAMILLE PISSARRO Le Boulevard Montmartre

1897, huile sur toile, 65 x 81 cm. Coll. The Metropolitan Museum of Art, New York, © MMA dist, RMN.

Avec un point de vue depuis les hauteurs d'un immeuble parisien, qu'adopte le peintre pour préserver ses yeux fragiles, deux très longues lignes de perspective convergent vers un point de fuite surélevé. Il en résulte une impression de profondeur et d'amplitude qui rend parfaitement compte de l'agitation parisienne, dans une atmosphère froide et morne.



### Quand la maladie modifie la peinture

À compter de 1908, Monet souffre de cataracte aux deux yeux: «Ma mauvaise vue signifie que je vois tout comme au travers d'un brouillard, explique-t-il. C'est tout de même très beau, et c'est ce que j'aimerais pouvoir représenter.» La dacryocystite de Pissarro fragilise son œil qui peut s'infecter à cause d'une simple poussière. Cela explique son adoption de points de vue en surplomb (et à l'abri des particules) pour peindre des paysages. Renoir, victime d'une chute de bicyclette, se casse le bras droit mais, ambidextre, il travaille de la main gauche l Quoique paralytique à la fin de sa vie, il peint toujours des sujets très enjoués d'une touche vive. T.S.

# 4. Provoquer des contrastes

Désormais, on peut se passer des conventions traditionnelles de l'art de peindre: le volume, le dessin, la perspective, bref la composition. Les composants disparates de la réalité fusionnent dans la lumière. On suggère les formes et les distances par la vibration et les contrastes de couleur, en ne considérant le sujet que dans son atmosphère lumineuse. La loi des contrastes simultanés des couleurs, découverte par le chimiste Chevreul, qui permet de prévoir les modifications que subit chaque couleur au voisinage de sa complémentaire, inspire la pratique impressionniste. Les touches divisées, distribuées sur toute la surface sans ordre apparent, forment des taches épaisses et informes. Les textures et les matières perdent de leur densité, les objets et les figures abandonnent leurs contours et font corps avec l'environnement. On s'intéresse à l'étude des reflets dans l'eau et à leurs vibrations, aux muages, aux différents moments de la journée, aux changements météorologiques. La ville de Monet ou de Pissarro se résume aux boulevards parcourus par les passants; la modernité y est figurée non par le train mais par la vapeur et la fumée, qui forment comme un rideau semi-transparent dans l'espace de la gare. Ce n'est plus l'histoire figée et intemporelle qui est au centre de la représentation mais le mouvement, autrement dit la vie.

### L'estampe en tête d'affiche

Même si les impressionnistes. tel Pissarro, n'ont pratiqué l'estampe qu'occasionnellemen Degas et Manet (avec le Polichinellet ont souvent eu recours à cette technique. Mais c'est surtout avec l'affiche que l'estampe se développe avec, en maître inégalé, Henri de Toulouse-Lautrec. Ce dernier, dont les travaux ont eu un énorme succès public, exploite, sous l'influence du japonisme, les couleurs en aplats et les angles de vue inhabituels. En prenant des proportions monumentales, la lithographie occupe les murs entiers et sort définitivement de l'espace intime de l'atelier. Elle trouve également son galeriste, Ambroise Vollard, qui a publié les albums de lithographies de Pierre Bonnard et d'Odilon Redon. Vollard, qui flaire avec l'estampe un marché potentiel, encouragera Renoir à utiliser cette technique, inhabituelle pour le peintre.

EDGAR DEGAS

Mary Cassatt au Louvre:
Ia pointure, 1879-1980,
eau-forte, aquatinte et pointe
sêche. © BnF, Paris.



#### NE PAS MANQUER

«L'estampe impressionniste – Trésors de la Bibliothèque nationale de France» du 4 juin au 5 septembre au musée des Beaux-Arts de Caen Le château – 14000 Caen – 02 31 30 47 70 – www.mba.caen.fr Commissariat: Valérie Sueur-Hermel, BnF, Caroline Joubert, musée des Beaux-Arts de Caen, et Michel Melot, conseiller scientifique.

www.normandie-impressionniste.fr

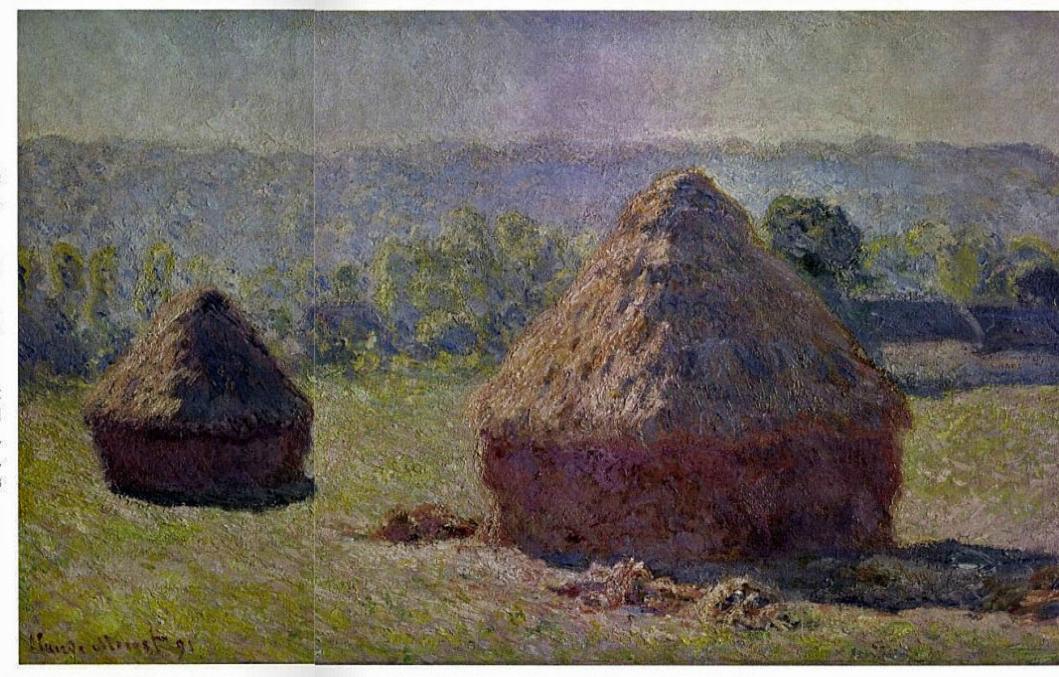
53

Commentaire comparé Les «Meules»

# Monet invente les séries

Dans les dernières années, Claude Monet pousse à l'extrême la logique de son travail sur la lumière et invente la série. Le tableau n'est plus unique mais multiple...

PAR ITZHAK GOLDBERG



Visitant une exposition à Moscou, Vassily Kandinsky reste interdit face à une Meule peinte par Monet, étant incapable d'en reconnaître le sujet. Fait réel ou fable, cette anecdote devenue légendaire est racontée par le pionnier de l'abstraction dans son ouvrage autobiographique, Regards sur le passé (1913). Une révélation pour l'artiste, qui montre clairement la radicalité du traitement pictural de Claude Monet. Ces structures pyramidales rayonnantes sont à des années-lumière du système du clairobscur qui fut le principe constitutif de la peinture classique. Mais surtout, chez Monet, chaque touche en soi

ne représente rien – ni par sa couleur, ni par sa forme – de la réalité contemplée. Exécutée entre 1886 et 1891 dans les environs de Giverny, la série des vingt-cinq «Meules» sera suivie quelques années plus tard par les Nymphéas, aux confins de la non-figuration.

### Le détail supplante la vision d'ensemble

Qui plus est, le principe de la série qui régit les «Meulesfait que ces unités à la fois variées et identiques sont associées et conçues pour être vues globalement. On songe ici à la phrase prophétique du maître du paysage Pierre-Henri de Valenciennes: «Il est bon de peindre la même vue à différentes heures du jour, pour observer les différences que produit la lumière sur les formes. Les changements sont si sensibles, si étonnants, qu'on a peine à reconnaître les mêmes objets.»

«Le principal dans un tableau est de retrouver la juste distance. C'est là qu'on reconnaît le talent d'un peintre.» Cette phrase de Cézanne correspond parfaitement au travail de Monet, qui déplace ses éléments naturels comme sur un échiquier. Sujet autonome ou motif au sein d'une série, quoi qu'il en soit, chaque «Meule» de Monet est habitée par la mémoire des autres composants de cet ensemble.

#### TOUTES ŒUVRES CLAUDE MONET Les Meules, fin de l'été, Giverny

1891, huile sur toile, 60,5 x 100,5 cm.

Coll. musée d'Orsay. Paris, @ RMN/Rene-Gabriel Ojeda.

Outre son caractère utilitaire – stocker le foin sur un espace réduit – la méule présente une simplicité géométrique qui séduit Monet: un cône monté sur un cylindre. De cela aussi, Kandinsky se souviendra en s'adonnant à l'abstraction.

л

### Trois «Meules», trois effets

### 1 Une statue en pleine nature

Pour cette toile, Monet se sert de couleurs complémentaires, presque exclusivement le rouge et le vert. Située au premier plan, imposante devant les maisons dont on aperçoit les toits, la meule se détache clairement du paysage environnant. Plus structurée et plus ramassée que les autres, elle prend les allures d'une statue placée au cœur de la nature. Remplace-t-elle la figure humaine qui se fait rare dans l'œuvre du peintre impressionniste?

### Une meule de foin

1886, huile sur toile, 60,5 x 81,5 cm. Coll. musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, © Akg.



### À NE PAS MANQUER

### art contemporain

Les meules» du 3 juin au 26 septembre à l'abbaye de Jumièges – 24, rue Guillaume le Conquérant 76480 Jumièges – 02 35 37 24 02

Commissariat: Isabelle Roby.

En collaboration avec le Pôle Image de Haute-Normandie et le Parc régional des boucles de la Seine normande.

### journée de fenaison

 Montage de meules à l'ancienne, pique-nique et concert le samedi 3 juillet, de 12 h à 20 h.

www.normandie-impressionniste.fr

### 3 Transparence glacée

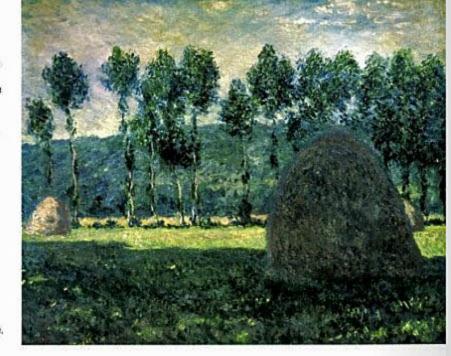
Monet, plus encore que les autres impressionnistes, scrute les effets de la lumière à n'importe quel moment de l'année. La neige, ne possédant pas de couleur propre, est un support idéal pour l'étude des tonalités lumineuses. Les deux meules, compactes et floues à la fois, sont entourées de brumes de transparence fluide. Situés au premier plan, ces volumes en apparence homogènes, ainsi que leurs ombres projetées, sont en fait constitués d'innombrables touches superposées, chacune avec sa tonalité différente.

### Meules de foin, effet neige et soleil

1891, huile sur toile, 65,5 x 92 cm, Coll, The Metropolitan Museum of Art, New York, © MMA dist, RMN.

### 2 Entre ombre et lumière

Tout est ici construit sur des contrastes. Une grande meule sur la droite de la toile, dans l'ombre; une autre sur la gauche en plein soleil. Ce n'est que plus tard que notre regard en découvre une troisième, à peine visible, au fond du tableau. Le partage entre la zone ombragée et celle éclairée se fait sans aucune graduation. La gamme chromatique, relativement restreinte dans ce paysage, laisse la part belle aux effets de lumière. À l'arrière-plan, les peupliers alignés rappellent une autre série de Monet.



### Meules près de Giverny, effet du soir

1889, 65 x 81 cm, huile sur toile. Coll. musée Pouchkine, Moscou, © Archives Alinari, Florence, dist. RMN/Fratelli Alinari,



# Modèles du genre

Leurs visages, leurs corps dénudés reviennent d'un tableau à l'autre. La récurrence de leurs apparitions intrigue : qui sont-elles? D'où viennent-elles? Danseuse, épouse, prostituée, elles sont, dans l'atelier des peintres, leurs modèles. PAR AMANDINE RABIER

> 'est par leur truchement que tout prend forme. Tout, c'est-à-dire la peinture. Loin des poses académiques mettant en avant un nu idéalisé, la représentation du modèle féminin chez les impressionnistes dévoile leur rapport au monde et, plus encore, leur rapport à la peinture. Degas explique ainsi: «On m'appelle le peintre des danseuses, on ne comprend pas que la danseuse a été pour moi un prétexte à peindre de jolies étoffes et des mouvements.» Les corps des modèles sont de la chair pour son œuvre, une chair dont il prend possession à l'intérieur de son atelier. La hantise de ses modèles est d'ailleurs le compas à réduction avec lequel l'artiste les érafle sans ménagement.

> Aussi déroutant que ce lien sadomasochiste est la peur de Cézanne face aux modèles féminins. Il raconte à

Renoir: «Les femmes me font peur. Les bougresses sont là à guetter un moment de faiblesse.» Son appréhension va, dit-on, jusqu'à lui faire utiliser des modèles masculins pour la représentation de ses baigneuses. Ce n'est pas la féminité en tant que telle qui l'intéresse mais bien l'étude des formes. Dans la Femme à la cafetière, il semble peindre son modèle comme une nature morte: la cafetière et la femme ont une posture identique mais c'est paradoxalement l'objet qui incarne la vie.

Renoir va à la rencontre du modèle comme on va sur le motif. Ses liens avec Aline Charigot sont d'abord ceux d'un artiste et de son modèle. Alors qu'elle déjeune dans une crémerie en compagnie de sa mère, Aline, petite couturière, fait la connaissance du peintre qui lui demande de poser pour lui. Elle ne cessera plus d'appa-

raître dans son œuvre, des scènes champêtres aux maternités, lorsqu'elle deviendra son épouse. L'autre modèle de Renoir est Gabrielle, la nurse de ses enfants. Avec elle, le corps féminin se transforme en élément naturel; une fusion parfaite dans laquelle les corps laiteux, d'une opulence joyeuse, épousent une végétation incandescente. Sous le pinceau de Manet, cette «femme paysage» devient un outil de provocation. L'instrument de l'outrage s'appelle Victorine Meurant. Ils se rencontrent durant les heures de pose de Victorine dans l'atelier de Thomas Couture où Manet se forme. Elle devient rapidement son égérie et choque par ses poses lascives. Dans le Déjeuner sur l'herbe, Victorine apparaît scandaleusement dévêtue auprès de deux hommes d'une indifférence suspecte [ill. p. 26]. À chacune de ses apparitions dans l'œuvre de Manet, l'aplomb avec lequel l'effrontée soutient le regard du spectateur gêne autant qu'il indigne l'opinion. Érotique, réprimé, sensuel ou provoquant, de passage ou indissociable de l'œuvre du peintre impressionniste, le corps des modèles incarne la peinture.



ÉDOUARD 1872-1873. huile sur toile, 93,5 x 11,5 cm. Coll. National Gallery of Art. Washington,

### Sujets à poils

Ceux-là ne griffent pas, ne miaulent, n'aboient pas... Dans Olympia, Manet glisse un chat noir - sexuel à souhait - et, dans son Chemin de fer, on discerne un adorable chiot lové dans les bras de sa maîtresse. Monet n'a certes jamais ouvert de chenil et Degas était plutôt mordu de chevaux mais Renoir, pour sa part, est vraiment l'ami des bêtes. Quand il n'en fait pas son sujet principal (Géraniums et Chats, 1881), il en peuple discrètement ses toiles: cherchez le berger dans le Portrait de Madame Carpentier (1878), le griffon du Déjeuner des canotiers (1880) ou le chat de la Jeune Fille endormie (1880); on adopterait ces boules de poils plus encore que la peinture. T. S.

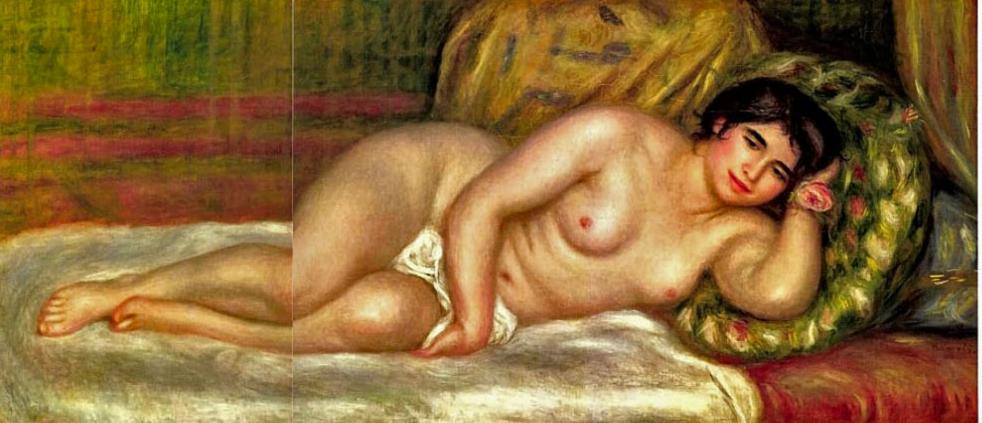


### Gabrielle dans l'atelier de Renoir au 38 bis boulevard Rochechouart à Paris

Vers 1912-1913. Coll. musée d'Orsay, Paris, @ BMN / Patrice Schmidt.

Quoiqu'ici sagement assise dans l'atelier de Renoir vêtue d'un habit sobre et même austère, c'est le plus souvent nue et sensuelle en diable que pose la belle Gabrielle pour le vieux Renoir.

### Femme nue couchée (Gabrielle) 1906-1907, huile sur toile, 67 x 160 cm.



AUGUSTE RENOIR Coll, musée de l'Orangerie, Paris, @ RMN/Hervé Lewandowski,

# De la misère à la gloire

Entre les débuts difficiles des impressionnistes et le succès foudroyant que le mouvement connaît aujourd'hui en salles des ventes, il aura fallu un peu plus d'un siècle et quelques farouches défenseurs d'artistes méconnus, voire méprisés par l'opinion publique et la critique. Explications.



Vente aux enchères de tableaux impressionnistes chez Sotheby's à New York le 5 mai 2004. La Course au bois de Boulogne d'Édouard Manet a été adjugée 1500000 €.

© The New Times / Réa / Michelle V. Agins.

P. 78 Peindre à tout prix

P. 80 Ces marchands qui firent l'impressionnisme

P. 83 Claude Monet raconté par Sacha Guitry

# Peindre à tout prix

Si le talent de certains a été reconnu de leur vivant, d'autres, comme Van Gogh, ont connu des heures difficiles, alors que leurs œuvres s'échangeaient contre quelques francs ou... une paire de bottes.

PAR THOMAS SCHLESSER

ous sommes le mercredi 20 décembre 2006. La salle des ventes de Drouot accueille alors la prestigicuse maison Aguttes qui organise une vente de tableaux impressionnistes, comme il y en a tant d'autres. Est-ce les fêtes de Noël qui motivent les acheteurs? Sans doute un peu. Le lot 160, Coup de vent, matin de mai, exécuté vers 1890 et signé Alfred Sisley trouve un propriétaire pour 2 262 242 euros: la salle applaudit. Sept numéros passent et c'est au tour de Claude Monet avec un Chemin boisé, d'une rare médiocrité dans la carrière de ce génie absolu, une toile

saturée de tons sourds et rythmée par une division hasardeuse de la touche. C'est un tableau de 1869, une œuvre des «débuts», quoique l'artiste ait déjà réalisé quelques pièces insignes à cette date. Les enchères commencent. Les dizaines de milliers d'euros s'accumulent et, finalement, ce Chemin boisé part pour 962 656 euros. Le marteau retombe et les applaudissements fusent encore. Il faut croire que le temps a passé et qu'aujourd'hui tout a changé: Ah! Qu'ils sont loin les quolibets et les insultes du Salon des Refusés de 1863, quand Manet est conspué avec agressivité!

Vente aux enchères, dans l'orangerie du château de Cheverny, d'Étretat, la falaise d'Aval au coucher de soleil, 1883, par Claude Monet, le 6 juin 1999.
Adjugé 2 millions de francs, soit 300 000 euros, ce fut une excellente affaire pour l'acheteur, © Rea/Pierre Gleize.





# «Si tu sens au fond de toi une voix te dire: "Tu n'es pas un peintre", c'est là qu'il faut peindre, mon vieux, et cette voix par ce seul moyen se taira.» Vincent Van Gogh

Qu'ils paraissent idiots les dizaines de rejets du jury essuyés par Cézanne pendant vingt ans! Qu'ils semblent aveugles, les critiques qui traitèrent de fous ces adeptes de la division de la touche!

### Des toiles troquées contre du café

Et encore... Cette vente à Drouot n'atteint pas les sommets vertigineux de certaines autres, qui brassent des centaines de millions de dollars chez Sotheby's et Christie's [lire encadré p. 82]. Une vente parmi d'autres, banale, presque insignifiante, mais qui atteste de l'engouement des grandes fortunes pour l'impressionnisme. Dans l'histoire de l'art, y a-t-il eu un écart plus énorme entre la misère des origines des peintres et le succès presque obscène de leur postérité? Qui était donc Claude Monet, en 1869, lorsqu'il exécute ce Chemin boisé qui coûte désormais l'équivalent de quatre-vingts ans de smic net? En juin 1868, le peintre, au bord du gouffre, avait saisi la plume pour expliquer avec désespoir à son ami Frédéric Bazille qu'il avait dû dormir dehors, renvoyé de l'auberge où il logeait. Rongé par le sentiment d'échec, il avouera même une tentative de suicide: «J'ai fait la boulette de me jeter à l'eau», écrit-il pudiquement. Sait-on encore que Monet a même échangé une de ses peintures contre une paire de bottes! C'est cependant Van Gogh qui bat les records; lui qui figurait

#### VINCENT VAN GOGH Les Souliers noirs

1886, huile sur toile, 30 x 41 cm. Coll. musée Van Gogh, Amsterdam, © Prisma Archivo/Leemage.

Cette inhabituelle nature morte est tout bonnement terrible: ces vieux souliers détraqués signés en haut à gauche «Vincent», sont le symbole d'une absolue pauvreté.

# Ces marchands qui firent l'impressionnisme

### Paul Durand-Ruel le pionnier

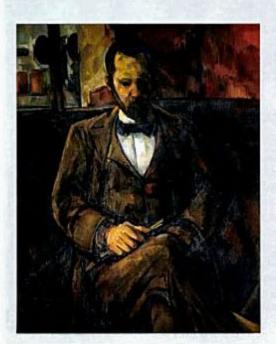
Fils d'un marchand de tableaux, il développe sa propre activité, après la mort de son père en 1865, qu'il oriente vers l'impressionnisme. Il sera l'un des principaux promoteurs du mouvement, avec des succès et des revers. Ses galeries parisiennes, rues Laffitte et Le Peletier, deviendront de hauts lieux de l'art moderne, tandis qu'il achète en masse des œuvres de Degas, Pissarro, Monet, Renoir ou Sisley. Il est aussi l'agent de Whistler à Paris et organise la diffusion de l'impressionnisme aux États-Unis, où il inaugure en 1886 une galerie new-yorkaise.

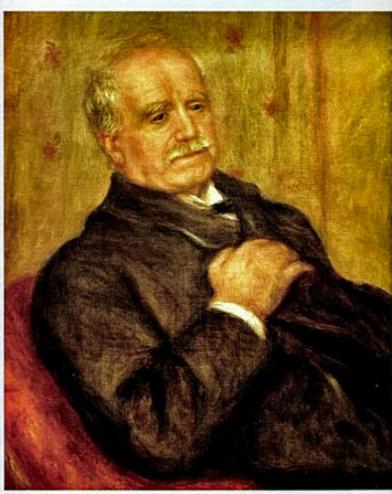
Ci-contre
AUGUSTE RENOIR
Portrait de Paul Durand-Ruel

1910, huile sur toile, 65 x 54 cm. Coll. particulière, © Akg.

### Georges Petit le rival

Expert en peinture impressionniste, fils et petit-fils de marchands d'art établis depuis la Monarchie de Juillet, il lance en 1882, à grands frais, une galerie dans le quartier de la Madeleine, avec laquelle il cherche à concurrencer Paul Durand-Ruel. Sa politique est délibérément commerciale, fondée sur un accrochage spectaculaire et sur une programmation éclectique de manifestations collectives (l'Exposition internationale des peintres français et étrangers, la Société de la gravure en couleurs...) et d'expositions personnelles (Monet, Sisley, Rodin, Renoir, Pissarro...).





### Ambroise Vollard l'héritier

Natif de la Réunion, fils de notaire venu faire son droit à Paris, il abandonne vite ses études pour se consacrer au commerce de l'art, en ouvrant dès 1893, rue Laffitte, une galerie où il expose des œuvres de Manet, Renoir et Degas. En peu d'années et quelques coups éclatants, il se taille une réputation de marchand avisé, chez qui les grands amateurs acquièrent des œuvres de Cézanne dont il sera le marchand exclusif, mais aussi de Van Gogh ou Gauguin, puis de Bonnard, Vuillard, Picasso, Matisse ou Derain. Il a laissé des Souvenirs d'un marchand de tableaux, d'une lecture instructive. B.T.

Ci-contre

PAUL CÉZANNE Portrait d'Ambroise Vollard

1899, huile sur toile, 100 x 81 cm. Coll. musée
du Petit Palais, Paris; 

Akg/Erich Lessing.

# «L'art est une affaire de ventre affamé, de bourse vide, de pauvre hère.» Camille Pissarro

des godillots crasseux pour montrer son dénuement total a troqué certaines de ses toiles contre du café... Camille Pissarro a raison d'écrire en 1878 à Eugène Murer, son pâtissier: «L'art est une affaire de ventre affamé, de bourse vide, de pauvre hère.»

### La stratégie des mécènes

Si la situation s'avère si difficile pour les artistes impressionnistes, c'est bien évidemment d'abord à cause du mépris terrible de la critique et du public. Mais c'est aussi parce qu'une carrière d'artiste détonne avec les usages sociaux en vigueur au XIXe siècle, et que les familles des jeunes avant-gardistes - fussent-elles riches - réprouvent violemment leur vocation. Ainsi Louis-Auguste Cézanne, père de Paul : «C'est l'argent qui vous nourrit, le génie, lui, vous tue.» Or, en plus de bourses pour satisfaire à leurs besoins élémentaires, les peintres réclament des financements pour créer: couleurs, toiles et chevalet, un atelier, des modèles... Le basculement de la misère à la gloire ne s'est pas joué d'un coup. Il a fallu un courage considérable aux impressionnistes pour persévérer dans leur voie jusqu'à ce que vienne la reconnaissance. Mais tous ne la connurent pas de leur vivant. Quand Alfred Sisley meurt en 1899, il laisse sa famille dans un profond dénuement et ses camarades organisent des ventes de soutien en faveur de ses proches.

Plusieurs facteurs (en dehors du génie, évidemment!) permirent aux artistes d'émerger: d'abord, une élégante solidarité. Malgré des tensions innombrables, la génération impressionniste a su se fédérer, et ses acteurs jouaient mutuellement les mécènes pour soutenir les cotes, le moral et la notoriété des plus démunis. Le meilleur exemple est l'action de Gustave Caillebotte, héritier d'une fortune considérable et qui, en plus de peindre, achetait les œuvres de ses camarades. Son legs à l'État légitima plus officiellement encore la place des impressionnistes en France [lire p. 40]. Il fallait aussi des stratégies marchandes payantes: dans un système où le Salon est hostile à la nouvelle peinture, sans le concours des galeristes, il n'v aurait pas eu d'impressionnisme. Paul Durand-Ruel s'attela à organiser de nombreuses expositions et avança suffisamment d'argent pour que ses poulains ne s'enfoncent pas dans le doute et l'inertie. Autre tactique pour éviter l'effondrement durable des cotes : miser artificiellement lors des ventes aux enchères pour garder des niveaux de valeur respectables. Paul Durand-Ruel puis Georges Petit maîtrisaient bien ce genre de technique. Les impressionnistes n'ont pas seulement souffert de la cécité de leurs contemporains. Ils ont parfois heureusement bénéficié de l'appui de regards très pointus d'un public éclairé. Citons, parmi les écrivains, Stéphane Mallarmé et Joris-Karl Huysmans; Théodore Duret dans la presse; les collectionneurs bourgeois tels les

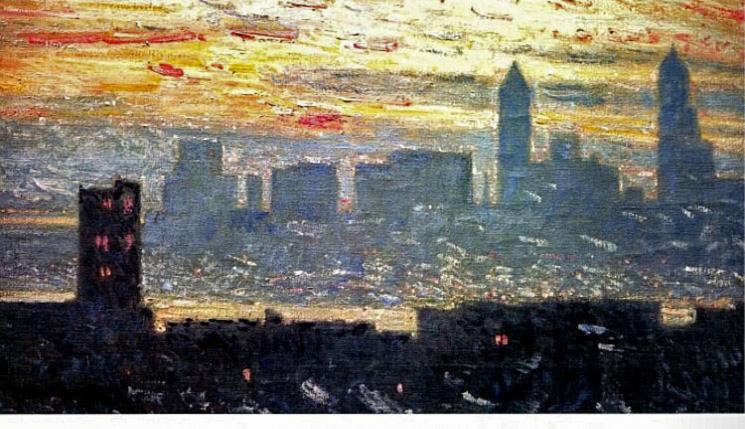
### Monet Money

En juin 2008, chez Christie's, à Londres, le Bassin aux nymphéas atteint la somme stratosphérique (et record pour l'artiste) de 52 millions d'euros. Même si l'œuvre est très grande (deux mètres sur un), cela fait tout de même 2600 euros le centimètre carré de toile.

CLAUDE MONET Le Bassin aux nymphéas

1919, huile sur toile, 100 x 200 cm. Coll. particulière, © Christie's/The Bridgeman Art Library.





docteurs Gachet ou De Bellio, ou plus modestes, comme le génial visionnaire Victor Chocquet [lire p. 34]; et, au plus haut niveau de l'État, Antonin Proust, Jules-Antoine Castagnary dans les années 1880, enfin Georges Clemenceau [lire p. 42]. Mais la clientèle de l'impressionnisme n'a pas été que parisienne. Elle s'est également développée à l'international. Grâce à Durand-Ruel, les peintres découvrent Londres dès les années 1870. Et, dans les années 1890, non seulement les artistes français ont des collectionneurs outre-Atlantique (l'artiste Mary Cassatt jouant souvent un rôle d'intermédiaire) mais leur esthétique est adoptée par un certain nombre de peintres américains comme Frederick Childe Hassam ou William Merritt Chase.

Pour qu'un mouvement s'inscrive dans l'histoire, il lui faut certes une reconnaissance institutionnelle (comme la rétrospective «Manet» organisée à l'École des beauxarts en 1884), mais surtout une reconnaissance des artistes qui lui succèdent: or, de Munch à Picasso et de Matisse à Kandinsky, toute l'avant-garde du XX\* siècle dira combien l'impressionnisme est crucial dans l'évolution des formes. Monet, Renoir, Degas ont connu le succès de leur vivant et Cézanne aussi, à la fin de son existence. Pourtant, malgré le triomphe des dernières années, ils ne se départirent pas de leurs exigences plastiques et poursuivirent une quête intérieure intense et risquée. Loin, très loin, de la misère des débuts mais indifférents aux records des salles de vente aussi...

#### FREDERICK CHILDE HASSAM Coucher de soleil sur Manhattan

1911, huile sur toile, 48.5 x 75,9 cm. Coll. Spanierman Gallery, LLC, New York, © Akg.

L'impressionnisme ne fut pas qu'une affaire franco-française; il se diffusa aussi à Londres et à New York: le soleil s'était levé sur Le Havre avec Monet, il se couche sur Manhattan avec Frederick Childe Hassam.

### Qui a gagné des millions?

Dans les années 1870, en deux ou trois jours de travail, un tailleur parisien (qui gagnait environ 12 francs quotidiennement) pouvait s'offrir des œuvres impressionnistes... Pour preuve, quelques résultats de la vente Hoschedé de 1878:

Aqueduc de Marly d'Alfred Sisley 21 francs Effet de brouillard en novembre de Camille Pissarro 7 francs Jeune Fille lisant dans un jardin d'Auguste Renoir 31 francs

Aujourd'hui, les mêmes artistes s'arrachent à prix d'or en salles des ventes [lire aussi encadré p. 81]: Le Loing à Moret, en été de Sisley a atteint la somme de 3946800 € en 2007 (Sotheby's Londres) Un Pissarro, les Quatre Saisons, est parti à 8975200 € la même année (Christie's, New York) Quant à Renoir, son record reste celui du Moulin de la Galette, vendu en 1990 l'équivalent de 68505770 € (Sotheby's, New York).



ALFRED SISLEY L'Aqueduc de Marly 1874, huile sur toile, 54,5 x 81 cm. Coll. & © Toledo Museum of Art.





### Claude Monet raconté par Sacha Guitry

Guitry, très jeune, était entré dans l'intimité de Monet et le filma en 1913 à Giverny. Quarante ans plus tard, il évoque ses souvenirs. Un témoignage unique sur la vie du peintre.

e rêve d'écrire un livre qui s'appellerait: La Vie exemplaire de Claude Monet. Car il ne me semble pas qu'on puisse imaginer un être plus parfait que lui. Son existence fut pure d'un bout à l'autre. Claude Monet pouvait se vanter de n'avoir jamais fait, ni dans sa vie privée ni dans son art, une chose qui fut répréhensible. [...]

Sa vie d'ailleurs était la plus simple du monde, il regardait, mangeait, fumait, marchait, buvait et écoutait. Le reste du temps, il travaillait. En somme, il ne faisait que deux choses : travailler et vivre. Il avait d'abord travaillé pour vivre, y parvenant à peine, puis il avait ensuite vécu pour travailler. Il habitait Giverny l'hiver comme l'été, se levait avec le soleil et se couchait en même temps que lui. Il ne fermait ni les persiennes ni les rideaux des fenêtres de sa chambre et c'était les premiers rayons du soleil qui le réveillait. Sitôt levé, il mangeait une andouillette grillée, buvait un verre de vin blanc, allumait une cigarette et allait se mettre au travail. À midi, il était à table, à deux heures de nouveau, il était devant sa toile. Et lorsque le soleil disparaissait à l'horizon, il dinait et montait se coucher car, il le disait lui-même, quand le soleil est couché qu'est-ce que vous voulez que je fasse? [...]

Monet a connu la misère, l'indifférence et le mépris. Il m'a dit qu'à l'âge de 47 ans, il n'avait pas encore vendu une toile plus de 50 francs. Il n'en concevait aucune amertume mais c'est assurément de là que venait son orgueil. Devenu riche, il n'avait qu'un mot à dire pour l'être davantage. Il n'avait qu'ûn dire: "Je vends mes tableaux." Monet n'avait qu'un seul luxe; ses fleurs.

Son jardin était un des plus beaux jardins du monde; il en décidait la couleur quelques mois à l'avance, il disait: "Je veux qu'au mois de juin tout mon jardin soit mauve, ou rouge, ou jaune." [...]

À 82 ans, Monet respirait encore la force et la santé. C'était un chêne, il paraissait invulnérable. Comment, par où, la mort allait-elle le prendre? Eh bien, elle le prit par la ruse, lâchement. Elle s'attaqua à l'organe le plus précieux de ce grand homme, à sa raison d'être, à sa raison de vivre, à ses yeux. Oui, le destin commit ce crime et troubla sa vue avant de lui fermer les yeux. Un après-midi vers cinq heures, il cessa tout à fait de voir. Alors, il se coucha et désormais ne voulut plus se relever. Quelques jours plus tard, il était à l'agonie. Vaincu, il avait appelé la mort. Tenant sa promesse, Blanche Monet télégraphia à Clemenceau qui se trouvait en Vendée. [...]

Il arriva tout juste et Monet mourut dans ses bras. Pendant deux jours, Clemenceau dormit dans la chambre voisine de celle où reposait son vieil ami. Silencieux, émouvant, il assista à la mise en bière et, quand l'homme des pompes funèbres voulut recouvrir le cercueil du voile noir traditionnel, Clemenceau le lui prit des mains. "Non", dit-il. Puis, ayant regardé tout autour de lui, il alla à la fenêtre, arracha l'un des rideaux de toile fleurie et, lui-même, il recouvrit le cercueil du grand peintre en disant à mi-voix: "Pas de noir pour Monet, le noir ce n'est pas une couleur".»

TEXTE ET IMAGES EXTRAITS DE SACHA GUITRY - NÉ POUR SÉQUIRE, COFFRET DE 3 OVO: CEUX DE CHEZ NOUS / DE JEANNE D'ARC À PHUIPPE PÉTAIN / LE COMEDIEN. FILM NOR & BLANC, 196 MIN, STUDIO LINUR, 2007.



## «L'impressionnisme n'est pas né en 1863 au Salon des Refusés, à Paris, mais en Normandie»

Né sous l'impulsion de Laurent Fabius, président de l'Agglomération de Rouen, le festival Normandie impressionniste réunit cet été plus de 300 événements. Rencontre avec Jacques-Sylvain Klein, commissaire général de cette exceptionnelle programmation.

PROPOS RECUEILLIS PAR MALIKA BALIWENS



Jacques-Sylvain Klein, vice-président du conseil scientifique et commissaire général du festival Normandie impressionniste.

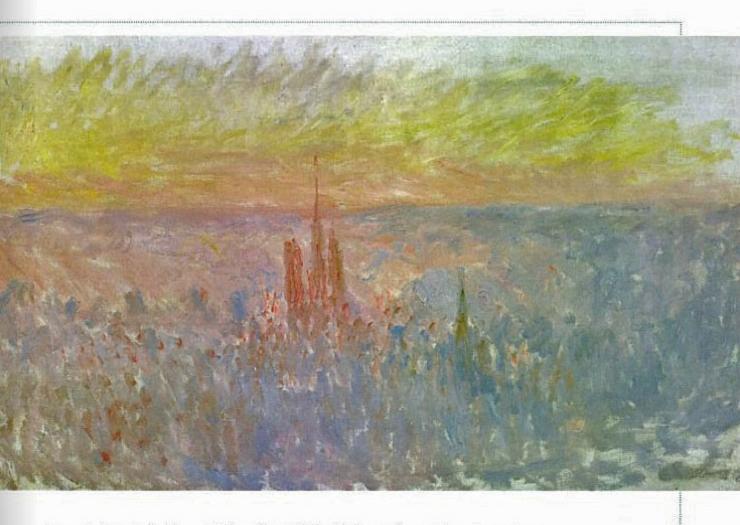
Cet été 2010, toute la région normande se mobilise pour un festival pluridisciplinaire dédié à l'impressionnisme. Comment est né ce projet? Et comment est-il financé?

Jacques-Sylvain Klein: Il y a deux ans, Laurent Fabius cherchait des pistes pour renforcer l'attractivité de la région. Et c'est en bavardant avec lui comme nous le faisons parfois, que je lui ai proposé de mettre en valeur les origines normandes de l'impressionnisme, sujet auquel j'avais consacré un livre [La Normandie – Berceau de l'impressionnisme 1820-1900, éd. Ouest-France]. Peu après, Laurent Fabius, devenu président de l'Agglomération rouennaise, a lancé le projet d'un festival qui a tout de suite rencontré un écho positif auprès des collectivités publiques et des milieux artistiques.

Ce festival, qui pourrait se renouveler tous les trois-quatre ans, nécessite un budget de 5 millions d'euros, financés par les régions Haute et Basse-Normandie, les départements de Seine-Maritime et de l'Eure, la CREA (Communauté Rouen-Elbeuf-Austreberthe), les villes de Rouen et Caen, et des entreprises mécènes. L'association organisatrice est présidée par Pierre Bergé, grand amateur d'art; Jérôme Clément, président d'Arte France, est à la tête du conseil scientifique.

### La Normandie, berceau de l'impressionnisme: c'est un thème rarement exploré...

Lorsque j'ai écrit mon livre, c'était une idée complètement neuve qui a réclamé douze ans de recherches dans la correspondance des peintres et dans la presse locale de l'époque... Selon moi, l'impressionnisme n'est pas né en 1863 au Salon des Refusés à Paris mais en Normandie. L'impressionnisme est le résultat d'une lente maturation, commencée sur les côtes normandes dans les années 1820 avec la rencontre entre deux avant-gardes: celle des Anglais – Turner, Constable, Bonington – et celle des Français comme Géricault, Delacroix, Corot, et plus tard Courbet. Ces peintres vont échanger



leurs techniques: les Anglais nous familiariseront par exemple à l'aquarelle. Il en découlera ce que l'on a d'abord appelé «l'école de la nature» et qui, par transformations successives, deviendra réalisme, pré-impressionnisme, impressionnisme et, enfin, postimpressionnisme...

### Qu'est-ce qui attire un si grand nombre de peintres en Normandie au XIX° siècle?

Plusieurs raisons y concourent: la proximité avec Paris, le développement des chemins de fer et la mode des bains de mer. Il y a aussi ce paysage si spectaculaire: les falaises, les ciels changeants, la lumière de l'estuaire, la présence constante de l'eau – la mer, la Seine... Le patrimoine architectural a aussi joué un rôle majeur dans le mariage entre la Normandie et l'impressionnisme.

### Quels seront les temps forts du festival?

À l'époque des impressionnistes, il n'y avait pas de césure entre les domaines artistiques:

Degas était à la fois peintre, sculpteur, poète et photographe, tout comme Jacques-Émile Blanche qui faisait de la musique le matin, peignait l'après-midi et écrivait le soir. Nous avons done voulu un festival pluridisciplinaire alliant danse, musique, théâtre, photographie, cinéma, littérature et évidemment peinture. Au total, ce sont plus de 300 événements organisés dans toute la région avec une place importante dédiée à l'art contemporain. Le musée des Beaux-Arts de Rouen sera le vaisseau amiral de cette manifestation avec plus d'une centaine de chefs-d'œuvre venus du monde entier, notamment les ponts peints par Camille Pissarro, Mais il y aura aussi toute une série d'expositions à Honfleur, Giverny, Vernon, Caen, Le Havre, Dieppe, Cherbourg... C'est, enfin, un festival populaire avec des déjeuners sur l'herbe, des guinguettes, des spectacles, des promenades...

### Programme complet sur

www.normandie-impressionniste.fr (lire aussi p. 109 à 113)

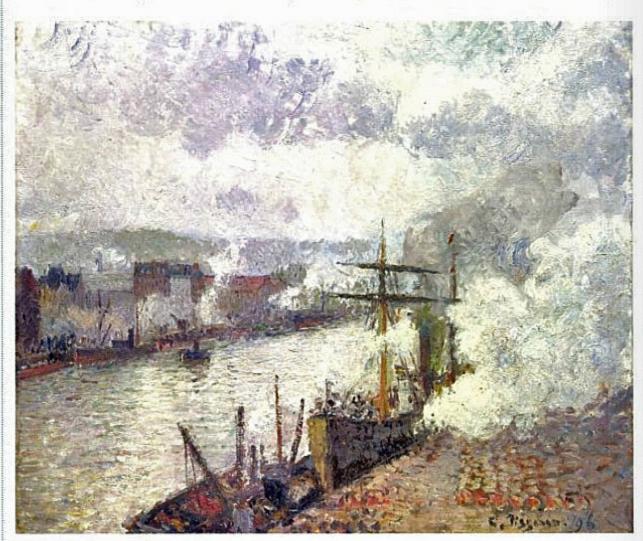
### CLAUDE MONET Vue générale de Rouen

1892, huite sur tolle, 65 x 100 cm.
Coll. musée des Beaux-Arts, Rouen,
© C, Lancien, C. Loisel.
À voir à Rouen du 4 juin au 26 septembre 2010

Reconnaît-on Rouen? Pas tout à fait, et pourtant: au centre de la composition, c'est bel et bien la cathédrale qui s'élève au milieu d'un tourbillon de couleurs: gris bleu pour la masse de la ville, rose, orangé et jaune pour le ciel.



Que ce soit la Seine, la côte ou l'arrière-pays, Pissarro, Monet et leurs camarades n'ont cessé d'arpenter la Normandie. Cette balade en dix étapes vous permettra de retrouver leurs traces, ainsi que les sites où ils ont peint... Reportage par Malika Bauwens et Vincent Huguet



# Rouen Les méandres de la lumière sur la Seine

CAMILLE PISSARRO La Seine à Rouen, Saint-Sever, fumées

1896, huile sur toile, 45,5 x 54,5 cm. Coll, The Metropolitan Museum of Art, New York, A voir à Rouen du 4 juin

au 26 septembre 2010

On ne le dit pas assez, mais l'artiste impressionniste qui a rendu célèbre Rouen, c'est peut-être... Emma Bovary! Car, sans chevalet mais avec chevalier servant, l'héroïne de Flaubert fut l'une des premières à succomber au charme de Rouen: en goguette dans le port, elle regardait les «larges gouttes grasses, ondulant inégalement sous la couleur pourpre du soleil, comme des plaques de bronze florentin, qui flottaient»... Il fallait de l'imagination pour trouver un air de Florence à Rouen, comme il en faut

aujourd'hui pour discerner la ville qui fascina tant les peintres à la fin du XIXe siècle. Pourtant, c'est bien à Rouen que s'est joué l'un des actes les plus passionnants du grand opéra impressionniste, sur ses quais ou ses ponts, devant sa cathédrale ou sur les chemins de sa campagne. Après Turner et Jongkind, Monet, Pissarro, Sisley et tant d'autres vinrent ici, comme Gauguin qui y passa huit mois. Les artistes aimaient cette «ville aux cent clochers» pour son aspect pittoresque, mais aussi pour l'industrialisation qui était en train de la transformer. Ils trouvèrent également dans les variations de la Seine et de la lumière normande une palette propre à stimuler leurs recherches. Pas étonnant, donc, de voir se développer dans les années 1880 une véritable «École de Rouen» dont Albert Lebourg, Charles Angrand, Charles Frechon, Joseph Delattre et Léon-Jules Lemaître furent les principaux représentants. Le XX<sup>e</sup> siècle a transformé la ville, bien sur, mais pas la lumière qui transfigure la cathédrale selon les heures du jour. V. H.

### À NE PAS MANQUER

#### peinture

- Une ville pour l'impressionnisme
Monet, Pissarro et Gauguin à Rouens
du 4 juin au 26 septembre au musée
des Beaux-Arts - Esplanade Marcel-Duchamp
76000 Rouen - 02 35 71 28 40
www.unevillepourlimpressionnisme.fr
Commissariat: Laurent Salomé,
directeur des musées de Rouen.

"Jardins enchanteurs, jardins impressionnistes de l'École de Rouen» du 12 juin au 3 octobre au musée des Beaux-Arts de Bernay - Place Guillaume de Volpiano - 27300 Bernay - 02 32 45 63 23 Commissariat: Delphine Campagnolle et François Lespinasse.

#### art contemporain

«Rouen impressionnée» du 3 juillet au 29 août. Parcours dans la ville de Rouen. Commissariat: Laure Delamotte-Legrand.

#### spectacle

«Les nuits impressionnistes de Rouen» du 5 juin au 24 septembre, à la tombée de la nuit sur la façade du musée des Beaux-Arts de Rouen.

www.normandie-impressionniste.fr



### Ge «cauchemar» de cathédrale

De 1892 à 1895, Claude Monet n'a pensé qu'à elle: la cathédrale de Rouen, vue sous des angles légèrement changeants. À travers une fenêtre, puis

une autre, le maître s'acharne à saisir les variations lumineuses. Monet cherchera la légèreté immatérielle de la lumière, jusqu'à s'en rendre malade: «J'ai eu une nuit remplie de cauchemars: la cathédrale me tombait dessus, elle semblait ou blèue ou rose ou jaune.» Après deux ans de labeur, il est cependant assez satisfait de sa série pour en exiger des sommes faramineuses: 15000 francs pièce... Au printemps 1895, alors que tout Paris l'attend avec impatience, l'exposition des toiles se déroule enfin chez Durand-Ruel. Félix Bracquemond parle élégamment de «petites crottes» alors que Clemenceau, subjugué, exhorte, à la une du journal, le président de la République à aller voir ce «moment de l'homme lui-même». Il eut mieux à faire. Il eut tort l' Thomas Schlesser

Le cathedrale de Rouen. © Photothéque de l'office de tourisme de la Communauté de Rouen valée de Seine, Normandie / Bruno Voisin.

### À NE PAS MANQUER

### «Peignez la cathédrale à la façon de Claude Monet»

du 4 juin au 26 septembre : renseignements ; office de tourisme de la Communauté de Rouen vallée de Seine, Normandie : 02 32 08 32 40 : www.rouentourisme.com







De gauche à droite et de hout en bas-

#### CLAUDE MONET

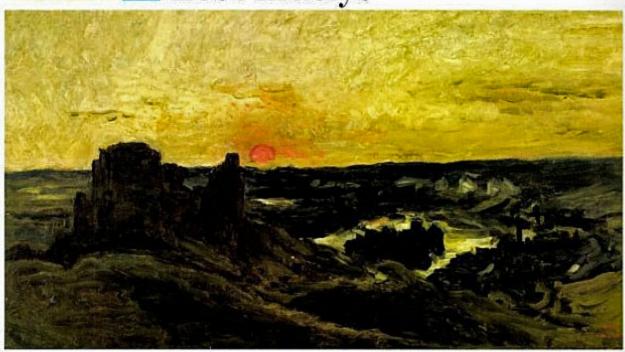
Portail de la cathédrale de Rouen, effet du matin 1894, huile sur toile, 100 x 65 cm. Coll, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

La Cathédrale de Rouen, effet de soleil, fin de journée 1892, huite sur tode, 100 x 65 cm. Coll. Musée Marmottan, Paris, ⊕ The Bridgeman Art Library Presse.

#### La Cathédrale de Rouen, le portail et la tour d'Albane, temps gris

1893, huile sur toile, 101 x 73,5 cm. Coll, musée des Beaux-Arts, Rouen, © C. Lancien, C. Loisel A voir à Rouen du 4 juin au 26 septembre 2010

# 2 Les Andelys





### L'ombre tutélaire de Château-Gaillard

le Grand-Andely où vécut Nicolas Poussin. Vestige majestueux de la guerre que se livrèrent Français et Anglais pour la possession de la Normandie, la forteresse de Château-Gaillard construite par Richard Cœur de Lion a fasciné les écrivains: Hugo, Balzae, Flaubert, Conan Doyle ou Paul Fort... Le lieu fut l'un des premiers sujets de prédilection des peintres anglais qui parcourent la Normandie à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle: Turner rêve devant ce colosse déchu, qu'il peint dès les années 1830, mais il rend également hommage à l'un de ses maîtres favoris

en représentant Poussin devant la forteresse.

Charles-François Daubigny donne aussi sa

version du vieux château, qu'il fige dans un

Pour le visiteur d'aujourd'hui comme pour

le peintre d'hier, il y a deux bonnes raisons

de venir aux Andelys: Château-Gaillard, l'un

des plus beaux sites de la vallée de la Seine

avec son château fort dominant le fleuve, et

rougeoyant crépuscule. Monet, Signac ou Léger feront aussi le voyage. Pour l'histoire et pour la vue sur la Seine, il faut donc monter à Château-Gaillard... Mais pour le dieu de la peinture française, c'est au petit musée Nicolas Poussin du Grand-Andely qu'il faut faire un pèlerinage, ou encore suivre la route des champs qui conduit au charmant hameau voisin de Villers, où le grand homme est né, comme le rappelle un joli monument à l'ombre d'un platane. V. H.

### À NE PAS MANQUER

### photographie

«Une campagne photographique dans l'Eure au temps de l'impressionnisme. Écho contemporain avec Daniel Quesney» du 12 juin au 26 septembre au musée d'Évreux Ancien Évêché 6, rue Charles Corbeau 27000 Évreux 02 32 31 81 90

www.normandie-impressionniste.fr

En haut CHARLES-FRANÇOIS DAUBIGNY Château-Gaillard, Les Andelys

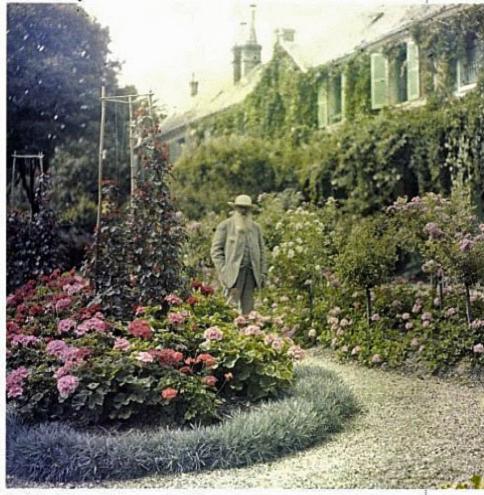
Milieu du XIX\* siècle, huile sur bois, 39 x 67 cm. Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Gérard Blot. Ci-dessus
JULES CAMUS
Château-Gaillard
Les Andelys (Eure)
Vers 1863, photographie.
Coll. musée d'Évreux.

À voir à Évreux du 12 juin au 26 septembre 2010

# 3 Giverny

# Le repaire de Monet

Ce charmant village en bordure de Seine doit tout à Claude Monet. Pourtant, quand le peintre s'installe à Giverny avec Alice Hoschedé et leurs huit enfants, en 1883, les riverains ne voient pas d'un bon œil les travaux qu'entreprend l'artiste pour transformer sa maison en un repaire de beauté. Il ira puiser son inspiration dans ces alentours champêtres, les meules dans les champs [ill. p. 70], mais aussi les peupliers des rives de l'Epte, l'église gothique de Vernon, dont il exposa six vues avec ses Cathédrales de Rouen [lire encadré p. 89], le village de Vétheuil... et, bien sûr, le célèbre bassin aux nymphéas, qu'il aménagea au prix de grands travaux. Mais pour le visiteur d'aujourd'hui, venir contempler ces mêmes nénuphars après les avoir vus transfigurés au musée de l'Orangerie, à Paris, n'est-ce pas prendre le risque d'être déçu? Non, car à la différence d'une visite au Jas-de-Bouffan (Aix-en-Provence) à la recherche de Cézanne, ou au château de Vauvenargues sur les pas de Picasso, Giverny permet de comprendre que si l'impressionnisme s'inspira du spectacle de la nature, il était aussi pour Monet une construction tout à fait réfléchie. En transformant un modeste potager normand en somptueux jardin, Monet façonnait sur mesure la nature qu'il désirait peindre. Les jardiniers qui veillent aujourd'hui sur les fleurs de Giverny entretiennent la passion botanique du vieux maître en conservant la splendeur d'un haut lieu qui, de Pissarro à Caillebotte, Sisley, Cézanne, Renoir, Morisot ou Rodin, vit les plus grands artistes s'asseoir autour d'une table de l'hôtel Baudy. Le promeneur du dimanche peut à son tour y prendre place, au cœur de Monetland. V. H.



Claude Monet photographié devant sa maison à Giverny [Anonyme] 1921, autochrome, 18 x 24 cm, Coll. musée d'Orsay, Paris, © RMN/Patrice Schmidt.

### À NE PAS MANQUER

#### peinture

### «L'impressionnisme au fil de la Seine: de Renoir et Monet à Matisse»

jusqu'au 18 juillet au musée des Impressionnismes de Giverny 99, rue Claude Monet 27620 Giverny 02 32 51 94 65

www.museedesimpressionnismesgiverny.com Commissariat:

Marina Ferretti Bocquillon, directeur scientifique, conservateur du musée des impressionnismes de Giverny, assistée de Vanessa Lecomte.

#### promenade

### «Sur les pas de Monet»

de juin à septembre 2010 - randonnée de 5,5 km à Giverny et dans ses environs.

#### art contemporain

«Dans un jardin – Hommage au Déjeuner sur l'herbe et au jardin de Monet à Giverny» du 29 mai au 10 octobre au Frac Haute-Normandie 3, place des Martyrs-de-la-Résistance 76300 Sotteville-lès-Rouen - 02 35 72 27 51 www.frachautenormandie.org Commissariat: Marc Donnadieu, directeur du Frac.

www.normandie-impressionniste.fr

### Normandie

# 4 Cherbourg Dans les pas de Millet

Si l'on visite Cherbourg comme un port ordinaire, on court le risque d'être un peu déçu par ses vieilles rues et ses quais, qui ne sont pas les plus pittoresques de Normandie. Mais avec un peu d'imagination, la ville peut se charger d'une saveur romanesque, que l'on fredonne l'air d'un film de Jacques Demy ou que l'on suive les traces de Jean-François Millet, qui a grandi dans le village voisin de Gruchy. Né dans une famille paysanne, Millet arrive à Cherbourg en 1835, l'année même où est créé un musée pour recevoir la collection Thomas Henry qu'il va copier. Ce ne sont certes pas les vues du port de Cherbourg qui ont fait la renommée de Millet, bien plus célèbre pour ses scènes pastorales élégiaques et pour ses nus parfois très érotiques, mais l'homme n'oublia jamais la leçon du Cotentin. Pour le jeune homme, Cherbourg est la première étape d'une formation qui le conduira plus tard à Paris, dans l'atelier de Paul Delaroche. Au musée Thomas Henry, le visiteur pourra donc retrouver les premiers éblouissements esthétiques de Millet, devant Fra Angelico ou une Pietà de Poussin, fierté de la collection. Émotion aussi dans la ville, non pas dans une boutique de parapluies mais chez le tailleur Ono où Millet tomba amoureux de Pauline, qu'il épouse en 1841. Le premier étage du musée de Cherhourg retrace le chemin de l'enfant du pays, du Havre à Barbizon, à travers un ensemble de peintures, dessins et gravures, le plus riche de France après celui conservé au musée d'Orsay. V. H.



# 5 Dieppe Station branchée

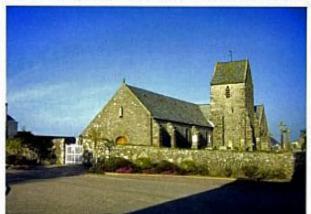




Même si elle n'était pas tout à fait le lieu favori des amateurs de plaisirs à la mode, qui lui préféraient ses sœurs normandes Deauville et Trouville, Dieppe recevait à la belle saison des visites délicieuses... L'été, dans le manoir familial de Bas-Fort-Blanc (détruit durant la Seconde Guerre mondiale), Jacques-Émile Blanche invitait Marcel Proust, Claude Debussy et Gabriel Fauré. L'écrivain Robert Louis Stevenson séjourna à l'hôtel des Étrangers en 1878. Oscar Wilde, quant

JACQUES-ÉMILE BLANCHE Le Puits salé à Dieppe 1929, huile sur carton, 36,5 x 45 cm. Coll. château-musée, Dieppe, © RMN/Agence Bulloz. Ci-dessus: Le Puits salé à Dieppe. © F. Crélerot.





### JEAN-FRANÇOIS MILLET L'Église de Gréville

1871-1874, huile sur toile, 60 x 73,5 cm. Cell. musée d'Orsay, Paris, © RMN presse/ Herve Lewandowski.

A voir a Cherbourg-Octeville du 18 juin au 5 septembre 2010

Ci-dessus : L'église de Gréville. © Marie de Gréville-Hague.

### À NE PAS MANQUER

#### peinture

«Millet, à l'aube de l'impressionnisme» du 18 juin au 5 septembre au musée d'art Thomas-Henry -4, rue Vastel 50100 Cherbourg-Octeville - 02 33 23 39 30 Commissariat: Louise Le Gall, conservateur des musées de Cherbourg.

www.normandie-impressionniste.fr

à lui, découvrit la ville avec Walter Sickert. un habitué. Manet y vécut en 1882, Helleu représenta sa plage en 1885 et, la même année, Degas y passa quatre semaines, en même temps que Gauguin. Whistler, lui, peignait dans le village voisin de Pourville. A Dieppe, il y avait aussi Renoir, Monet, Eva Gonzalès [lire p. 104], Boudin... De ces jours fastes, pour le visiteur qui arpente les rues de Dieppe, témoigne par exemple l'église Saint-Jacques, peinte en série par Pissarro, ou le café des Tribunaux dont Blanche a laissé une huile et qui attire, aujourd'hui encore, une clientèle branchée. Au musée-château de Dieppe, on trouvera aussi quelques souvenirs des promenades paresseuses sur les galets, des mers miroitantes au soleil d'août, des vues de l'avantport, des falaises au couchant, des ciels plombés par les nuages, des horizons brumeux... toute la palette impressionniste accordant le bleu, le vert, le gris et l'ocre, les lumières de la Côte d'Albâtre dans lesquelles se reflète l'évidence du bonheur, M. B.

#### À NE PAS MANQUER

### peinture

«Claude, Camille, Jacques-Émile, Eva et les autres... Les impressionnistes à Dieppes du 27 juin au 26 septembre au Château-Musée Rue de Chestes 76200 Dieppe 02 35 06 62 06 Commissariat: Pierre Ickowicz, conservateur en chef.

### art contemporain

DIEP - Festival

de la côte d'Albâtre

du 11 juillet au 19 septembre.

### spectacle

«Balade contée noctume et musicale sur les pas des impressionnistes» dimanche 20 juin et les jeudis 1°, 8, 15 & 22 juillet à 20 h 30 · 02 35 06 62 79

www.normandieimpressionniste.fr

### Le cimetière marin de Varengeville

Peut-être aurez-vous quelques réticences à flâner entre deux tombes... Pourtant, perché à la pointe d'une falaise de craie dominant la mer, le cimetière marin de Varengeville offre un panorama grandiose sur la région. Pas étonnant donc que les impressionnistes, comme Monet ou Pissarro, soient venus planter ici leur chevalet. Georges Braque, qui a laissé un surprenant vitrail bleu à l'intérieur de l'église romane datée

du XII<sup>e</sup> siècle, ne pouvait espérer un endroit plus divin où reposer pour l'éternité... M.B.



Eglise et cametière de Varengeville. © F. Crélerat,

# Fécamp

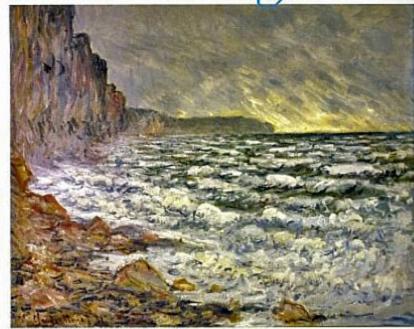
A l'assaut des falaises

### CLAUDE MONET Fécamp, bord de mer

1881, huile sur toile, 65 x 80 cm. Coll. musée des Beaux-Arts André Mairaux, Le Havre, © RMN/Michèle Bellot.

> Falaises de Fécamp. © Fabrice Crélerot.





Le vent souffle vigoureusement au sommet des falaises: vous vous blottissez contre la poitrine de votre bien-aimé(e) pour vous réchauffer... Quel endroit plus propice aux escapades romantiques que Fécamp? Il ne faudra d'ailleurs pas plus d'un été pour qu'Eugène Manet (le frère d'Édouard), venu peindre dans cette station balnéaire en 1874, succombe aux charmes de Berthe Morisot et la demande en mariage! [lire cidessous.] La ville a aussi attiré autrefois

nombre de journalistes, hommes politiques et mondains, mais aussi des flots de peintres, surtout marinistes. La chapelle Notre-Dame-du-Salut, nichée sur la falaise d'Amont et offrant un panorama à couper le souffle sur le cap Fagnet, recèle quelques beaux exemples de bateaux bravant tempêtes et marées. Au début des années 1880, Claude Monet, logeant sur le port dans une auberge de marins, est hypnotisé par les falaises de Fécamp dont il exécute 16 vues,

peintes à différentes heures de la journée et par tous les temps, une sorte de prélude aux séries des «Cathédrales», des «Meules» et des «Nymphéas»... M. B.

### À NE PAS MANQUER

### cycles de conférences

«Soirées impressionnistes en bord de mer» du 21 septembre au 7 octobre au théâtre Le Passage - 76400 Fécamp

www.normandie-impressionniste.fr

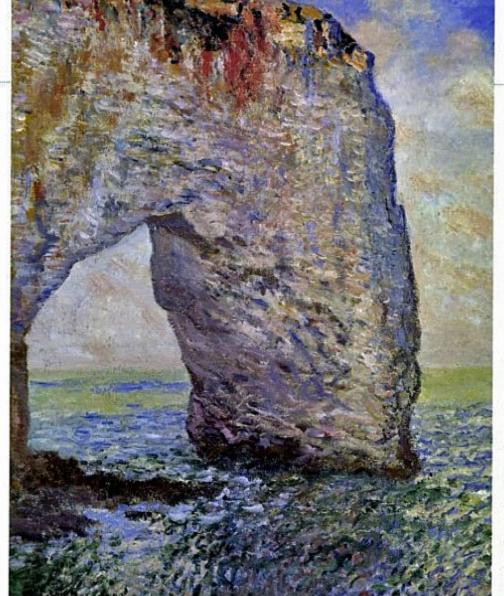
### Manet-Morisot : coup de foudre en bord de mer



Berthe Morisot passait souvent l'été avec sa sœur Edma, elle aussi élève de Corot, chez sa tante qui possédait une villa surplombant la plage de Fécamp. En 1874, elle rencontre Eugène Manet dont la famille séjourne en bord de mer. Ils passeront l'été côte à côte à peindre des bateaux en construction. L'art les aura rapprochès: au terme de cette saison, les artistes se fiancent. Degas les rejoindra ensuite et exécute le Portrait d'Eugène Manet à Fécamp qu'il offrira en souvenir aux jeunes époux. M.B.

#### EDGAR DEGAS Portrait d'Eugène Manet

1874, huile sur toile, 65 x 86 cm. Coll. particulière, © The Bridgeman Art Library.



### CLAUDE MONET La Manneporte à Étretat

1886, huile sur toile, 81,5 x 65,5 cm. Coll, The Metropolitan Museum of Art, New York, © MMA dist, RMN.

Falaises d'Étretat, @ F. Crélerot.



# TÉtretat Gourbet et Monet inspirés par l'Aiguille ont donc été les meilleurs promoteurs de

Il faut marcher sur les galets de la plage ou sur le sentier des falaises pour comprendre le charme particulier d'Étretat, quelque chose de physique qui étreint le promeneur. Si cet ancien village de pêcheurs est si célèbre, c'est bien sûr à cause de ses spectaculaires falaises de craie blanche que Maupassant comparait à un éléphant plongeant sa trompe dans la mer, et qui inspirèrent à Maurice Leblanc sa fameuse Aiguille creuse. Pour Boudin, Courbet ou Monet, ce paysage de bout du monde fut une source d'inspiration infiniment propice aux séries. Et il suffit de

passer un week-end à Étretat pour comprendre pourquoi: le climat normand, si changeant, transforme le panorama en quelques heures, la mer d'huile peut se métamorphoser en flots tempétueux. Monet a représenté tant de fois les falaises qu'il n'y a pratiquement pas un musée de province en France ou américain qui n'en possède pas au moins une dans ses collections... Et si Courbet s'est également attaqué aux falaises, il a peint surtout plusieurs versions de ses puissantes Vagues, dont la plus stupéfiante est conservée au musée Malraux du Havre. Si les peintres

ont donc été les meilleurs promoteurs de la petite station balnéaire, elle n'a cessé de les inspirer, bien après l'impressionnisme, des toiles d'Henri Matisse aux photographies monumentales d'Elger Esser. V. H.

### À NE PAS MANQUER

#### littérature

«Les randonnées littéraires» le 18 juillet à 14 h 30 face à l'hôtel de la Plage à Étretat.

www.normandie-impressionniste.fr

### Normandie

# 8Honfleur

# Au pays d'Eugène Boudin

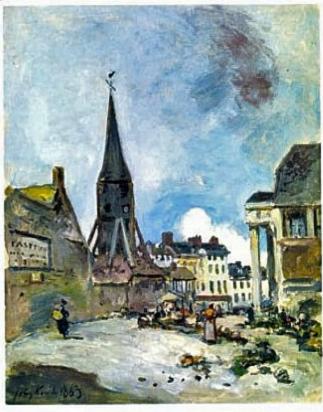


JOHAN BARTHOLD JONGKIND Hoaffeur, le clocher de l'église Sainte-Catherine

1863, huile sur toile, 24,5 x 19,5 cm. Coll. musée Eugène Boudin, Honfleur/photo Illustria.

À voir à Honfieur du 2 juin au 6 septembre 2010

En haut: Le clocher Sainte-Catherine à Honfleur. © F. Créferot.



Rues pavées, façades à colombages... en balade dans le petit port épargné par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, on retrouvera tous les sites qui inspirèrent les artistes du XIXe siècle, Eugène Boudin en tête, natif du pays. Un musée est d'ailleurs consacré à son œuvre ainsi qu'à celle de ses amis Courbet, Monet, Dubourg, mais également aux peintres nabis et fauves. Boudin, qui s'est abimé toute sa vie dans la contemplation du ciel et de la mer, représentera aussi les rues de sa ville (rue Haute, Varin, du Puits...) et l'église Sainte-Catherine. Étonnamment séparée de son clocher et construite à la va-vite au XVe siècle par des charpentiers de marine, cette dernière fut aussi immortalisée par Jongkind. La place Sainte-Catherine est aujourd'hui la plus animée de Honfleur le samedi matin, jour de marché. On identifiera aussi aisément sur le port (et on pourra même y dormir) l'hôtel du Cheval Blanc où Monet logea alors qu'il terminait ses Femmes au jardin. Et pour achever de comprendre la fascination des impressionnistes pour Honfleur, il vous faudra grimper en haut de la cité: le Mont-Joli et la Côte de Grâce n'ont jamais aussi bien porté leur nom... M.B.

### Tous à la Ferme Saint-Siméon!

«Oh! Saint-Siméon! II y aurait une belle légende à écrire sur cette hostellerie!», écrira Boudin dans ses carnets à propos de l'auberge de la Mère Toutain de Honfleur, lieu de ralliement des artistes entre 1845 et 1870. Fascinés par la lumière de l'estuaire, les peintres Courbet, Bazille, Daubigny, Diaz, Tryon, Cals, Dubourg, Jongkind, Monet, Sisley et d'autres fréquentèrent l'auberge de la Mère Toutain qui leur versait généreusement du cidre sous les pommiers. Aujourd'hui, dans ce luxueux hôtel classé Relais & Châteaux, le visiteur peut encore regarder filer les nuages sur l'estuaire, ceux-là mêmes que les impressionnistes voulaient apprivoiser. M.B.

La Ferme Saint-Siméon Rue Adolphe Marais – 14600 Honfleur 02 31 81 78 00 – www.fermesaintsimeon.fr

La Ferme Saint-Siméon. @ D. Grimbert.

#### À NE PAS MANQUER

### peinture

- «Honfleur, entre tradition et modernité 1820-1900» du 2 juin au 6 septembre au musée Eugène Boudin - Place Erik Satie 14600 Honfleur - 02 31 89 54 00 Commissariat: Anne-Marie Bergeret, conservateur en chef.
- «Collection peindre en Normandie» du 17 juillet au 31 août au Petit Grenier à sel - 14600 Honfleur Commissariat: Alain Tapié, conservateur du musée de Lille.
- Bonjour M. Boudin... Invitation au voyages du 1" juin au 17 août 2010, verrière et rotonde de la médiathèque 14600 Honfleur.

www.ngrmandie-impressionniste.fr



# 9 Deauville & Trouville



#### La plage de Deauville en 1912

@ Gaumont-Pathé.

A voir dans les cinémas Gaumont de juin à septembre 2010

# Les plages du Tout-Paris

Un climat doux et des plages de sable fin: dès les années 1840, Deauville et Trouville deviennent the place to be. La mode des bains de mer est lancée et la présence d'une clientèle fortunée attire de nombreux peintres venus proposer des portraits. Les artistes tentent également d'exploiter un nouveau filon: les scènes de plages... Ainsi, les ladies en crinolines et les dandys endimanchés conversant sous des parasols ou flânant sur les emblématiques planches font leur apparition sur les toiles de maîtres. Si le visage touristique de ces deux stations balnéaires a radicalement changé, il subsiste néanmoins de cette époque de magnifiques villas, sur le front de mer et le long de la corniche, là où séjournait Caillebotte lorsqu'il venait concourir aux régates internationales de Deauville-Trouville [lire p. 106]. M. B.

### À NE PAS MANQUER

### photographie

«Fernand Bignon, photographe et cinéaste, dans le sillage de l'impressionnisme» du 19 juin au 3 octobre au musée Villa Montebello de Trouville-sur-Mer.

www.normandie-impressionniste.fr

### L'hôtel des Roches Noires, haut lieu de mondanités



Durant l'été 1870, à la veille de la guerre franco-prussienne, Claude Monet séjourne à Trouville avec sa jeune épouse Camille. Comme de nombreuses toiles, l'Hôtel des Roches Noires témoigne des mondanités balnéaires de la haute société du second Empire. Mais ce tableau illustre aussi toute l'audace technique du peintre, par la touche rapide qui crée l'impression de fremissement des drapeaux. Ce prestigieux palace qui accueillit Marguerite Duras durant trente ans a depuis été transformé en résidence. M. B.



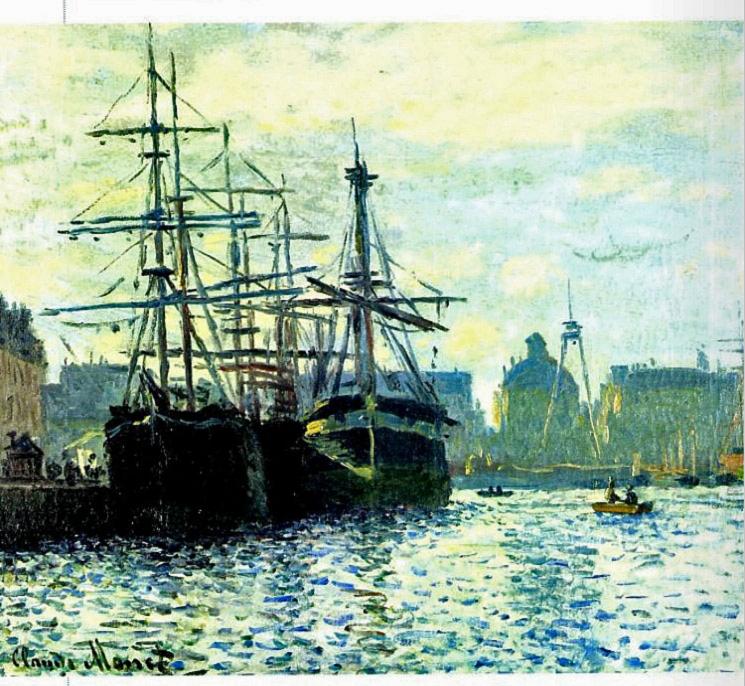
CLAUDE MONET Hôtel des Roches Noires, Trouville

1870, huile sur toile, 81 x 58,5 cm Coll musée d'Orsay, Paris, © RMN/Hervé Lewandowski.

A gauche: L'hôtel des Roches Noires, Trouville. © F. Crélerot



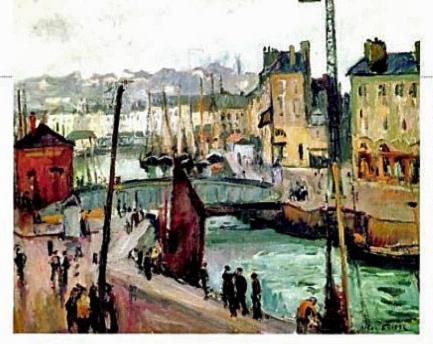
# 10 Le Havre



### CLAUDE MONET Le Bassin du Commerce, Le Havre

1874, huile sur toile, 37 x 45 cm. Coll. & © musee d'Art moderne et d'Art contemporain, Liège.

Å voir à Giverny jusqu'au 18 juillet 2010



### ÉMILE OTHON FRIESZ Le Havre, le bassin du Roy

1905, huile sur toile, 61 x 74 cm. Coll. musée des Beaux-Arts André Malraux, Le Havre, © The Bridgeman Art Library.

Le bassin du Roy, Le Havre. @ F. Crélerot.



# Haut lieu de l'impressionnisme

C'est ici que tout a commencé... En 1872, installé à la fenêtre de sa chambre de l'hôtel Amirauté donnant sur le port du Havre, Claude Monet met la touche finale à son Impression soleil levant. La toile sera exposée deux ans plus tard à Paris dans l'atelier du photographe Nadar, et sera raillée par la critique: «impressionnisme», le mot était lancé [lire p. 32]. C'est aussi au Havre que Camille Pissarro exécutera sa dernière série portuaire, admirant chaque jour avant de mourir le ballet des steamers sur l'eau. La ville vit ainsi passer Millet, Boudin, Monet, Renoir, Sisley, Dufy, Friesz... Mais

de ces années de gloire, il ne reste plus grand-chose, tant la cité portuaire qui vit naître Raymond Queneau a souffert des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. L'ancien musée des Beaux-Arts peint par Monet s'est volatilisé mais on se consolera avec la visite du musée Malraux, inauguré en 1961 face à la mer, et qui abrite la fabuleuse collection Senn-Foulds. Les bassins du Commerce et du Roy immortalisés par Claude Monet et Othon Friesz ont, quant à eux, été conservés: ils offrent une respiration salvatrice dans le paysage du centre-ville reconstruit par Auguste

Perret après 1945, tout en béton brut et en avenues rectilignes, des petits havres de paix à eux tout seuls... M. B.

### À NE PAS MANQUER

#### arts graphiques

### «Degas inédit,

les Degas de la collection Senna du 19 juin au 19 septembre 2010 au musée Malraux · 2, boulevard Clemenceau 76600 Le Havre · 02 35 19 62 62 Commissariat: Annette Haudiquet, conservateur en chef du musée Malraux.

www.normandie-impressionniste.fr

### La terrasse à Sainte-Adresse

D'une fenêtre de la villa de sa tante où il séjourne l'été 1867, Claude Monet contemple la Manche: dans le lointain à gauche, on distingue une fine bande violette signalant la côte. Au premier plan, sa tante, Mme Lecadre, est assise sur une chaise, abritée sous son ombrelle. Le père de Monet est à côté d'elle et regarde le couple au bord de la terrasse: la cousine de l'artiste, Jeanne-Marguerite, en compagnie d'un inconnu. Sur l'eau, on compte un grand nombre de bateaux, des embarcations de plaisance au mouillage sur la gauche, des steamers sur la droite, qui traversent la Manche vers l'Angleterre. M. B.

CLAUDE MONET La Terrasse à Sainte-Adresse

1870, huile sur toile, 98 x 130 cm. Coll. The Metropolitan Museum of Art, New York, 

MMA dist. RMN.



1883 Penser un jardin comme un tableau

## Claude Monet investit son paradis de Giverny

Le peintre et sa compagne Alice Hoschedé ont à peine emménagé à Giverny que survient la mort de Manet. La place de chef de file de l'impressionnisme est vacante. Monet la prendra et Giverny deviendra l'épicentre du mouvement...

PAR THOMAS SCHLESSER



Claude Monet photographié en 1926 par Nickolas Muray dans son jardin à Giverny

Tirage original, 19 x 23,5 cm. Coll. musée Clemenceau, Paris.

Son tableau Impression, soleil levant» a donné son nom au mouvement. L'œuvre de Monet privilégie le paysage, qu'il pratique sur le motif, dans une quête permanente de nouveaux sites. Au début des années 1890, il radicalise sa démarche en inaugurant le principe de la série («Meules», «Nymphéas», «Cathédrales»...). Sa peinture rencontre alors un succès marchand et critique, qui ne se démentira plus.

e sors fumer, ma colombe.» C'est déjà la 25° cigarette de la journée et rien, pas même un morceau de tarte au citron d'Alice, sa fidèle compagne, n'a pu arracher l'amateur de tabac de ses préoccupations. L'homme quitte la maison jusqu'au chemin du Roy, il hésite à se lancer dans une grande flânerie le long du Ru mais, au portail, il tombe sur le facteur à la trogne avinée. Celui-ci lui remet une missive, datée du 17 juin, venant de Georges de Bellio, le fantasque docteur roumain, grand amateur d'art. Un coup d'œil vers le ciel : il pourrait bien pleuvoir. Après tout, le gâteau d'Alice

n'était pas une si mauvaise idée. Claude Monet rebrousse chemin pour lire ce que lui raconte son ami. L'enveloppe cachetée à la main, Monet s'attarde dans l'allée du jardin. Depuis le 29 avril, l'artiste loue cette demeure à un propriétaire local, Louis-Joseph Singeot, afin d'y loger Alice, avec dix

enfants issus de deux mariages et quelques domestiques. Ici, il fait bon vivre et on a davantage d'espace que dans les étouffoirs parisiens: huit pièces et deux mansardes. Et pour peindre? C'est une autre histoire. Certes, une fois que la grange sera enfin devenue atelier, Monet pourra besogner jour et nuit. Mais devant le spectacle et les promesses de son nouveau terrain, l'artiste est paralysé, sec. Les constellations d'arbres fruitiers et de fleurs l'inspirent et l'égarent à la fois : comment tirer parti de tant de merveilles? D'autant que l'artiste ne se contente pas de scruter les richesses qui se déploient sous ses yeux. Monet imagine pour le futur de cet endroit des rosiers, des cerisiers du Japon, des parterres de glaïeuls, de marguerites et d'asters. Et pourquoi pas des fleurs pour chaque saison? Narcisses et tulipes au printemps; gentiane et sauge en été; anémones et dahlias pour l'automne... Et un jardin d'eau? Mais ces travaux ont un coût dont l'artiste n'est pas près de s'acquitter tant qu'il n'émergera rien de ses séances de travail.

L'autre tourment, celui qui lui mine le moral, c'est le souvenir du 3 mai dernier, à l'église Saint-Louis d'Antin. Monet se revoit, en deuil, aux côtés de Zola,

G'est là, entre ces

pierres grisâtres,

que vont se jouer

des heures graves de la peinture. Burty, Stevens et Antonin Proust, ruinés par le chagrin. Ils accompagnaient alors le cercueil de leur ami Manet, que la gangrène avait dévoré. On raconte pourtant qu'à trois jours de casser sa pipe, avec sa jambe en moins, le maître des Batignolles faisait encore rire les visiteurs de sa chambre de la rue Saint-

Pétersbourg. L'anecdote sur le Salon de 1865 était peut-être la plus succulente et Monet ne la connaissait que trop bien. Accolées les unes aux autres, leurs œuvres portaient une signature presque identique et nombreux furent les distraits à féliciter Manet pour des vues de l'estuaire de la Seine qui n'étaient pas de lui, mais de son jeune admirateur. L'auteur d'Olympia, alors exposée et attaquée de toutes parts, crut à un canular, avant de réaliser que, derrière ce nom qu'une voyelle séparait du sien, mûrissait peut-être son successeur.



#### JOHN SINGER SARGENT Claude Monet peignant à l'orée du bois

1887, huile surtaile, 54 x 65 cm. Coll. Tate, Londres, © Akg.

Vers 1876, Claude Monet fit la connaissance de John Singer Sargent et se lia d'amitié avec le peintre américain. Ce portrait, exécuté alors qu'ils travaillaient ensemble à Giverny durant l'été 1888, illustre le goût de Monet pour la peinture en plein air. Dix-huit ans ont passé. Et dans ce jardin de Giverny, le possible héritier a pris la peau du successeur réel, loin des coteries parisiennes et des ragots. Monet fait quelques pas vers sa grange-atelier. Il sait que vont se jouer des heures graves de la peinture, là, entre ces pierres grisâtres.

À ce stade, le peintre rentre, finit par attaquer une part de tarte et lit à haute voix son courrier: «Il paraît que Giverny est un endroit délicieux, et je ne doute pas que vous rapportiez une foule de toiles, autant de chefs-d'œuvre. Je dis une foule de toiles car, avec votre prodigieuse activité et votre non moins prodigieuse facilité, peindre, pour vous, c'est, comment dirai-je, d'après nature.» Monet rit et poursuit: «Songez que vous prenez la succession de Manet et que l'opinion publique vous a placé à la tête du remarquable mouvement artistique dont la France a donné l'exemple.» La poitrine du peintre se serre. Les derniers mots résonnent si fort dans sa tête que tout son corps en tremble. Il est juste écrit: «Manet est mort. Vive Monet!»

### À NE PAS MANQUER

### promenade

Sur les pas de Monet de juin à septembre 2010 Randonnée de 5,5 km à Giverny et dans ses environs.

### art contemporain

«Dans un jardin Hommage au *Déjeuner* sur l'herbe et au jardin de Monet à Giverny» du 29 mai au 10 octobre au Frac Haute-Normandie 3, place des Martyrs de la Résistance 76300 Sotteville-lès-Rouen 02 35 72 27 51 www.frachaute normandie.org Commissariat: Marc Donnadieu, directeur du Frac.

www.normandieimpressionniste.fr

### 1857 Boudin persuade Monet de peindre sur le motif

## La révélation de la nature

C'est au Havre que le jeune Monet fait la connaissance d'Eugène Boudin, peintre et marchand de couleurs. Une rencontre décisive, où la bienveillance du maître guidera l'élève dans la découverte des paysages et des bords de mer normands.

PAR ALAIN VIRCONDELET

oudin ne crut qu'un temps à sa vocation de navigateur. Il aimait pourtant contempler le port du Havre où sa famille s'était installée en 1835, alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années et d'où partaient des bateaux au long cours vers des routes exotiques. Placé à 13 ans chez un imprimeur, il renonca à ses rêves d'évasion pour naviguer autrement: il vouerait sa jeunesse au dessin, s'installerait un temps à Paris pour copier au Louvre les Anciens puis, dans les pays du Nord, les maîtres flamands. De retour en Normandie, il se partagea entre Le Havre et Honfleur qu'il appréciait particulièrement pour sa grâce architecturale et le pittoresque de ses quais poudrés d'or comme Baudelaire sut les chanter.

Tout lui est motif dans cette Normandie du milieu du XIXe siècle, les ports, les plages, les marchés, les fêtes religieuses, les foires. Corrigé d'abord par Millet qui habitait alors Le Havre et se fournissait en couleurs dans son magasin, il laissa libre cours à son inspiration. Elle se heurtait au goût ambiant et particulièrement aux Amis des Arts du Havre qui avaient été ses bienfaiteurs en lui allouant une bourse pour aller étudier à Paris!

### les peintures de Boudin

aîné: il les trouve convenues, ses sujets (processions, marchés) lui paraissent anecdotiques et peu modernes. Le hasard le met néanmoins un jour de 1857 en présence du peintre : une longue conversation s'engage alors... Boudin est d'un naturel aimable : c'est un «gentil» et Monet est frappé par sa bienveillance. Boudin le complimente pour ses croquis, mais l'exhorte à changer de genre : «Apprenez à voir et à peindre, dessinez, faites du paysage. C'est si beau la mer et les ciels, les bêtes, les gens et les arbres, tels que la nature les a faits...» Mais Monet, s'il apprécie l'humanité de Boudin, persiste, dit-il, à ne pas «digérer» sa peinture et décline ses invitations à venir peindre avec lui sur le motif. Jusqu'au jour où, de guerre lasse, il accepte de le suivre.

Les voilà partis, le maître et son jeune élève, dans les bocages profonds de la Normandie, dans les anses

### Le jeune Monet «déteste»

Au Havre cependant, s'installa la famille de Claude Monet. L'enfance du futur peintre est rebelle et insouciante. Peu doué pour les études, Monet préfère s'échapper pour arpenter les plages et les falaises. Son talent de caricaturiste lui donne une certaine gloire qui l'amène à exposer quelques feuillets à la devanture du magasin de couleurs de Boudin. Mais, à 17 ans, le jeune Monet déteste les peintures de son



Ne à Honfleur, féru de bateau, Eugène Boudin (1824-1898) est considérablement marqué par les phénomènes atmosphériques et les vibrations aquatiques. On le connaît comme le «maître» de Monet. mais Boudin a mené une carrière et construit un style qui existent pleinement par eux-mêmes.

### À NE PAS MANQUER

#### peinture

«Honfleur, entre tradition et modernité - 1820-1900» du 2 juin au 6 septembre au musée Eugène Boudin place Erik Satie 14500 Honfleur 02 31 89 54 00 Commissariat: Anne-Marie Bergeret, conservateur en chef.

### promenade

«Randonnée théâtralisée sur les traces d'Eugène Boudina samedi 3 juillet à 14 h 30 à Caudebec-en-Caux.

«Journée Eugène Boudin et la lumière à Deauville» dimanche 8 août à Deauville avec, à 11 h, une promenade théâtralisée.

www.normandieimpressionniste.fr



### «Mes yeux à la longue s'ouvrirent et je compris vraiment la nature ; j'appris en même temps à l'aimer.»

Glande, Honet

de ses baies, dans ses champs épais où paissent les vaches. Boudin s'exalte, chante les splendeurs d'une nature qu'il aime, et Monet cède à son enthousiasme: «Mes yeux à la longue s'ouvrirent et je compris vraiment la nature; j'appris en même temps à l'aimer», racontera-t-il plus tard.

La nature devient le maître mot de ces leçons improvisées: «Il faut chercher les simples beautés de la nature, déclare Boudin, la nature bien vue dans toute sa variété, sa fraîcheur.» Monet ouvre donc les yeux. Les pastels de Boudin, hâtivement exécutés, saisissent dans leur mobilité mystérieuse nuages et vagues s'échouant sur le rivage, le tremblement des herbes et la profuse verdeur des haies. Monet est frappé par le secret quasi spirituel qu'ils dégagent. Boudin le capture aussi vite que va le vent qui pousse les nuages et dont il traque la fuyante dérive

dans les ciels bas du littoral normand. Monet mesure très vite l'importance de Boudin, les secrets qu'il révèle peut-être même à son insu, et toute cette matière inépuisable qu'il lui offre. Devant lui, le paysage normand et, au-delà de lui, tous les mystères du monde, comme un mille-feuille de mémoires. Déjà se profile une méthode, cette «folie» de peindre tout et en même temps, planter trois, quatre chevalets au même endroit et changer sa palette «à mesure que le soleil poursuit sa course», comme le racontera son ami Clemenceau, car les coquelicots dans les champs se modifient, changent de tonalités et de valeurs...

C'est pourquoi Monet gardera toujours une affection indéfectible pour le bon Eugène Boudin qui sut lui révéler sa vocation et l'approfondir. Et l'amener à la lumière...

#### EUGÈNE BOUDIN Nuages blancs, ciel bleu

Vers 1854-1859, pastel sur papier, 15 x 21 cm. Coll. musée Eugène Boudin, Honfleur/photo H. Brauner.

À voir à Honfleur du 2 juin au 6 septembre 2016

Page ci-contre

### Eugène Boudin photographie par Pierre Petit en 1890

Coll. archives Larousse, Paris,

© Bridgeman Art Library.



1870 Eva Gonzalès se réfugie à Dieppe

## La rivale de Berthe Morisot

Celle qui fut l'unique élève de Manet est aussi l'une des figures féminines les plus remarquées de l'impressionnisme. Lorsque la guerre de 1870 éclate, la jeune femme se réfugie sur la côte normande qui lui inspirera d'uniques paysages.

PAR AMANDINE RABIER

va Gonzalès. Son nom ne vous dit peut-être rien, mais Édouard Manet, lui, ne s'y était pas trompé. Une jeune fille d'une vingtaine d'années à la beauté impétueuse, d'une intelligence vive et au talent prometteur... En 1869, elle rencontre Manet, convaincue que c'est par lui que sa peinture évoluera, lui, le génie vilipendé de tous côtés, l'auteur de la scandaleuse Olympia. Préférant une certaine oisiveté à un enseignement trop classique, Eva avait quitté depuis deux ans – au grand dam de son père écrivain, président de la Société des gens de lettres – l'atelier

Sesue d'une famille d'artistes réputés. Eva Gonzalès a eu une trop courte carrière pour s'inscrire pleinement dans l'histoire. Pourtant, son trajet fulgurant, de la fin des années 1860 à 1883, mérite l'attention, Sans avoir été membre à part entière des impressionnistes, elle a développé une esthétique semblable à celle du groupe, avec une science des couleurs et des cadrages d'une grande efficacité

#### ÉDOUARD MANET Eva Gonzalès

visuelle.

1870, huile sur toile, 191 x 133 cm. Coll. National Gallery, Londres, © National Gallery, dist. RMN.





de Charles Chaplin, peintre à la mode que toute jeune fille de bonne famille se devait de fréquenter. Manet est immédiatement conquis par sa beauté magnétique, elle est séduite par son élégance et son charisme. Une amitié teintée d'admiration naît du portrait d'Eva Gonzalès que peint Manet et qu'il expose au Salon de 1870. Eva devient son élève exclusive sous le regard agacé de Berthe Morisot qui, bien qu'elle devienne quelques années plus tard la belle-sœur du peintre, n'aura jamais que le titre de modèle.

### Les lettres de Manet à Eva

C'est en 1870, pour échapper au siège de Paris par les Allemands, qu'Eva séjourne pour la première fois à Dieppe, en compagnie de sa mère et de sa sœur. La Normandie sera pour elle synonyme d'évasion, des pauses vers l'extérieur qu'elle accordera à sa peinture, tournée vers la mer, tandis que son œuvre parisienne est généralement conçue dans la quiétude du huis clos. C'est durant cette même année 1870 qu'Eva expose pour la première fois, inscrite sur le livret du Salon comme élève de Charles Chaplin! Ce subterfuge, suggéré par Manet, permet de protéger la jeune femme des critiques acerbes dont il est la cible pendant que Chaplin se gonfle d'orgueil. Ce qui n'empêche pas la fière Eva de signaler son appartenance à l'atelier de Manet en exposant le Clairon, une œuvre directement inspirée du Fifre. À Dieppe, où elle s'est réfugiée, Eva reçoit régulièrement des lettres d'Édouard qui lui



### De ses escapades normandes, Eva Gonzalès rapporte de sublimes petites marines de Dieppe et de Grandcamp.

parle à la fois de son inquiétude de ne pas recevoir de nouvelles de son épouse Suzanne et sa mélancolie due à son absence à elle: «Une assiégée de nos amies me demandait dernièrement comment je supportais votre absence, puisque l'admiration et l'amitié que j'ai pour vous sont de notoriété publique. Je me permettrai de faire la réponse à vous-même, qu'entre toutes les privations que nous impose le siège, c'est certainement au premier rang que je place celle de ne plus vous voir...» Face à cette complicité, la jalousie de Berthe Morisot s'accroît. Elle écrit à sa sœur Edma: «Manet me fait la morale et m'offre cette éternelle Melle Gonzalès comme modèle; elle a de la tenue, de la persévérance, elle sait mener une chose à bien alors que moi, je ne suis capable de rien.»

Les voyages en Normandie se répètent avec de nouvelles destinations. Depuis son mariage en 1879 avec Henri Guérard, le graveur de Manet, c'est à Honfleur qu'elle s'évade avec sa sœur Jeanne, modèle récurrent de ses tableaux. De ses escapades, elle rapporte ses uniques paysages: sublimes petites marines de Dieppe et de Grandeamp, et balades d'une mère avec son enfant sur la plage de Honfleur, qu'elle n'exposera pas. Car Eva n'en fait qu'à sa tête et ne montre que ce qu'elle veut, quand elle le désire. Au Salon de 1880, elle remporte cependant un succès unanime dont se félicite Manet: «Permettez-moi de m'en réjouir puisque vous avez bien voulu me demander quelquefois conseil, mais il me semble que le succès que vous méritez depuis longtemps s'affirme cette année...» Hélas, en 1883, la mort de l'homme qui avait glorifié son talent foudroie Eva. Peu après avoir donné naissance à un petit garçon, la jeune femme, anéantie par le chagrin, est frappée d'une embolie qui l'emporte à 34 ans, quelques jours après Manet, sans avoir accompli toute sa destinée.

#### Plage de Dieppe depuis la falaise ouest 1871, huile sur toile, 28 x

**EVA GONZALÈS** 

1871, huife sur toile, 28 x 70 cm. Coll. château-musée, Dieppe.

L'un des grands mérites des impressionnistes consiste à s'être mesurés aux points de vue en hauteur et aux grands angles. Ici, plage, ville, falaise, mer et ciel peints depuis un belvédère cohabitent sur la toile. De quoi se prendre pour un diseau...

#### À NE PAS MANQUER

### peinture

"Claude, Camille, Jacques-Émile, Eva et les autres... Les impressionnistes à Dieppe» du 27 juin au 26 septembre au Château-Musée Rue de Chastes 76200 Dieppe 02 35 06 62 06 Commissariat: Pierre Ickowicz, conservateur en chef.

### art contemporain

 DIEP - Festival de la côte d'Albâtre du 11 juillet au 19 septembre.

www.normandie-impressionniste.fr

### 1890 De la Seine à la côte normande

# Gustave Gaillebotte entre dans la compétition

Né dans un milieu aisé, Gustave Caillebotte passe ses vacances dans les maisons de campagne familiales où il se découvre un amour pour la mer et les rivières, et pour l'insouciance joyeuse des sports nautiques qu'il pratique – et peint – assidûment.

PAR ALAIN VIRCONDELET

Sensiblement plus jeune que ses camarades du groupe historique des Batignolles, Gustave Caillebotte (né en 1848) n'a donc pas partagé avec eux les luttes esthétiques et les difficultés sociales des débuts. Riche grâce à l'héritage d'un père industriel, il fut un peintre relatant avec élégance la vie haussmannienne et les charmes de la Normandie, mais également un mécène avisé et salutaire pour ses aînés.

u début des années 1890, Gustave Caillebotte, apprécié par les impressionnistes tant pour l'amitié qu'il leur voue que pour l'aide substantielle qu'il leur apporte, s'intéressa aux régates. Très amateur de ces compétitions qui alliaient aussi bien le goût du sport à celui du bonheur simple, il exécuta une grande quantité de dessins, plans, croquis reproduisant des voiliers qu'il construisait et qui lui servaient d'exercices préparatoires à ses tableaux: dessins à la mine de plomb, presque techniques, qui révèlent à l'évidence ses connaissances d'architecte naval.

Ses tableaux ont la faveur du public bien que son tempérament naturel fût modeste et discret. Régates à Argenteuil, Bateaux à voiles sur la Seine, Bateaux à l'ancre sur la Seine montrent ainsi l'intérêt singulier qu'il porta à la navigation à voile. Rien n'échappait à son œil averti: les voiles, les mâts, les gréements, les coques, dessinés sur calques puis reproduits sur la toile. Mais à ces détails techniques, il restituait de ces joutes navales, la fluidité, la grâce naturelle; imprégnait ses compositions, relativement grandes, d'une douceur qui l'apparentait à certains tableaux de Monet: même impression de sérénité, de bonheur simple, d'après-midi lumineux.

Il était alors de toutes les compétitions, à Trouville, au Havre, à Fécamp. Il les affectionnait pour leur liberté maîtrisée, pour leurs instants de joyeuse et tranquille insouciance. Chaque saison d'été, Trouville retrouvait donc l'animation bon enfant des régates. Sur les plages, des familles bourgeoises ont planté leurs parasols de toile rayée. Au bord de l'eau, les enfants pataugent dans le sable: scènes charmantes que Boudin aime rapporter dans ses petites huiles. Les ciels de ses compositions sont traversés de nuages fuyants: par quel prodige arrive-t-il à rendre le passage du vent?

Devant l'hôtel des Roches Noires que Monet peignit en 1870 [ill. p. 97], le long de la plage, les touristes en villégiature observent le jeu des régates: tout est en mouvement, la lumière changeante à chaque heure, le vent de la mer qui fouette les drapeaux sur la terrasse, la légèreté des robes de mousseline qui frissonnent. Au loin, les voiles des régates sont gonflées du vent qui les traverse. Caillebotte, quand il ne participe pas à l'événement, aime à les observer de la terrasse du palace ou bien depuis les hauteurs de la ville, non loin de la route montante après les Roches Noires, vers Honfleur. L'œil toujours aigu, il les capture d'abord en de petits croquis, en saisit les mouvements gracieux, la combinaison hasardeuse des voiles et des gréements, l'insaisissable rumeur des vagues et leur incessant ondoiement.



#### GUSTAVE CAILLEBOTTE Les Périssoires

1877, huile sur toile, 89 x 116 cm. Coll, & © National Gallery of Art, Washington.



### A choisit toujours des points de vue surprenants, des aplombs abrupts, des perspectives et des angles de vue saisissants, des points de fuite vertigineux.

Sa maîtrise du dessin est grande: il arrive à retenir la vivacité de la scène, croquée sur le vif. Fidèle à sa manière (Raboteurs de parquet ou Le Pout de l'Europe), il choisit toujours des points de vue surprenants, des aplombs abrupts, des perspectives et des angles de vue saisissants, des points de fuite vertigineux. À Argenteuil, c'est entre deux peupliers qu'il ramasse la scène, fait se rejoindre la légèreté de la voile et le mouvement fluide des ramures. À Trouville, les nuages, les mouvements des vagues et les coques fragiles se combinent: instants de bonheur que la mine de plomb éternise.

Il dit souvent qu'il aime la vitesse, construit pour cela ses propres bateaux, cherche à rendre les coques toujours plus aérodynamiques et remporte des concours internationaux! Ses créations sont célèbres entre les années 1880 et la date de sa mort: le voilier Jach en 1885, le dériveur la Pioche et le Lézard en 1891, le Roatsbeef en 1892, Mignon, lancé en 1894, juste après sa mort!

Il aime à relever le défi de la vitesse pour gagner une course ou pour la peindre... À Trouville, les régates sont plus sportives que sur la Seine. Le vent souffle, chasse les nuages et gonfle les voiles, les hateaux filent comme des flèches, il faut faire vite pour en fixer leur cours, c'est qu'alors tout est mouvement, nuages, vagues, houle, coques précaires, voiles, et surtout lumière: il faut saisir l'instant de son passage sur le motif! C'est à Trouville, plus encore qu'à Argenteuil où les régates sont peintes dans l'esprit de Monet ou de Renoir (instants de pur bonheur), qu'il trouvera son véritable génie: les régates et les points de vue normands ont une impétuosité et un rythme qui lui sont propres, une force plus singulière.

#### GUSTAVE CAILLEBOTTE Partie de bateau, dit Canotier en chapeau haut de forme

1877-1878, huile sur toile, 90 x 117 cm. Coll. part., © RMN presse/ Daniel Arnaudet.

### À NE PAS MANQUER

«L'impressionnisme au fil de la Seine: de Renoir et Monet à Matisse» jusqu'au 18 juillet au musée des Impressionnismes 99, rue Claude Monet 27620 Giverny - 02 32 51 94 65

www.normandieimpressionniste.fr